CHRIST RESSUSCITE

ET TOUT CE QUI NE

POURRA JAMAIS ETRE

EBRANLE

T. AUSTIN - SPARKS

TABLE DES MATIERES

Traduction et adaptation : Jean-Marc TOURN (2009)

I - LA PREDOMINANCE DE LA VIE (1ère PARTIE)

Lire: Actes chapitre 1

Quand nous considérons la situation actuelle du peuple de Dieu, et quand nous cherchons à diagnostiquer le besoin le plus important par rapport aux autres besoins, je pense que nous ne sommes pas loin de la vérité en disant que le sujet prééminent est celui de la VIE.
Tout peut se résumer à cela. Quand tout a été dit et fait au sujet de Christ, et de Son œuvre, en rapport avec la doctrine, la vie chrétienne, l'œuvre de Dieu, le point sur lequel tout repose et tout gravite, et ce qui détermine sa valeur pratique et éternelle, c'est **la vie**.
Ce n'est pas, par exemple, la saine doctrine qui est en soi le facteur décisif; ce ne sont pas les versets des Ecritures seules. Ce n'est pas le système du Nouveau Testament en lui-même. Ce n'est pas une question de pleine vérité, d'œuvre ou de service du Seigneur. La question ultime est celle de la vie.
Ces questions sont toutes importantes et indispensables, et elles peuvent toutes être marquées par la vie, mais il est possible pour chacune d'entre elles d'être présentes sans la vie, et donc n'avoir aucune efficacité; il est possible, en un mot, d'avoir une parfaite saine doctrine mais sans la vie. Il est possible de connaître profondément les Ecritures, d'avoir reçu beaucoup d'enseignements bibliques. Il est possible de fonctionner parfaitement conformément au système du Nouveau Testament; il est possible de mener une très grande activité dans l'œuvre et dans le service du seigneur, et pour tout cela passer à côté de toute efficacité, parce que sans VIE.

Remarquez bien, il ne s'agit pas de faire un choix entre toutes ces choses; car la vie demandera toutes ces choses et les accompagnera. Mais il est possible d'avoir tout ce côté des choses sans la vie, et cependant avec tout cet équipement, manquer de vitalité, d'énergie divine, de dynamique spirituelle, d'efficacité durable, de fruit qui demeure.

Si vous êtes dans ce cas, alors cela veut dire que ces questions sont capitales et doivent être traitées en priorité. C'est ce qui est à la base d'une approche très vaste des Ecritures, d'une plus grande mesure de vérité, d'une grande partie de l'œuvre chrétienne, du service, etc…
Quelque chose passe avant tout le reste, et cette chose doit être clairement établie.

Premièrement, pour qu'*il n'y ait pas de mauvaise interprétation,* et ainsi se trouver dans une fausse position où nous ne sommes pas pleinement satisfaits : en effet, l'excès d'enseignement peut devenir un terrible handicap, lorsque l'enseignement demeure comme tel. Il est possible d'être « momifié » par un enseignement, d'être blessé de la tête au pied et étouffé par un enseignement. Il y a ceux qui ne peuvent plus respirer du fait de la masse d'enseignements qu'ils ont reçus. Une condition comme celle là est tragique: ces personnes semblent connaître tout ce qui a été dit et écrit au sujet de la sanctification, de la doctrine du Saint-Esprit, de l'Eglise, du retour du Seigneur, et bien d'autres parties de la vérité. Il est très difficile d'apporter un nouvel éclairage à des gens comme ceux-ci. Ils ont lu; ils ont écouté; ils ont été en contact avec toutes sortes de mouvements spécifiques ou spécialisés, et tout ceci est devenu un poids mort, réellement un handicap pour eux. On court un grand danger en ayant toutes ces choses sans la vie. Et peut-être c'est à ce niveau que le travail le plus soutenu doit être accompli: **défaire pour faire**.

C'est ce que nous voulons dire par interpréter de la mauvaise manière, en se retrouvant en position où nous savons tout, bien que cette connaissance n'apporte aucun bénéfice; une fausse position, où savoir les choses de cette manière nous empêche totalement de recevoir quelque chose de nouveau. C'est une situation terrible.

La deuxième chose: nous devons *relire nos Bibles, en particulier le Nouveau testament, sous une certain approche.* Quelle est elle ? Ce n'est ni l'approche théologique ni l'approche doctrinale ni l'approche académique, mais c'est l'approche spirituelle. Si la question *capitale* est celle de la vie; il est possible de posséder toutes ces choses - doctrine, vérité, connaissance biblique, etc…- et être sans vie, alors notre façon d'aborder les Ecritures devra être changée; c'est-à-dire: relire notre Nouveau Testament, sans avoir en vue d'apprendre une nouvelle doctrine, de comprendre la vérité, de connaître les Ecritures, la Parole écrite en tant que telle, mais il nous faudra la lire sous l'angle spirituel.

Comment lisons-nous la Bible ?

Notre approche du Nouveau Testament peut-être de deux sortes:

Premièrement, *ce qu'on pourrait appeler l'approche cumulative*; c'est-à-dire, en considérant la totalité des écrits du Nouveau Testament. Nous l'avons en entier et nous devons l'approcher dans sa totalité. Nous croyons que Dieu n'a rien à y ajouter, bien qu'il ait beaucoup à nous en révéler; nous pourrons prendre un sujet ou un thème, et avec tout le livre entre nos mains, rassembler tous les éléments de ce sujet ou de ce thème. En ce faisant, les former pour en faire un système de vérité; nous systématisons la révélation divine en rassemblant ses fragments dispersés, et faire de chacun de ces fragments une entité telle que nous la voyons. Ou alors, nous pouvons considérer des sujets comme l'expiation, la justification par la foi, la réconciliation, et une multitude d'autres sujets, et collecter tout ce qui est dit sur ces thèmes dans les diverses parties de ce qui est rapporté de manière cumulative, puis les mettre en ordre, et ainsi ils deviennent un système, une doctrine, ou une doctrine devenue système. Nous pouvons approcher le Nouveau Testament, ou toute la Bible, de cette manière, de ce que nous avons appelé l'approche cumulative; C'est une voie.

Il y a une autre voie. Nous pouvons l'approcher *du point de vue personnel et expérimental* des auteurs et des personnes à qui ils s'adressent.
Nous devrions avancer avec les Apôtres du côté pratique de leur vie qui amène et appelle à la doctrine. C'est une approche tout à fait différente. La grande question, après tout, et c'est une question ouverte, c'est si le Nouveau Testament était destiné à devenir un système d'enseignement ?

Je me demande ce que Paul aurait pensé, par exemple, s'il avait pu vivre à notre époque et lire toute la littérature des derniers siècles qui commentent ses lettres, les courants de vérité, de doctrine, les magnifiques organisations que les hommes ont faites à partir de ce qu'il a dit dans un moment d'inspiration et de nécessité - je me demande ce qu'il aurait dit. Je crois qu'il serait rempli d'étonnement en disant: c'est fou tout ce qu'ils ont pu faire avec ce que j'ai dit ! Je ne suis pas sûr qu'il reconnaîtrait son propre enseignement. Je suis presque certain qu'il aurait des doutes sur l'interprétation de ce qu'il a dit.

Le fait d'établir un système autour d'une vérité, ne limite-t-il pas cette vérité dans un tunnel où respire la mort ?
Les thèmes du Nouveau Testament sont beaucoup trop vastes pour entrer dans nos moules.
Vous ne pouvez systématiser la Croix du Seigneur Jésus, la seule chose à faire est de se mettre à genoux et adorer, en étant conscient que vous voyez quelque chose bien au-delà de votre portée. Mais là, vous l'avez enfermé dans un système de vérité, vous l'avez réduit par rapport à ses dimensions divine et éternelle, et vous l'avez dérobé de sa puissance, et amené ainsi dans une dimension de mort. La Personne de Christ, la Résurrection de Christ - prenez chacun des grands thèmes du Nouveau Testament - lorsque vous avez si bien rassemblé tous les fragments pour les organiser, et que vous les avez mis dans un manuel, un guide ou un mémento, vous avez tué la chose; il est certainement d'une grande aide et d'une grande utilité

de savoir ce que la Bible enseigne sur beaucoup de choses. Mais la question est de savoir si c'était le but du Nouveau Testament d'être systématisé ainsi en doctrines.

Il nous faut toujours voir si nous laissons suffisamment de place à Dieu; et quand vous dîtes, quand un individu déclare: « cet enseignement doit passer avant tous les autres, il faut l'accepter et vous y conformer », vous avez créé un système et proposé un moule dans lequel vous forcez les gens à entrer, et vous verrez que, tôt ou tard, il s'apparentera au moule de la loi, du légalisme juif, qui est un esclavage qui ne laisse plus assez de place pour Dieu.

Les Juifs avaient les écrits de l'Ancien Testament; Ils ont systématisé ces écritures et les ont enseignées telles quelles. Chaque fragment a été à ce point décortiqué qu'un rabbin a établi 1500 règlements à partir d'une seule loi du Sabbat. Ce qui veut dire que le Sabbat est dirigé par 1500 règlements ! Vous pouvez comprendre qu'ils faisaient porter de lourds et douloureux fardeaux sur les épaules humaines. Et s'ils ont fait la même chose pour chaque fragment de l'Ecriture, rien d'étonnant que ce fardeau soit impossible à supporter.
Mais ils ont systématisé les choses ainsi: « Ceci est la loi, analysée et appliquée, et vous ne pouvez pas agir en dehors d'elle: dans ce cadre, vous pouvez vivre: par lui, votre horizon est fixé ! »

Quand le Seigneur Jésus est venu, et qu'en lui-même Il a donné l'interprétation de la loi, une lumière sur la loi, qui n'est pas tombée avec leur système, il n'y eut aucune place pour Lui, aucune place pour Dieu..
Il faut laisser à Dieu Sa place !

<u>Comment la Doctrine est entrée chez les Apôtres ?</u>

Nous devons bien nous rappeler ceci: l'enseignement des Apôtres n'a pas été mis au point dans un bureau d'étude ou une bibliothèque. Celui-ci a été mis au point dans des situations et des circonstances pratiques; ils sont au travail, et au sein de ce travail, ils doivent faire face à des situations de difficulté extrême. Ils se heurtent aux plus gros problèmes pratiques de la relation avec Dieu, le besoin humain. Ils étaient au beau milieu de ces choses, au milieu de la fournaise; et là sur le champ du combat, la doctrine est mise au point sur le terrain pratique.
La vérité n'avait rien d'académique, elle était pratique. Ils se sont trouvés dans une situation qui demandait une révélation divine par le Saint-Esprit. Ils étaient contraints soit de recevoir de Dieu la révélation divine, la lumière, la compréhension dans cette situation, sinon, toute leur position volait en éclats, tout devenait très pratique, et leur lumière était la vie, leur doctrine était vivante, parce qu'elle avait un contexte pratique et vivant. Pour chaque partie de la doctrine du Nouveau Testament, il y avait une opportunité spécifiquement définie à saisir.

La Lettre aux Romains a été considérée comme la systématisation la plus fantastique de la vérité, comme un chef d'œuvre de doctrine. En fait, il n'en est rien. Cette lettre est le résultat de la situation d'un apôtre face à face avec la question la plus importante que le christianisme a rencontrée. Toute la position du christianisme était en question. Quelle était-elle ?
Le sens et la valeur de Christ ressuscité. Tout était lié à cela. L'ancien Testament dépendait de cela.
La Croix était liée à cela; et vous n'avez pas besoin d'aller très loin dans cette épître pour vous rendre compte que les déclarations et les postulats de base concernaient Christ ressuscité. L'Evangile de Dieu concernant Son Fils: « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1: 4)
Et si vous continuez, vous verrez que Paul, concerné par bien d'autres choses, relie tout à la résurrection de Christ et à sa signification. Mais pour l'instant ce n'est que suggéré.

La Lettre aux Romains est née sur le champ missionnaire; Un homme s'est élevé contre

quelque chose, et cette révélation, ce dévoilement, est venue au secours du Témoignage, au secours du christianisme à une période de besoin criant et de pression. Ce fut très pratique, pas académique. Paul ne s'est jamais assis à son bureau (si il en a eu un) pour écrire un traité, qui nous est connu sous le nom d'épître aux Romains. Il se trouve dans un corps à corps avec une situation terrible de vie ou de mort, et ces écrits se sont extraits de lui, et c'est pourquoi ils sont tellement remplis de vie.

La Lettre aux Galates présentent la même situation. Elle a été écrite pour une occasion particulière;

Chacune des lettres de Paul, chaque portion de doctrine que Paul a donné, avait comme but de rencontrer une situation particulière concrète, quelque chose qui est arrivé dans la vie et qui y répondait. Nous avons l'accumulation de ce qui en résulte, et puis nous enfermons tout ça dans un système imposé en disant: ceci est la doctrine chrétienne !
Ce qu'il nous faut, c'est être immergé dans une situation où cette parcelle de lumière et de vérité devienne un moyen de secours face au désespoir et à la destruction, alors la chose sera plus qu'une doctrine, ce sera la vie.

Si Paul avait su que ces épîtres deviendraient Ecriture Sainte, et que pour les 20 siècles qui suivraient, elles seraient analysées, étudiées, décortiquées, résolues, mis en forme structurée dans un corps de doctrines ! Je doute fort que Paul savait ce qui allait arriver à ses lettres. Ce qu'il savait: des situations allaient se produire qui demanderaient une déclaration de vérité divine, pour la pensée de Dieu pour faire face à elles. Sa perception devait aller au-delà, et il y a des allusions au fait qu'il pensait qu'après son départ, elles leur seraient utiles.
Mais nous pouvons être presque sûrs que Paul n'a jamais entrevu 20 siècles plus tard que ces lettres allaient faire partie de la Bible.

Il y a donc deux manières d'aborder la Parole de Dieu; Il y a la manière de commencer par la fin et de construire les fondations, en commençant par une masse d'informations, de matériels et de l'aborder comme un étudiant; ou bien il y a une autre méthode où on chemine avec les auteurs et ceux auxquels ils s'adressent de manière expérimentale, où on compatit avec eux au besoin, en épousant la situation, pour que leur position soit notre position spirituellement parlant, et que leurs besoins rencontrtent la vérité qui les sauvent afin de nous sauver nous-mêmes.

Vous pouvez ainsi voir la différence. Voici tous ces volumes écrits par des hommes qui ont passé toute leur vie soit dans une étude, soit dans salle de classe, ou les deux, en ne saisissant que le corps de l'Ecriture en la confrontant à leur esprit analytique, jusqu'au moment où ils ont été chargés et surchargés par une présentation systématique de la vérité. Mais, il n'y a aucune expérience, aucun cri du cœur, aucune compassion avec ces chrétiens dans leur situation de désespoir; aucune communion avec l'Apôtre lorsque son cœur était brisé. A moins que Dieu ne nous révèle quelque chose à cet instant, tout va se briser.
La vraie manière est vivante, c'est le chemin de la vie. Dieu ne donne jamais sa sainte révélation comme quelque chose à saisir avec nos cerveaux dans le but d'une analyse et d'une dissection. Dieu nous donne une sainte révélation pour nous sauver de situations désespérées, et c'est la raison pour laquelle Il permet que nous soyons conduits dans des situations qui rendent urgentes une nouvelle révélation.
Celle-ci est pratique, pas académique; elle est vivante, pas issue d'un mode de fonctionnement.

Il nous faut faire très attention de la façon dont nous parlons de *schémas* en relation avec Dieu. Nous parlons du plan du salut, du plan divin, et c'est périlleux. L'usage de schémas n'est pas mauvais en soi, mais il y a un danger, c'est que tout ce qui touche à la Parole de Dieu est une question de grâce, et il est impossible de stéréotyper la grâce de Dieu.

Prenez par exemple quelques grandes vérités mentionnées dans les Ecritures: Selon le plan qu'Il a prévu en Christ avant la fondation du monde, le plan éternel. Et puis, en supplément: élu, choisi, conformément à la pré - science de Dieu, prédestiné.
Immédiatement, l'être humain fait des spéculations et se précipite là-dessus: Oh, il y a des liens extraordinaires, des suggestions à tirer, des implications, des allusions. Et on commence à étudier l'élection, la prédestination, l'ordre ancien et tout est magnifiquement stéréotypé et systématisé, fixé et établi. Son début, sa fin, tout est bien structuré. Et dans tout cela, on a même pas vu que chaque partie est pleine de la grâce de Dieu. Choisi ? Prédestiné ? Elu ? Tout vient de la grâce de Dieu. Et souvent ce qui est académique ôte toute adoration, toute vie, tout étonnement, toute merveille. Vous pouvez présenter ces choses comme un merveilleux plan pour les siècles, sans que nos cœurs soient reconnaissants de son incroyable impact: la grâce de Dieu pour moi !

<u>Les systèmes de vérité doctrinale peuvent être dangereux et cruels.</u>

C'est pourquoi il est nécessaire d'entrer dans la vérité de manière vivante, et pas mentalement; C'est pourquoi il est possible de posséder tout le système de vérité, et pourtant ne pas avoir la vie. Il existe une fascination pour des choses comme la vérité biblique, une fascination purement intellectuelle; mais elle porte en elle cet horrible danger de passer à côté de l'application et du challenge pratiques.
Non ! Christ ne pourra jamais devenir un stéréotype.
Voila quelques paradoxes de l'Ecriture. Choisi en Lui ! Oui, mais sans l'avoir choisi, si ce n'est par la grâce infinie de Dieu, et seulement sur le fait de reconnaître que ce n'est pas simplement un choix souverain, mais que c'est par grâce. Vous et moi n'entrerons jamais dans le plan divin éternel simplement parce que Dieu a choisi qu'on y serait. Il y a un autre côté du sujet. Vous et moi n'entrerons dans quelque chose pour laquelle nous avons été choisis en Christ que nous sommes en position de nous vider de nous-mêmes, d'être brisé et de reconnaître que c'est la grâce de Dieu. Nous ne devons pas trop mettre l'accent sur la prédestination. C'est quelque chose de glorieux, mais il y a une autre facette - grâce, grâce et il nous faut reconnaître la grâce de Dieu avant de pouvoir connaître quoique ce soit sur l'élection et la prédestination de Dieu.

C'est pourquoi les systèmes de vérité sont devenus si cruels. Simplement, parce qu'ils n'ont qu'un seul côté. Vous pouvez surestimer le sujet de la prédestination au point de devenir glacé, frigide, sévère et presque cruel; cruel dans le sens que beaucoup de gens posent des questions sur la prédestination jusqu'au désespoir. Tout doit être équilibré par la grâce, et on y pénètre par grâce.

Nous n'avons utilisé cela que comme une illustration. Nous parlons du danger de penser en termes de schémas divins, comme si les schémas étaient tout. Non, ils ne sont pas tout. Il peut y avoir un plan ou un objectif, un arrangement bien ordonné, avec toute sorte de détail, mais cela reste froid et sans vie; Ce qu'il nous faut, c'est la vie. La vie est basique.
Nous n'entrerons jamais dans le schéma ou le plan, excepté par la vie et nous ne pourrons nous développer conformément au plan que sur la base de la vie, et le plan ne se réalisera qu'en partie.

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de système de vérité ou de bonne pratique dans la Parole de Dieu. Certainement: il y a un ordre divin, un plan divin, un système céleste, mais la question est comment nous allons y arriver. Y arrivons-nous en planifiant tout ?
Prenez le Nouveau Testament et cherchez l'organisation de l'Eglise et rassemblez tous les fragments indiqués sur l'Eglise, puis vous figez l'organisation et la structure de l'Eglise;
Nous pouvons avoir des églises conformes à cette structure, rassembler les gens et leur dire:

conformez vous à cette organisation puisque c'est celle prônée par le Nouveau Testament !
Ce sont les lois et les règles qui régissent l'Eglise dans le Nouveau Testament !
Si nous y entrons ainsi, nous amènerons la mort, malgré notre soi disant structure conforme au Nouveau Testament. Il est possible d'avoir la meilleure organisation en accord avec le Nouveau Testament et n'avoir aucune vie.

C'est pas facile à reconnaître, mais c'est la vérité. Ca ne signifie pas qu'il n'y a aucun ordre; Dieu est un Dieu d'ordre, et Dieu fait tout de manière appropriée et ordonnée, et Il a Son système céleste dans lequel il nous faut entrer, mais la question est comment y entrer.
Allons-nous y entrer de l'extérieur, comme dans une structure, où cela va-t-il grandir spontanément et se manifester par notre vie spirituelle ?
C'est le seul moyen de devenir l'expression de la vie divine. Elle doit se manifester de l'intérieur par le principe de vie divine. Il nous faut le rassemblement vivant du peuple de Dieu, sous l'Autorité absolue de Christ et du gouvernement du Saint-Esprit, et vous découvrirez que la manière de fonctionner du Seigneur vient spontanément. C'est vivant.

II - LA PREDOMINANCE DE LA VIE (2e PARTIE)

Nous observons que tout est lié à la place du Christ vivant et du Seigneur ressuscité.

L'Apôtre Paul nous donne un élément supplémentaire sur la résurrection de Christ. Il est bien clair que quand il parle de la mort et de l'ensevelissement de Jésus, il utilise le forme du passé simple en grec: Il fut crucifié; Il mourut; Il fut enterré; Il voulait dire que c'est fait, c'est réalisé, une action accomplie et terminée.
Mais quand Paul parle de résurrection, il utilise en grec la forme du plus que parfait: Christ n'était pas seulement ressuscité, mais Il est vivant encore et pour toujours. C'est une action qui continue. La vie de Paul, autant que son enseignement, n'est pas dépendante de la résurrection de Christ, car Lazare aussi a été ressuscité, mais il est mort alors que Jésus Christ vit, Il vit pour ne plus mourir. Il est vivant maintenant et pour toujours.

La vie permanente du Seigneur ressuscité.

Paul n'utilise pas la forme active mais passive: il n'a pas dit: Christ ressuscita, mais Christ est ressuscité. Il est ressuscité par la gloire du Père !
Dieu est intervenu pour le ressusciter d'entre les morts. Christ est ressuscité par l'action divine: ce qui signifie que Dieu contrôlait toute la situation et, à un moment donné, il est intervenu pour s'investir dans la résurrection de Son Fils.
Ceci nous permet d'affirmer et de souligner que la résurrection du Seigneur Jésus porte en elle **les plus grands facteurs** : Il n'est pas seulement ressuscité, mais Il vit et Dieu l'a ressuscité.

Allons plus loin: constater que les Apôtres, le christianisme et l'Eglise ne constituaient pas un système doctrinal de bonners pratiques, mais pour eux, le christianisme et l'Eglise avaient une relation et existaient sur le fondement du Christ vivant, suite à Sa crucifixion et à sa mise au tombeau. Le christianisme a été l'expression du Christ vivant et le canal de cette manifestation. Il n'avait aucune existence en dehors du Christ vivant.
C'est ce que veut dire la prééminence ou prédominance de la vie. Ce n'est pas une abstraction, mais une Personne, le Christ vivant. C'était leur réalité, leur base et leur unité

avec Lui. De là découlait tout le reste. Le fonctionnement de l'assemblée était issu spontanément de ces deux choses: Christ vivant et les croyants unis avec Lui et en Lui.
Il n'y a aucun autre moyen d'avoir un fonctionnement vivant.
La résurrection de Christ répandait sa puissance sur tout et sur eux tous, à l'époque.

Il nous faut bien avoir cet objectif en tête pour comprendre tout le sens de la résurrection de Christ. Lisez les premiers chapitres des Actes et vous découvrirez que la prédication était peu de choses comparé à la proclamation de Christ ressuscité. Surlignez dans ces chapitres chaque référence à la résurrection de Christ, et vous serez étonnés. Suivez ensuite le mot « résurrection » et constatez toutes les facettes de révélation sur la résurrection qui apparaissent. Vous verrez que la résurrection couvre tout et touche à tout…

La résurrection guide tout.

En sondant profondément la place que tient la résurrection, nous reconnaissons alors que rien d'autre n'a plus de valeur qu'elle. Il est vrai que rien d'autre dans le Nouveau Testament n'a autant de valeur et de sens que la résurrection de Christ.
Prenez les évangiles: pour commencer, nous avons l'enseignement de Christ, essentiellement sous forme de paraboles; très souvent, quand le Seigneur présente une vérité sous forme de parabole, Il la reliait à l'expression « royaume des cieux » ou « royaume de Dieu »
Le royaume des cieux est semblable à….et une parabole, puis l'enseignement tiré de la parabole. La grande majorité de ses enseignement revêtait cette forme.
Ce qui est intéressant: après sa résurrection, il y ces mots « Après sa résurrection, Il se montra à eux….les choses concernant le royaume de Dieu ».
Nous ne savons pas grand-chose de ce qu'Il a dit après sa résurrection pendant 40 jours. Nous ne connaissons que les paroles qui ont été échangées avec les disciples d'Emmaüs. Il s'est ouvert à eux sur toutes les Ecritures, de Moïse à tous les prophètes, sur les choses qui Le concernent. Peu de temps après, lorsqu'Il se réunit avec eux et le reste des disciples, à Jérusalem, Il ouvrit leur entendement.
Quelle en est la signification ? L'enseignement sur le royaume des cieux et le royaume de Dieu se faisait sous forme de paraboles. Pourquoi ? Parce qu'ils n'étaient pas encore en capacité de comprendre la Vérité toute crue. A cause de cette incapacité, Il a utilisé des illustrations.
Ces illustrations pouvaient s'imprimer dans leurs pensées, comme les contes pouvaient s'imprimer dans la pensée des enfants qui plus tard, en grandissant, s'en rappelaient et en comprenaient le sens. De même, spirituellement parlant, nous en arrivons un jour au point où nous comprenons la signification de ces histoires, et lorsque nous réfléchissons avec notre capacité d'adulte, nous voyons que chaque histoire a un sens. Il nous a fallu développer une capacité.
Jésus leur a dit la vérité comme à des enfants, sous forme de paraboles, parce qu'ils ne pouvaient comprendre spirituellement. Les choses concernant le Royaume étaient scellées; ils ne pouvaient les saisir.
Après la résurrection, Il est au centre du Royaume et tout ce qui concerne le Royaume autour de Lui devient clair sur la base de la résurrection, au moment où Il ouvre leur entendement.
Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que, pendant ces 40 jours, Christ a ouvert leur compréhension à des choses nouvelles qui avaient été dites auparavant sous forme de paraboles, mais avec un voile sur eux. Ce qui veut dire que, dans les évangiles, l'enseignement du Seigneur était totalement orienté vers la résurrection, la vie de résurrection seule condition pour avoir la capacité de comprendre et de saisir. Ils ont tout compris après la résurrection.

Si vous allez un peu plus loin, et si vous considérez non seulement l'enseignement mais aussi les œuvres du Seigneur Jésus rapportées dans les évangiles, vous retrouverez qu'Il reliait Ses

œuvres au royaume. « Si Je chasse les démons par la main de Dieu, c'est que le royaume est proche de vous ! » Il reliait Ses œuvres, Ses miracles au royaume. Ils ne comprenaient pas.
Ouvrir les yeux des aveugles était lié au royaume. Ressusciter un mort était lié au royaume. Chasser les démons était lié au royaume. Guérir les malades était lié au royaume. Mais, tout cela était attendu avec impatience. Tout avait un sens, une signification.
Quel qu'était le miracle, depuis la transformation de l'eau en vin jusqu'à la résurrection de Lazare, tous les actes, tous les miracles, avaient une signification plus profonde; et ils avaient tous comme objectif le temps de la résurrection, quand le voile de la chair, de nos limitations naturelles, serait ôté pour laisser la place à la capacité spirituelle de comprendre.

Le sens du voile déchiré.

C'est ainsi qu'il faut saisir le sens du voile déchiré. La chair qui se tenait en travers et qui constituait une limitation, a été brisée pour atteindre une autre dimension, où tout est spirituel et vient de Dieu, sans limitation naturelle.
Avec le voile de limitation terrestre, d'incapacité, de déformation, il existe une capacité de comprendre les choses spirituelles, et il n'y a aucun doute qu'en saisissant l'enseignement parabolique, ils en viennent aussi à comprendre l'action parabolique. Ils comprennent que ces miracles étaient des enseignements pratiques avec une signification cachée, et qu'ils avaient une interprétation spirituelle dans laquelle ils entraient. Ce qui caractérisait les oeuvres plus grandes, en rapport avec l'ascension de Christ vers le Père.
Ouvrir les yeux des aveugles ? Eh bien, Paul voyait le Seigneur vivant ressuscité, qui disait au même moment: « …vers qui Je t'envoie, afin que tu ouvres leurs yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière… » (Actes 26: 18)
C'est entrer dans la signification spirituelle de Jean 9 où l'homme aveugle de naissance recouvre la vue. Paul en est venu à la valeur spirituelle de tout cela, les œuvres plus grandes, qui ne se situaient pas simplement dans la dimension temporelle et physique, mais dans la dimension spirituelle et éternelle. Ouvrir les yeux des aveugles concerne le royaume.
Il amène l'enseignement et les actes, bases de la résurrection, sur le terrain de la compréhension spirituelle qui était attendue avant qu'ils ne puissent la saisir.

Prenez les différentes époques de la vie de Christ dans les évangiles; Son baptême, Sa transfiguration. Ces expériences personnelles et les époques de sa vie, avaient une signification spirituelle. Ils cachaient quelque chose d'un sens spirituel extraordinaire. Après Sa résurrection, les apôtres ont pénétré dans la signification de ces choses.
Ils n'avaient pas compris à l'époque. Comment auraient-ils pu comprendre Son baptême, Sa transfiguration ? Non, ils n'ont rien compris. Sur le Mont de la Transfiguration, Pierre est passé à côté de ce qui s'est passé, sans voir la signification extraordinaire qui transpirait de cet événement; mais, il a eu la lumière plus tard, et lorsqu'il a écrit sa lettre quelques années plus tard, il pouvait dire: « ...nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. » (II Pierre 1: 18). Il avait compris.

Je veux souligner le fait que les évangiles contiennent dans leur enseignement, leurs œuvres, leurs expériences, leur époque, une énorme masse d'informations que Ses disciples n'avaient pas compris tant qu'ils n'avaient pas atteint le terrain de la résurrection, et puis, il est mentionné qu'Il leur parla sur les choses concernant le royaume de Dieu; et à partir de ce moment là, ils ont saisi le sens spirituel de ce qu'ils avaient entendu et vu et dans ce dont ils étaient impliqués, mais qu'ils n'avaient jamais compris. Sur la base de la résurrection, en communion avec un Seigneur monté au ciel, ils commençaient alors à comprendre.
Mais un autre changement se produira, quand ce qu'ils vont finir par comprendre sera amené à une pleine lumière. Alors que Jésus leur parle, ils finissent par saisir la vérité.
On peut imaginer que pendant ces 40 jours ils ont dû être souvent étonnés et dire: « C'est merveilleux ! On pensait pas que c'était ça ! On n'avait pas vu cela ! »

C'était comme l'aurore, comme les rayons du soleil levant traversant les cieux. Et lorsque le Saint-esprit vint et demeura en eux, ce fut alors plein jour; et à partir de ce moment là, ils sortirent sans être limités par une compréhension partielle et imparfaite des choses, par la vieille ignorance et les anciens ténèbres. A présent, en pleine lumière du jour, ils ont pleinement saisi tout ce qui s'était passé pour Lui dans sa chair, le contenu des évangiles.

Vie divine = Lumière divine.

Dans tout ce qui précède, nous voyons la valeur et la signification fantastiques qui s'appliquent à nous-mêmes. Quel est l'objectif ? Que recherchons-nous ?
Nous disons que la vie est prééminente et qu'il s'agit de cette vie en union avec le Seigneur ressuscité. Quelles valeurs sont derrière cela ? Nous allons nous attarder sur cette question.

Il est important de dire en préalable, qu'il existe une approche « résurrectionnelle » du domaine divin, qui est radicalement différente de toutes les autres approches.
L'approche « résurrectionnelle » est une approche vivante; pas simplement mentale, ni académique, ni un système de vérité, mais une approche vivante des choses divines.
Il y a ici toute la différence entre recevoir **l'explication** de quelque chose et recevoir **la révélation** de quelque chose.
On pourrait vous dire beaucoup de choses. Certaines sont peut-être nouvelles pour vous et vous pourriez dire: « Je n'avais jamais vu cela de cette manière ! Je ne l'ai pas vu ! »
Ou : « j'en avais pas vu le sens ! C'est nouveau, je suis content de le savoir ! » C'est bien; mais il y a plus que cela…ça pourra vous aider, mais vous n'irez pas bien loin.
Dans les réunions ou les cours bibliques, vous ne pourrez recevoir l'essentiel de la part d'un prédicateur ou un enseignant, seulement les bases. Il y a plus: le Seigneur de manière vivante, qui fera de toute vérité une révélation dans votre cœur avec un résultat extraordinaire dans votre vie. Il nous est si nécessaire de revenir aux bonnes fondations; vous reconnaîtrez que ce que nous faisons est de passer les choses au crible et de dégager la vérité jusqu'à ce qu'on atteigne le rocher du fond.

Il nous faut reconnaître qu'il n'est pas suffisant de saisir la vérité dans notre esprit en tant que vérité; ce peut être la vérité, la vérité de la Croix, la vérité de l'Eglise Corps de Christ, ou une autre partie de la Vérité, parfaitement réelle et vraie; et parce que vous y croyez, parce qu'elle a imprimé votre esprit, vous pouvez la communiquer, la prêcher, en parler, et pourtant il y a peut-être quelque chose qui manque.
Le croyez-vous ? Comprenez-vous que la Vérité en tant que vérité n'est pas tout ?
Il est nécessaire que **le Saint-Esprit le révèle à nos cœurs.**
Je ne pourrais jamais assez insister là-dessus, parce que pour moi une révolution a eu lieu dans ma propre vie. C'est ce que je veux dire par le fait qu'il est essentiel pour nous d'avoir une parenté spirituelle avec les Apôtres, dans le but de comprendre et de valoriser leur doctrine. Une parenté avec eux dans leur expérience est essentielle. Je ne veux pas dire que cela doit prendre la même forme, que ce doit être nécessairement identique, mais le fait, ou la signification de l'expérience, doit être identique.

Nous devons passer du stade où nous saisissons mentalement la vérité, qui certainement est la vérité, vers une approche spirituelle et vivante de cette vérité.
Moi-même, j'ai vu la Croix, l'enseignement du Nouveau Testament sur la Croix, et ce qu'elle représentait, bien avant que ne s'opère le changement dont je parle .J'ai vu l'enseignement du Nouveau testament au sujet de la vérité et je pouvais très exactement analyser sur un tableau ce que le Nouveau testament, ou la Bible entière, enseignait sur la Croix et sur l'Eglise. Je pouvais faire une analyse complète d'Ephésiens, et dire les mêmes choses que je dis aujourd'hui. Et pourtant il est venu un temps et une expérience dans ma vie, où j'étais dans un autre monde que celui qui précédait. J'avais la vérité, j'enseignais la vérité; et puis ce

« quelque chose » s'est passé, et cette même vérité m'est venue comme si elle n'était jamais venue auparavant. J'avais du mal à reconnaître les mêmes choses, et pourtant elles étaient bien là. Et plusieurs personnes sont venues me dire:
« Qu'est ce qui s'est passé ? Tu ne dis pas les choses différemment d'avant, mais il y a une différence, une énorme différence ! C'est quoi ?»

Cette différence dépend d'une relation avec le Christ vivant, **Christ devenant Lui-même la vie de la pensée, la vie et la compréhension**. Par nature, la compréhension est obscurcie.
Christ eessuscité devient vie nouvelle pour la compréhension, et l'intelligence est sauvée des ténèbres. Personne ne peut l'expliquer, personne ne peut le présenter. C'est quelque chose qu'on peut connaître, et c'est un miracle permanent. J'ai souvent dit que le plus grand trésor que le Seigneur m'a donné en plus de Lui-même, est un **ciel ouvert**.
Et ce que j'entends par là est que lorsque que tout mon travail était une question de corvée à étudier des livres ou des études, d'une fantastique énergie mentale à préparer par la suite des sermons, quand cette chose s'est passé, le Seigneur m'a donné la révélation pour ouvrir, ouvrir, ouvrir encore mon esprit. Cela ne veut pas dire que je peux me dispenser de lire la Parole, que le Seigneur m'a épargné de travaux de ce genre, mais c'est complètement différent. Ce n'est pas une révélation supplémentaire sur la Parole. C'est le Saint-Esprit qui ouvre ce qu'aucun esprit naturel ne peut saisir. C'est la vie de résurrection pour la pensée, et cela fait que la vérité est vivante et non académique ou simplement technique. C'est quelque chose qui émane de la vie.

C'est ce qui s'est passé pour les Apôtres pendant ces quarante jours: 40 jours de transition pour passer des paraboles au royaume de la révélation spirituelle, relié avec Christ ressuscité et leur communion avec Lui. La plénitude n'y était pas tant qu'ils n'étaient pas en communion spirituelle avec Lui et cela ne s'est pas produit avant la Pentecôte; mais cette transition a marqué un changement, un déplacement d'une situation à une autre. Il leur parla du Royaume de Dieu. Ils ont alors compris ce qu'Il leur avait dit, ce qu'il avait fait au milieu d'eux, pendant son séjour de 3 ans et demi avec eux, quand ils ne comprenaient rien.
C'est ce principe de vie de résurrection en union avec Christ qui apporta la vie à la Vérité.
La communion de résurrection avec Christ a permis toute la révélation de la doctrine et de l'enseignement, et la résurrection et sa signification se sont répandues sur chacun d'eux.

C'est aussi valable pour Sa Croix. Nous pourrions parler d'époque, de phase, de facette, de sens, mais la Croix n'a pas pu être comprise sans la résurrection.
Voyez les sur le chemin d'Emmaüs, il est clair qu'ils n'ont pas compris: « N'as-tu pas séjourné à Jérusalem, pour ne pas savoir ce qui s'est passé ces derniers jours ? »
Il leur dit: « Quelles choses ? » et ils répondirent: « Concernant Jésus de Nazareth et comment les Grands prêtres et le gouverneur l'ont relâché pour le livrer à la condamnation à mort et à la crucifixion. Nous avions pourtant espéré qu'il allait délivrer Israël. » (Luc 24: 18-20). Ils n'avaient pas saisi grand-chose des passages de l'Ancien Testament et ce que Jésus avait plusieurs fois répété: « Le Fils de l'Homme sera livré aux mains des hommes, ils le tueront et le 3e jour, Il ressuscitera. » (Matthieu 17: 22-23)
Non, ils n'en avaient rien saisi; et lorsqu'Il a dit: « Le Christ ne doit-Il pas souffrir ces choses et entrer dans la gloire ? » Cette question ne les ramenait-elle pas aux Ecritures, pour montrer qu'elles devaient s'accomplir ? Non, ils n'avaient rien vu, rien compris, rien saisi.
Mais maintenant sur la base de la résurrection, ils saisirent le sens de la Croix.

La résurrection: bien plus qu'un événement, un changement.

La résurrection n'est pas simplement la démonstration d'un fait historique, car à présent, ils l'ont vu vivant et ont eu la confirmation irréfutable des Ecritures.
Ce n'est qu'une partie de la résurrection, ce n'est pas tout. Ce qui devenait essentiel

spirituellement pour eux, c'était que le Saint-Esprit vienne illuminer intérieurement tout ce qui était lié à cet événement.
Avons-nous bien saisi ?
Supposons que nous étions à la place de ces hommes après la crucifixion et la mort de Jésus, et que remplis de doutes, de craintes et de désespoirs, soudain, Il se trouve au milieu de nous en disant: « Touche moi et vois ! » Nous serions débarrassés de toute question, de tout doute, et convaincus de la véracité de la résurrection, qu'Il est vivant.
C'est déjà fantastique. Mais supposons alors qu'avec une capacité nouvelle, une nouvelle puissance, un nouveau discernement, nous ayons été capables de comprendre toutes les Ecritures se rapportant à l'événement, alors nous verrions et comprendrions tout. La Bible nous deviendrait soudain vivante à la lumière de ces événements, avec une capacité nouvelle pour voir et comprendre. La vie de résurrection est devenue une valeur spirituelle. Nous n'en avons qu'un aspect, mais c'est extraordinaire !

Il est ressuscité, Il est vivant, Il vient faire sa résidence en nous; tout a une valeur pratique; une puissance agit dans toutes les parties de notre être et chaque composante de notre être en est affectée. Cette vie atteint les frontières les plus reculées de notre horizon.

Voila le point de départ qui a permis au christianisme de grandir. Ce christianisme fut la manifestation du Christ vivant et cette expression émanait des croyants.
Vous auriez posé la question à ces chrétiens: « Comment savez-vous que Christ est vivant ? »
Ils auraient répondu: « Eh bien, Il est une réalité vivante en moi. Le sens et la valeur de Sa résurrection ont influencé tout mon être et m'ont totalement changé à tout niveau: intelligence, cœur et volonté; esprit, âme et corps. En toutes choses, Christ est une réalité, une énergie et une vie; rien d'abstrait, mais une Personne.

Alors, et l'Eglise, c'est quoi ? Elle est tout simplement la coordination de tout cela, une communauté d'individus, en qui le Christ ressuscité manifeste la puissance d'En Haut et se manifeste Lui-même. Parce qu'Il demeure en nous et nous donne l'énergie céleste, Il se manifeste d'une certaine manière, selon un ordre céleste, suscite des relations justes où les gens sont à leur place en donnant toute leur mesure. Mais cette expression vivante vient de l'intérieur. Christ ressuscité signifie cela…et bien plus encore…

Nous sommes là si loin d'un christianisme organisé: la manifestation vivante de Christ, ce dont nous avons besoin et dont le monde a besoin. Cette expression est plus que parfaite d'où la forme grecque prise par le verbe: Il ressuscita, mais Il vit. Paul a voulu exprimer cela par une forme particulière (en grec): Il ne vit pas seulement là bas au loin, non Il est ici.
« Pour moi, vivre c'est Christ ! » « Christ est ma vie ! » Il est présent, vivant en moi.
C'est tout notre désir et c'est fantastique de le vivre sur terre….

III - « EN ADAM….EN CHRIST ».

« ...savoir comment Christ souffrirait et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations » (Actes 26: 23)

Ce passage signifie que Christ, par sa résurrection, devait être le premier à annoncer la lumière, à la proclamer. Cette lumière est venue par la résurrection de Christ et Il fut le premier à annoncer cette lumière à Israël et aux nations.

« C'est pourquoi, comme par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le

péché, la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché…Si, par l'offense d'un seul, la mort a régné par lui seul, à combien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ Lui seul ! Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes. » (Romains 5: 12; 17-19)

Le sens et les valeurs de Christ ressuscité.

L'expérience de Christ et le service de Christ dépendent entièrement de sa vie de résurrection en nous. Christ couvre une sphère très vaste qui inclut une grande quantité d'éléments.
Certains de ces éléments constituent un objectif à considérer très attentivement.
Mais, il faut être bien clair dès le départ: aucune expérience n'est possible si la vie de résurrection de Christ ne demeure et n'est pas opérationnelle en nous. Je ferai une distinction sur ce dernier point; car il est possible que la vie du Seigneur soit en nous, mais qu'elle soit à l'arrêt: dévaluée, déformée, stoppée, gâchée au regard des possibilités, des potentialités et des objectifs de cette vie divine.
C'est pourquoi, beaucoup de ceux qui sont de véritables enfants de Dieu, sans nulle doute nés de nouveau, qui ont reçu ce don de la vie, ne font pas de réels progrès, ne grandissent pas, ne se développent pas, ne mûrissent pas et ne quittent jamais le stade de l'enfant. Ceci, parce que la vie qu'ils ont reçue n'a pas eu l'occasion ni la liberté de se développer en eux conformément au plan de Dieu. Sans mettre en cause leur statut d'enfant de Dieu possédant la vie d'En haut, il s'agit plutôt de l'expression de cette vie, avec ses moyens et ses valeurs, ou du Seigneur ressuscité Lui-même demeurant en nous.
Pour que cette vie se manifeste pleinement et se développe selon la pensée divine pour nous et au travers de nous, dans la vie quotidienne et le service, il est primordial de reconnaître ce qui est à la base d'un tel développement.
Nous dirions que ce qui est à la base, c'est l'union de résurrection avec Christ, mais qu'après tout, il y a encore bien d'autres choses. Comprenons d'abord ce que signifie: union de résurrection avec Christ.

Revenons tout d'abord à quelque chose d'élémentaire: **comment sommes nous passés d'Adam à Christ ?**
Rappelons-nous la déclaration de l'apôtre: « Comme, par un seul homme, Adam, tous sont morts, ainsi en Christ, tous reçoivent la vie. » ou pour résumer: « En Adam…en Christ »
Ce qui est au centre, c'est bien sûr, le salut. Mais il nous faut en saisir tout le sens, intensément, profondément, très clairement.

Notre histoire spirituelle est divisée en 3 phases:

1) En Adam, par nature.
2) En Christ par substitution.
3) En Christ, notre Vie.

En Adam: l'intelligence assombrie.

Nous comprenons très bien qu'il s'agit d'Adam après la Chute, dont il est le symbole.
Ce qui s'est passé dans son histoire spirituelle a affecté tout son être: sa pensée, son cœur, sa volonté; son esprit, son âme, son corps.
Sa pensée s'est assombrie: son intelligence ne lui permettait plus de voir au-delà d'un certain point; elle ne pouvait saisir les choses au-delà d'une certaine limite; elle restait bloquée sans

jamais atteindre ses objectifs finaux.
L'intelligence assombrie est appelée dans la Parole « **ignorance** »: tout un domaine de la connaissance lui est retranchée. Cette sphère très vaste et immense, où se trouvent les réalités, est fermée à l'ignorant et à son intelligence assombrie. Il est comme handicapé, incapable d'avoir accès à cette sphère de connaissance.
Mais la pensée de l'ignorant ne reste pas inactive. Même si elle représente la mort, il ne s'agit pas d'une mort par extinction. La pensée de l'homme déchue est au contraire très active.
Il nous suffit de lire la production littéraire du monde, la philosophie, pour voir jusqu'au cette pensée peut aller. La littérature mystique par exemple est une tentative désespérée de percer le voile de cette sphère, dans son aspiration profonde à saisir, comprendre et posséder, sûre de sa voie et de son savoir. L'intelligence de la pensée argumente, affirme, déclare, projette, raisonne, et parfois, quand vous confrontez la pensée naturelle, cette dernière devient féroce.
L'intelligence et la raison ne sont qu'une partie du domaine de la pensée, et nous savons jusqu'où peut aller le raisonnement humain et tout ce qui touche au rationalisme, à l'activité de la raison: tout est réduit à son niveau et gouverné par elle.

Cette pensée est très puissante: elle a créé un monde en soi, un univers sombre, ignorant, enfermé dans des limites infranchissables. Pourtant, juste au-delà, réside tout ce qui est vrai et capital. L'intelligence de l'homme déchu ne peut pénétrer cette sphère.
Il en est ainsi pour la pensée de la chair, la pensée de l'homme naturel, Adam.

En Adam: le cœur trompé.

Il en est de même pour le cœur, et tout le domaine du désir.
Ici, le désir du cœur est bien plus profond que les passions et que les désirs superficiels.
On entend par là que certains, sorte d'Adam « améliorés », eux ne sont pas dominés par des schémas passionnels et mauvais; en surface, ils sembleraient même animés par les désirs les plus nobles.
Mais le cœur d'Adam est bien plus profond que cela; qui connaît le cœur d'Adam ? Tant qu'il n'y a pas eu coupure, défi, résistance, obstruction, qui permettent de découvrir qu'après tout il reste quelque chose de personnel dans ce désir, un pouvoir de retour vers ce désir, qui n'est pas l'action de la puissance de dieu, mais celle de la chair.
L'objet du désir paraît bon, mais c'est l'ego qui le conditionne et le gouverne.

Il nous faut essayer d'y voir clair. Appliquons ce qui a été dit au sujet du désir directement au croyant. Il est possible - et je crains que cela soit souvent très concret - d'être pleinement persuadé, parce que nous sommes fixés sur les intérêts du Seigneur et de Sa gloire, de nous consacrer à l'œuvre du Seigneur dans une certaine direction, instrumentalisés dans ce que nous pensons et croyons être notre appel du Seigneur. Si une personne vient mettre en doute la sincérité de notre désir, nous le supportons mal et au mieux, on se sent incompris. Mais un jour, quelque un de plus qualifié que nous pour ce travail arrive et prend notre place, les responsables les prennent en compte eux et leur soi disante meilleure qualification, et ils les mettent à votre place. On se sent peu à peu exclus à leur profit. Que se passe-t-il ? Quelle est notre réaction ? Dans 9 cas sur 10, on a du ressentiment, voire de la jalousie, ce n'est pas toujours extérieur, mais c'est à l'intérieur: résignation, amertume, blessure d'amour propre, par rapport à notre place, notre position au travail.
Alors quelle alternative à cela ?
Se mettre à part avec le Seigneur en lui disant: « Seigneur, je serais content si tu me faisais sortir de cette situation; mais, si tu m'y maintiens, alors je remets tout le problème entre tes mains. Je ne vais plus m'en mêler. Si je suis appelé par Toi dans cette œuvre, si tu m'as choisi, c'est à Toi de voir comment tes instruments vont accomplir leur ministère et rien n'y fera obstacle. Je te remettrai tout et je ne vais plus me plaindre. »

C'est exactement ce que Moïse a fait. Souvenez du temps où son autorité et celle d'Aaron ont

été mises en cause. Le peuple leur a dit: « C'en est assez ! Comment pouvez-vous exercer autorité sur nous ? car toute l'assemblée, tous sont saints !… » (Nombres 16: 3)
Moïse s'est approché du Seigneur et Lui a dit: « Personnellement, ça m'est égal ! Je ne suis plus responsable; je ne m'accrocherai pas à ma position, je n'insisterai pas pour leur résister ! Si tu m'appelles à cela, je suis avec Toi; su tu ne m'y veux pas, je serais content d'en sortir ! Tu mettras de toute manière les meilleures personnes possible, et s'il y a quelque un qui convient mieux que moi, pas de problème ! Je suis simplement anxieux de voir le travail accompli et l'objectif atteint de la meilleure façon…Si Tu m'as choisi pour cela, alors Tu réponds à cette accusation et que personne de Te mette de côté ! »
Voilà l'alternative…aucun sentiment de jalousie ni de colère.

C'est ce que j'entends par le cœur d'Adam et l'autre cœur, qui a une motivation plus profonde et plus droite, personnelle ou non. Adam est toujours orienté vers lui: Adam est toujours « Je », parce qu'au désir de surface correspond un désir plus profond, la force dynamique du désir charnel.

En Adam: la volonté esclave.

Ce qui est vrai pour le cœur et la pensée, l'est aussi pour la volonté.
La volonté d'Adam est une volonté déchue, captive et emprisonnée. Elle est captive de Satan par l'intermédiaire de la chair: esclave de la chair, donc de Satan.
La volonté est néanmoins très active. Même chez le plus faible, il peut y avoir une très forte volonté. Lorsqu'on la confronte ou qu'on cherche à la dominer, elle se manifeste, parfois violemment. Pour la changer, il y a toujours un combat sous-jacent.
Ainsi nous avons une âme, un corps et un esprit, qui représentent un être humain séparé de Dieu, enténébré, finalement esclave de Satan, bien que la majorité ne le reconnaît pas, parce que dirigée, établie et enracinée dans leur ego.

Vous pouvez considérer Adam en trois parties, mais pas le diviser en compartiments distincts. En lignes pointillées, il est possible de faire une distinction entre Satan, le péché et la chair: elles sont distinctes mais ne forment qu'un.
Peut-on diviser Satan et le péché ? Sur ce point, il faut faire attention.
Il existe quelque chose de plus puissant, de plus intelligent, de plus subtil que le péché seul.
Le péché n'est pas une chose, encore moins une abstraction. Nous parlons souvent du péché et des péchés comme s'ils pouvaient être traités de manière isolée, pour en tirer le meilleur: ceci est un péché, cela est un péché mais celui-là n'en est pas un…et nous traitons le sujet par morceaux comme des péchés pour en faire un bilan, dans la mesure du possible, positif.

Commencez à pécher et vous découvrirez bien vite qu'il y a autre chose que le péché tout seul: une intelligence raffinée, une ingéniosité de sorcier, un pouvoir spirituel, qui est plus qu'une habitude, qu'une agression, plus que ce qu'on appelle péché.
Le péché s'allie toujours avec l'intelligence de la personne et vice versa, et lorsque l'intelligence se manifeste selon des codes bien définis que nous appelons péché ou péchés, vous ne pouvez jamais dissocier ces deux domaines dans deux compartiments séparés.
Jésus-Christ à la Croix n'a pas seulement traité le péché ou les péchés, Il a fait reculer le péché, et a mis hors d'état de nuire les puissances d'intelligence qui maintenaient et renforçaient le péché.

La chair, qu'est-ce que la chair ? C'est la nature déchue de l'être humain, par laquelle Satan agit au moyen du péché. Il lui faut un instrument, un moyen, un canal pour se manifester et la « chair » est le moyen avec lequel Adam s'est allié à Satan et reste encore actuellement l'instrument de Satan et du péché. La chair sera toujours du côté de Satan. La chair n'a aucune espèce de difficulté à se soumettre à Satan et à devenir son outil et son instrument.

Voilà Adam ! Par nature, nous sommes en Adam, sa façon de penser, de réfléchir, de désirer avec tout son pouvoir de motivation, la volonté, la nature et l'être d'Adam, allié à Satan, séparé de Dieu.

En Christ.: la pensée illuminée.

D'un autre côté, Christ est le dernier Adam. Nous démarrons sur la même base: même pensée, même cœur, même volonté; esprit, âme et corps. Mais il y a une énorme différence !
La pensée ou l'intelligence n'est pas assombrie, mais en pleine lumière; pas aliénée, mais en parfaite communion avec Dieu; pas limitée mais agissant dans toute la sphère des réalités ultimes, la plénitude de la pensée de Dieu: penser comme Dieu pense, pas comme l'homme pense, comprendre comme Dieu comprend.
La pensée de Christ est radicalement différente. Ces deux pensées, ces deux intelligences représentent deux mondes, deux univers, chacun contraire à l'autre, jamais en accord, et complètement différents. Quand vous possédez l'une vous devez rejeter l'autre; quand vous possédez l'autre, vous entrez en conflit avec la précédente.

Le cœur ouvert et la volonté bien disposée.

C'est pareil pour le cœur et ce qui motive le désir. Ce qui anime Christ est totalement dépourvu d'ego. Aucun principe orienté vers le soi, en Christ. Il avait accepté ce mode de vie ici bas sur la terre et a été mis à l'épreuve sur cette base là - c'est sur ce terrain qu'Il fut rendu parfait par l'épreuve - afin que partout et en tout point, dans n'importe quelle situation, Il puisse agir, choisir, se déterminer Lui-même.
La question qui est au centre de tout avec le Seigneur Jésus, son exemple et Sa vie, était :
« Cet Homme agira-t-il, décidera-t-il, choisira-t-il tout seul ? »
Et sa réponse était toujours: « Non, pas Moi-même ! » Le Fils de Dieu ne pouvait rien faire de Lui-même: « Les paroles que Je vous donne, Je ne les dis pas de Moi-même. »
Toutes sortes d'appels et de sollicitations lui étaient adressés pour le persuader dans la précipitation du moment, ou en réponse à une requête expresse pour quelque chose promise au succès, ou face à un argument qui semblait très sage, d'agir, de parler, de faire quelque chose en dehors de Lui-même ! C'était clairement la marque du Diable, de l'instigateur qui les utilisait.

Quelquefois, la suggestion aurait été influencée par la nécessité des circonstances ou par la promesse d'un service efficace, ou pour illustrer la sagesse de ce qu'Il disait, quand lorsque Ses propres frères, qui ne croyaient pas en Lui, lui reprochaient son retard, en disant: « Monte à Jérusalem et manifeste-toi ! » Et souvent, quand Ses frères y montaient, Il y montait aussi, mais jamais sous l'influence du moment pour leur plaire; Il n'aurait jamais fait simplement parce que tout le monde le faisait, ou qu'on le pressait d'aller à la fête, parce que tout le monde y allait. Que 99 fassent la même chose, ce n'était pas une raison pour que le 100e le fasse. Nous n'avons pas être guidés par l'appel des actions de beaucoup - c'est populaire ! Tout le monde le fait, c'est reconnu !
Non ! Mon Père veut-Il que je fasse ceci ou cela ? Cette question devrait toujours guider nos pas. Dans le cas du Seigneur Jésus, il y avait toujours une œuvre souterraine pour Lui faire adopter la position contraire, Le faire agir sans consulter Son Père, sans être guidé directement par Son Père, de le faire agir en fonction de Sa capacité individuelle comme s'Il était Son propre Maître, comme si Il n'avait à rendre des comptes nulle part.
En Lui, rien de personnel, individualiste et indépendant.
Nous ne parlons pas de choses comme le péché ou la positivité de la personne, mais simplement d'une action indépendante, une action faite dans des intentions louables, pour un bon motif, avec une bonne intention. Oui, tout cela peut être fait, mais en dehors d'une parole positive du Père. Aussi favorable puisse être la motivation, on est face à une pensée

indépendante;

Le cœur de Christ est dirigé et guidé par l'onction, et Il attend toujours le mouvement de l'onction. Voila Christ ! Pensée, cœur, volonté, attachés et attelés à la pensée, au désir et à la volonté du Père.

La Croix - Entrée et Sortie.

Comment sortons-nous d'Adam pour entrer en Christ ? C'est le troisième point, qui est central. En Adam par nature, c'est la première étape de notre expérience spirituelle; En Christ est la deuxième étape.

Il faut surtout que ce point si important ne soit pas mal compris ou mal interprété:
Il y eut un temps dans l'histoire de Christ, où Il devint, virtuellement et représentative ment le premier Adam. Maintenant, attention jusqu'où on peut aller…Christ s'est mis à la place de l'homme déchu. Il ne fut pas déchu, et rien de l'homme déchu ne se trouvait en Lui, mais Il a pris la place de l'homme déchu, d'Adam, le premier Adam, prit sur Lui le péché, et les conséquences du péché, et dès cet instant la puissance de l'enfer s'est précipité sur Lui en cherchant à Le dévorer, comme c'était leur droit de le faire. Christ a pris sur Lui-même tout ce qui était lié à la position d'Adam déchu. Il n'est jamais devenu dans son Etre propre le premier Adam, collectif, communautaire, tous les membres d'Adam, nous y compris, nous avons été représentés devant le jugement de Dieu, dans sa totalité, dans sa finalité. Ce fut le jugement sur l'Adam de la Chute, et tout ce qui Lui était relié: le péché, Satan et la chair.

En représentation, nous avons été pris dans la mort; Adam a été rejeté, tué, enterré, pour ne plus jamais apparaître, conformément à la pensée et à l'acceptation de Dieu. Dans cette capacité, représentativement, Christ mourut pour nous et nous sommes morts avec Lui. Non seulement nos péchés ont été ôtés, mais, nous-mêmes, avec toutes nos bonnes motivations qui, après tout, ne peuvent supporter d'être abaissées, sachant très bien que la jalousie peut se cacher derrière nos meilleurs motifs, s'il arrivait que ces motifs soient mis au défi, nous savons bien comme notre ego est capable d'interférer dans notre consécration au Seigneur, tous ces éléments personnels que nous ne reconnaissons pas en nous, et que nous n'aurions jamais cru présentes en nous. En Christ, tout a été balayé, tout est ôté. A partir du Calvaire, rien ne peut tenir en présence de Dieu. Le raisonnement, l'attitude mentale, la mentalité d'Adam toute entière est parti; pensée, cœur, volonté, tout balayé par la Croix du Seigneur Jésus.

Ensuite, Dieu le ressuscita des morts, mais Il le ressuscita en dehors du vieil Adam et de tout ce qui lui appartenait, et Christ devient le premier par la résurrection. En Lui, vous avez l'homme nouveau, totalement différent du vieil Adam, un homme en Christ ressuscité. Nous entrons dans ce dernier Adam par l'intermédiaire de cette union de représentation, acceptée par la foi, et imprimée en nous par un acte, une œuvre du Saint Esprit. Rappelons nous bien que ce n'est pas une théorie. Tellement de gens ont vu la vérité de ce qu'on appelle l'identification de Christ dans la mort et l'ensevelissement, la doctrine de l'union avec Christ, comme étant crucifié avec Christ, et ils l'ont, pour ainsi dire, dresser devant eux comme un objectif, y ont cru, l'ont accepté, et ont fait en sorte de la reconnaître. Ils lisent le mode d'emploi, tel qu'il était, et ils disent: Oui, je le saisis, je l'accepte et j'y crois ! Et ils vont.
Ils semblent penser que le fait d'avoir lu le mode d'emploi a créé un changement. Rien du tout ! C'est ce que nous voulons dire par le danger de la doctrine sans la vie, la systématisation de la vérité, celle de Christ, celle de l'Eglise, sans œuvre profonde en soi.
Cette union représentative avec Christ doit être enregistrée en nous par le Saint-Esprit avec comme conséquence le brisement de la colonne vertébrale d'Adam, le déboîtement de la hanche de Jacob, et il avancera avec une béquille pour le restant de sa vie comme quelque un qui sait que sa force personnelle s'est envolée.

Quelque chose de ce genre doit se produire pour faire de notre union avec Christ plus qu'une théorie, plus qu'une doctrine. Il nous faut être frappé au centre de notre force adamique avec la Croix. Ce qui ne veut pas dire que, par la suite, ces choses ne reviendront pas.
Ce qui veut dire que, quand elles resurgiront, nous dirons: « Non, je n'ai plus rien à faire avec ça ! Surtout pas ! Je sais que Dieu a touché ce point. Ce terrain est interdit ! Vous savez très bien cette vérité au fond de votre cœur. Lorsque nos jalousies surgissent, par exemple, les jalousies qui sont la preuve qu'il y a encore le « Je », nous disons: « Malheur à moi si je retourne sur ce terrain ! Ce serait un désastre si je permettais à cela de revenir; je me positionnerais immédiatement de l'autre côté du Calvaire !

Si c'était une vivante réalité intérieure pour tous les enfants, quelles extraordinaires différences cela ferait, et quel repos il y aurait pour les gens qui doivent nourrir spirituellement les autres, en leur répétant inlassablement ce qu'il faut faire et pas faire. Vous n'auriez jamais besoin de relever une erreur, si l'Esprit de Celui qui, par l'Esprit éternel, s'est offert Lui-même était connu comme demeurant en nous au point de dire: Regarde, ça a été ôté en Christ; tu n'as rien à faire avec ça ! C'est toute la différence. C'est l'Esprit de Christ, le Saint-esprit, en relation avec Christ qui nous parle en disant: « Tu n'as plus rien à faire avec cela ! Quand on est en communion de vie avec Christ, l'union représentative doit rester très pratique et pas théorique ou doctrinale, vous êtes sur un terrain nouveau, sur une perspective spirituelle, où vous pouvez traiter avec Adam.
Voici une petite illustration: J'ai deux hommes devant moi, un à ma gauche, un à ma droite. Celui à ma gauche est Adam, celui à ma droite est Christ. Par nature, je suis lié à celui de gauche, Adam, je suis lié par le sang avec lui; lui et moi sommes unis par la vie, ce n'est pas simplement une amitié, une affinité, mais nous sommes un dans notre vie par nature. Maintenant, celui-ci commet des erreurs; il déplaît à Dieu; il écoute Satan et entre en complicité avec lui; il œuvre main dans la main avec lui en désobéissant à Dieu, en opposition à ce qu'il connaît de la volonté de Dieu. Je suis engagé à cause de ma relation.
Dieu vient et fait connaître tout ce qu'il pense sur Adam à mon oreille, et je sais trop bien ce que Dieu pense de lui et de son attitude, et quel est le résultat de sa désobéissance et de son incrédulité. Dieu a dit: « J'en ai assez avec toi ! J'avais des objectifs pour toi, mais il m'est impossible de les réaliser ! J'avais une relation avec toi, mais elle a été totalement brisée et ne pourra jamais être restaurée. Tu dois comprendre qu'à partir de maintenant, tu es séparé de Moi, d'une communion vivante, sans but, sans capacité, tu es dehors. Je n'ai plus rien à faire avec toi, c'en est assez ! »

Je comprends alors et je réalise que je suis lié vitalement à Adam, que je suis dans une impasse en étant entré dans cet état de pensée, de cœur et de volonté, esprit, âme et corps.
Et je crie à Dieu en disant: « C'est terrible, je suis perdu, c'est fini…je suis possédé dans mon être, non seulement dans une situation mais dans un état ! Ce qui était vrai de lui est devenu vrai pour moi ! Que vais-je devenir ? »
Face à ce cri de désespoir, Dieu répond: « Je vais ouvrir une voie pour te libérer non seulement de cette situation, mais aussi de ton état ! J'introduis Quelque un dans ta position, qui n'est Lui-même ni dans ta situation ni dans ton état et Il va prendre volontairement ta place et ton état ainsi que ses conséquences, jusqu'au bout.
Il satisfera pleinement Mon désir ! Mais il faut reconnaître que tu es entré par la foi en relation avec Lui; tu dois rejeter celui avec qui tu étais, tu dois accepter Celui-ci et t'attacher à Lui ! »
La question subsiste: « Vais-je resté allié avec Adam ? ou vais-je m'en détourner pour m'attacher à Christ , qui me représente ? S'il en est ainsi, alors je me vois passer de la position d'Adam à celle de mon Représentant, sortir de la mort et de sa sphère, et alors Dieu intervient par cette union et me fait sortir de la mort, Il me relève avec Christ pour marcher dans une vie nouvelle. Il dit à présent: « Tu es lié à la vie du Ressuscité, mais tu n'as pas encore vu la fin d'Adam, car tu le verras souvent ramper et se faufiler, pour tenter de te capturer à nouveau; il te causera des soucis et essaiera de t'influencer dans ses voies. Il essaiera de te faire agir par des motifs personnels, par ta volonté propre. Il tentera toujours de

te faire revenir sur son terrain.
Mais ta future position sera: « Adam, c'est fini ! Je ne veux plus penser comme toi, je rejette ta volonté, tes intentions, tes sentiments, ton cœur, car j'ai choisi délibérément et définitivement la pensée de Christ.

Une attitude à garder.

Nous sommes face à deux alternatives, mais il nous faut faire un choix. Par la bonté et la grâce de Dieu, je suis maintenant en position favorable pour choisir. A une certaine époque, je ne pouvais le faire, mais Dieu m'a donné Son Esprit. C'est le pouvoir d'un nouveau choix et d'une détermination nouvelle, et avec le pouvoir de Son Esprit, je peux affirmer:
« Oui, je choisis la pensée de Christ et je rejette la pensée de la chair, celle d'Adam. Je choisis en tout la volonté de Christ et je m'oppose au désir de la chair et de Satan ! J'ai fait le choix de Christ et je repousse Adam. »
Je serai appelé sans cesse à faire cela, et le fruit de l'obéissance sera que le choix sera de plus en plus spontané, et avec une conviction de plus en plus profonde, à partir de chaque nouvelle expérience, j'en viendrai à réaliser combien c'est dangereux d'attendre de fixer son choix en la matière. Il faudra que je passe le moins de temps possible à choisir, si je ne veux pas hésiter. Quelquefois, à partir d'un écart, d'une erreur, d'une chute, je serai conduit plus près de Christ et à apprendre à être plus prompt à rejeter ceci pour choisir cela, à dire à cet homme: Non ! Et à l'autre Homme: Oui ! Je suis de ce côté à présent et je ne dois avoir plus aucune communication avec Adam.. Quand il essaye de m'attirer, je dis: « Non, assez avec toi ! Je suis du côté de Dieu ! » . Adam va argumenter, raisonner, persuader; il va proposer des récompenses, des tentations, des suggestions, des raisonnements, des arguments…Oh, que ne fera-t-il pas pour m'amener sur son terrain ! Mais je tiens ferme en disant: « Non, je ne reviendrai pas en arrière ! »

C'est la vie pleine d'énergie par le Saint Esprit.
Vous voyez que Dieu ne met jamais notre volonté de côté, ni notre pensée ni notre cœur.
Certaines personnes attendent que Dieu vienne à leur secours pour faire le choix à leur place, prendre la décision ou utiliser leur volonté à leur place; elles se comportent comme de pauvres petites choses manipulées par Dieu pour faire des choses que Lui veut. Dieu n'agit jamais ainsi, il développe son humanité; si nous avions été des esprits, j'ignore comment nous aurions agi, nous aurions pu agir spontanément mais nous ne sommes pas dans ce cas.
Dieu a créé des êtres avec une intelligence rationnelle: les trois éléments principaux de l'esprit, de l'âme et du corps, sont toujours là, non plus en Adam, mais en Christ, où Dieu développe progressivement la pensée de Christ. Lorsque nous considérons ce qu'Il pense, juge ou comprend, nous voyons combien Sa pensée est très différente de la nôtre: notre pensée naturelle est toujours très limitée, et pour pénétrer la pensée de l'Esprit, la compréhension spirituelle, il nous faut la rejeter.

La même chose s'applique à nos sentiments, à nos émotions et à nos désirs: ceux-ci pourraient bien nous faire dévier; il existe un nouvel équipement pour nos cœurs, mais il est toujours nécessaire de nous tenir avec le Seigneur comme modèle et référent.
La passivité pourrait nous mener à la ruine. Dans tous les aspects de Christ ressuscité, une prise en compte, pour chaque besoin et pour chaque situation, de cette vie de résurrection est nécessaire au niveau de la pensée, du cœur et de la volonté; de l'esprit, de l'âme et du corps.

Sa vie d'En haut peut apporter l'énergie à nos corps, non pas aujourd'hui pour les changer à la ressemblance de Son Corps glorieux, mais pour les régénérer pour le service.
Il y a une vie de résurrection pour nos corps mortels, mais il faut nous l'approprier dans un choix délibéré, et nous y attacher.
Pour moi, il est inutile, lorsque je suis faible ou malade, de m'asseoir en disant: « Oh, Seigneur ! Viens, relève-moi, mets moi sur pieds et que j'aille mieux ! » Le Seigneur n'a

jamais agi ainsi. Dans les temps de désespoir et de grande faiblesse, Il m'a toujours incité à m'accrocher à Lui avant qu'Il intervienne. Très souvent, comme une suggestion, une urgence, Il me dit: « Accroche-toi à la vie, accroche-toi à Moi, comme à la Vie ! »
Pas de parole, mais une incitation forte qui a toujours des effets: refuser notre état et nous attacher à Christ notre Vie...et c'était toujours un renouvellement pour une autre période de service. Le seigneur ne nous considère pas comme des automates: Il veut que nous coopérions avec Lui sur la base de Sa vie de résurrection.

Toutes les valeurs de Christ ressuscité résident dans cet attachement volontaire et permanent à Sa Vie; ce qui implique de rejeter Adam, tant au niveau du corps qu'au niveau de l'âme et de l'esprit, et se tenir en Christ, quelque soient la situation et le besoin.
Tout est lié à la dépendance envers Sa Vie d'En Haut.

IV - LE SENS ET LA VALEUR DE CHRIST RESSUSCITE.

« Tu dresseras le tabernacle d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne. Tu feras un voile bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin; il sera travaillé de manière artistique et l'on y représentera des chérubins. Tu le mettras sur quatre colonnes d'acacia couvertes d'or, avec des crochets en or, et elles poseront sur quatre bases d'argent. Tu mettras le voile au dessous des agrafes, et c'est là derrière le voile, que tu feras entrer l'arche du témoignage; le voile vous servira de séparation entre le lieu saint et le lieu très saint. Tu mettras le propitiatoire sur l'arche du témoignage dans le lieu très saint. Tu mettras la table en dehors du voile, et le chandelier en face de la table, au côté sud du tabernacle, et la table au côté nord. » (Exode 26: 30-36)

« …il y eut des ténèbres sur toute la terre; et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? Certains de ceux qui étaient présents dirent: Il appelle Elie. Et aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais d'autres disaient: Laisse-le et voyons si Elie viendra le sauver. Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit.
Et voici, le voile du temple se déchira en deux, de haut en bas, la terre tremble, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs morts ressuscitèrent. » (Matthieu 27: 45-51)

« Tout le peuple passant par les eaux du baptême, Jésus fut aussi baptisé; et pendant qu'Il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur Lui sous forme d'une colombe. Et une voix fit entendre du Ciel ces paroles: Tu es Mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute mon affection et mon plaisir. » (Luc 3: 21-22)

« Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur… » (Hébreux 6: 19-20)

« …Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le Lieu très Saint…Il y est entré une fois pour toutes, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » (Hébreux 9: 3; 12)

« …nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair… » (Hébreux 10: 20)

« Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean

14: 6)

Le sujet de notre méditation a très clairement un rapport avec notre participation au moyen spirituel et vivant que sont les ressources mises à notre disposition en Christ.
Christ ressuscité, et sa vie de résurrection, met à notre disposition toutes les ressources secrètes et mystérieuses de Sa propre vie lorsqu'Il vécut sur la terre. Le triomphe de Sa vie - et quel triomphe ! - et le triomphe de Sa Croix sont à prendre en compte pour avoir accès aux ressources secrètes et cachées qu'il tirait constamment, et ces ressources sont à présent disponibles sur le fondement de Sa résurrection et d'une union spirituelle vivante avec Lui.
Notre part est de rechercher et de découvrir ces ressources et comment elles nous sont devenues accessibles. Nous ne traiterons ici que l'une d'entre elles, car toutes les autres découlent en fait de celle-ci.

Le Ciel ouvert.

Luc 3 nous dit que lors de son baptême, Jésus pria et soudain, le Ciel s'ouvrit.
C'est sur le sens et la valeur de ce Ciel ouvert que nous voulons nous attarder.
La Parole de Dieu est très claire: le ciel est fermé à l'être humain dans son état irrégénéré. C'est le cas partout dans la Bible. L'opportunité très élaborée donnée à l'homme de s'approcher de Dieu est, en elle-même, une confirmation que l'accès à Dieu n'a rien d'automatique; au contraire, celui-ci est impossible sans intervention spéciale.
L'Ancien Testament avertit sans cesse: « Ne t'approche de Dieu que sous certaines conditions ! Recule ! L'accès n'est pas possible, car Il est saint ! »
Toute la Parole de Dieu répète sans cesse que pour l'homme dans son état naturel irrégénéré, le Ciel est clos.

Le Ciel n'est pas seulement un lieu où on est susceptible d'aller. Trop de gens ont cette idée en tête que nous monterons au Ciel si nous sommes bons. Oui, peut-être…nous espérons tous y aller. Mais ce n'est pas dans ce sens que nous parlons d'un ciel fermé ou clos. Cette question de ciel ouvert ou fermé est bien plus vaste ! Le Ciel contient toute la sphère divine: tout Lui appartient et tout est lié Lui et à Sa communion. Tout ce qui donne sens, valeur, bénédiction, épanouissement pour le bien spirituel de l'être humain et son bien-être, est dépendant du Ciel.

Le Ciel n'est pas pour le futur mais pour le présent. La volonté de Dieu n'est pas seulement que nous montions au ciel à la fin, pas simplement, mais que, dès à présent, nous puissions connaître cette vie d'union céleste avec Lui et tout le sens des ressources d'En Haut pour notre vie, pour que nous jouissions ici bas de toutes les bénédictions spirituelles dans les cieux en Christ (c'est une des plus belles paroles de l'apôtre Paul). Le Ciel est vaste pour que nous en jouissions et que nous l'expérimentons dès maintenant.
Le psalmiste disait de Sion: « Toutes mes sources sont en toi ! » C'est ce que le croyant dit à propos de Christ dans les cieux. Si le Ciel n'est pas une réalité ici bas, avant de quitter ce monde, il y a peu d'espoir que nous nous y rendions, à la fin.

Ces valeurs éternelles de bien-être et de bénédiction, ne se trouvent pas dans ce monde.
Les hommes les ont recherchées dans le monde, mais ils ne les y ont jamais trouvées. Elles se situent au Ciel et ne peuvent être accessibles que par l'ouverture d'un chemin vers le Ciel.

Mais tous ces moyens de ressources, de bénédiction et de valeur pour le temps et l'éternité, sont fermés, derrière une porte close, pour tous les hommes et toutes les femmes irrégénérés, même si ils sont religieux. Un des plus grands pièges qui empêchent des multitudes d'accéder au Ciel, c'est la religion. Etre religieux ne veut pas nécessairement dire que vous avez une vie céleste en communion avec le Seigneur ressuscité.

Il nous faut voir ce que cela signifie à la lumière d'un ciel ouvert. C'est clairement ce que signifient les paroles de Jésus à Nicodème.
Nicodème est venu à Christ cherchant à être éclairé sur les choses célestes. Il voulait les comprendre, les saisir, et le Seigneur Jésus lui dit très franchement en effet : « Nicodème, cette porte est fermée pour toi ! » Quoi ? Fermée à Nicodème, un responsable en Israël, un homme très religieux, un représentant du peuple élu de Dieu ? Oui, fermée sans aucun espoir d'ouverture. « Si tu veux entrer dans ce monde là, si tu veux connaître et comprendre ces choses, si tu veux entrer dans ces bénédictions, tu dois **naître d'En haut**.
« Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit. » Deux mondes totalement différents, qui appartiennent à deux sphères opposées. L'un appartient à la terre. L'autre appartient au Ciel, et il n'y a pas de passage de l'un à l'autre. Tu dois *naître* dans le royaume des choses spirituelles.

Le voile du Tabernacle.

Relisons au dessus ce que l'épître aux Hébreux dit à propos du voile. Nous savons par notre lecture d'Exode 26, à quoi est relié ce voile. Dans les instructions données par Moïse pour la construction du Tabernacle, des directions précises ont été données pour la mise en place à un certain endroit d'un voile dans le but de diviser le Tabernacle en deux parties, dont l'une, devant et en dehors du voile, s'appelait le Lieu Saint, et l'autre, derrière ou de l'autre côté du voile, le Lieu Très Saint (Saint des Saints).
Si nous retournons à l'épître aux Hébreux et ses passages relatifs au voile, nous découvrons que le Lieu Saint et le Lieu Très Saint représentent respectivement la terre et le ciel. Il est dit que Christ, lors de son ascension au Ciel, se rendit dans le Lieu Très Saint; Il passa du Lieu Saint au Lieu Très Saint. Le premier représentait sa vie sur la terre. Le second représentait son entrée au Ciel, soit le symbole de la terre et des cieux.
Dans l'un, le Lieu Saint, il y avait tous les symboles des choses de Dieu; dans l'autre, le Lieu Très Saint, résidait Dieu Lui-même. Entre les deux, se trouvait le voile, et la mort frappait quiconque osait tenter de passer dans le Lieu Très Saint où était la présence de Dieu Lui-même, excepté sous certaines conditions précises. Dieu a dit à propos de cet endroit, que personne ne s'y rendait sous peine de mort, et qu'une fois par an, le Grand Prêtre pouvait y aller, sous certaines conditions de protection. Si ce dernier ne respectait pas scrupuleusement et strictement les règles et ordonnances, il mourrait.
Ainsi, le voile affirmait que le Ciel était clos.

Il est dit aussi dans Hébreux que ce voile représentait *Christ dans sa chair*
Du fait que Christ est entré dans le Lieu Très Saint, nous pouvons aussi y entrer - « au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair ». Ensuite, en revenant au passage dans Matthieu, nous voyons le voile se déchirer à l'heure de la Croix. Quand Il a crié d'une voix forte, et qu'Il a rendu Son esprit, le voile du temple, symbole de Sa chair, se déchira de haut en bas.

Retournons en arrière quelques instants. Israël a été choisi pour garder une représentation des choses de Dieu sur la terre, mais seulement une représentation, choisie pour être le gardien du modèle des choses célestes. C'était comme si un modèle était intégré dans ce peuple, qui devait être manifesté aux yeux de tous, un modèle de quelque chose de céleste. Et Israël a été appelé à garder intact ce modèle céleste sur terre. Ce n'était que le reflet de quelque chose d'autre et entre les deux se trouvait le voile de la chair: c'est-à-dire qu'il y avait une limitation humaine, un voile de limitation humaine entre le modèle, les symboles et la réalité de Dieu Lui-même. Le Jour de l'Expiation dans l'Ancien Testament a été une plus grande approche possible de la pensée et du plan de Dieu. Lorsqu'un jour, une fois par année, le Grand Prêtre selon des conditions spécifiques, passait au travers du voile pour entrer dans le Lieu Très Saint, Dieu indiquait qu'Il avait un Plan plus élevé: non plus une exclusion, mais un accès. La

limitation humaine était, pour ainsi dire, suspendue pour un moment une fois par an, quand le voile disparaissait pour permettre au Grand Prêtre de pénétrer, quelques instants, sous certaines conditions, et ce Lieu était à nouveau fermé. Puis la limitation humaine prévalait encore, et tout au long de l'année la réalité était hors d'atteinte, et ils étaient liés aux symboles, aux représentations et aux modèles.

Quand nous nous tournons vers Christ, nous avons l'explication de tout cela. Il est venu dans la chair. Il prit sur Lui une forme humaine. L'évangile de Jean s'ouvre avec la déclaration suivante: « …La Parole a été faite chair et a **habité (« tabernaclé »)** parmi nous. »
En venant ainsi dans la chair, Il a accepté volontairement sa limitation humaine, en tant que Fils de l'homme. Il y avait un autre côté de Lui, Sa nature d'essence divine, qui restait encore en communion avec le Ciel. Il utilisa cette expression fantastique qui semble être contradictoire: « Le Fils de l'homme qui est aux cieux. » Il a dit cela à ses disciples ici bas sur terre. Remarquez le temps présent « est aux cieux ». Un côté de Lui était encore au Ciel, mais il y a à présent cet autre côté, qui se manifestait en chair, a accepté sa limitation humaine pour représenter l'homme. Il est extrêmement important pour nous de se rappeler qu'en tant que Représentant de l'homme, Fils de l'homme, le Seigneur Jésus a accepté de se soumettre à nos conditions de dépendance envers Dieu, de se mettre à notre place dans notre position pour être totalement dépendant de Dieu.
La limitation humaine est inscrite dans le fait qu'Il a revêtu notre chair. Le voile est Sa chair, et ce voile pour l'homme signifie que le Ciel est fermé tant que rien ne s'est passé. C'est ce grand « quelque chose » qui va être au cœur de notre message.

Tout le péché qui a entraîné la limitation de l'homme dans sa relation avec Dieu et son exclusion, tout ce qui a gardé le ciel clos pour l'homme, a été traité et expié le grand Jour de l'Expiation, le Jour de Sa Croix. En ce grand Jour de l'Expiation par Sa Croix, à la fois comme Grand Prêtre et comme sacrifice, Il a réglé tout cela et est entré dans toute réalité du ciel fermé - car, lorsqu'Il cria « Eli, Eli, lama sabachtani ? », cela ne nous parle-t-il pas d'une porte close, d'une barrière en travers ? Oui, Il a été abandonné de Dieu en cette heure sombre où Il porta notre péché. Il réalisa pleinement ce qu'est de se trouver devant une porte close.
Vous et moi n'avons jamais *connu* ce que ça veut dire. Dieu nous avait merveilleusement épargné cela, en nous offrant le chemin du Ciel ouvert. Ne le refusons pas.
Quand par Sa Croix, Il devint offrande et sacrifice pour le péché, le voile de Sa chair se déchira de haut en bas. La limitation humaine a été ôtée.

La Résurrection et la Vie.

Lorsque Christ a été ressuscité d'entre les morts, tout cela est parti. Il a encore une chair et des os, un corps, mais la signification symbolique de Son être fait à la ressemblance de la chair pécheresse a été remplie et portée, et était passée. Sur la base de Sa résurrection, Il est libéré de toute limitation humaine. Le facteur temps ne compote plus. Il est vraiment au Ciel alors qu'Il est ici-bas. La seule chose qu'Il dit sur sa résurrection est au moment où Il rencontra Marie: *« Ne me touche pas; car Je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais, va trouver mes frères, et dis-leur que Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20: 17)*
Ce n'est pas très apparent, mais il y a une ascension immédiate. Il n'y a pas de division entre la terre et le Ciel à cet instant; le voile est parti. Le Ciel et la terre sont un en Lui. Par la résurrection, les cieux sont ouverts. Ces cieux qui étaient complètement fermés, ces cieux qui étaient pour Lui comme de l'airain au moment où Il cria son désespoir, sont ouverts maintenant.

Tout cela était symbolisé par Son baptême. Dès le commencement, Il en fit la base de tout.
« Jésus ayant été baptisé, pria et le Ciel s'ouvrit. » Dans Son baptême, il était symboliquement

entré dans la mort, enterré et ressuscité, et sur la base de cette résurrection, le Ciel fut ouvert. Il y eut une porte de sortie par le Sang de Son expiation. Lorsque Christ est ressuscité, le voile a été ôté, et les cieux se fissurèrent. Tous les modèles disparurent, et la réalité se manifesta. Tant que le voile demeurait, l'homme était occupé par tout excepté les modèles célestes.

Ne trouvez-vous pas significatif, et même frappant, de constater que, quand le voile se déchira, Israël se mit hors jeu. Israël avait été appelé à garder le témoignage et la manifestation des symboles. Christ était venu et avait personnalisé ces symboles, et comme Il était le centre de tous les symboles, le voile, tout ce qui avait maintenu Dieu séparé de l'homme, n'avait plus de sens, et le chemin fut ouvert. Les symboles n'étaient plus nécessaires. Ainsi le gardien des symboles partait avec eux. La dispensation des symboles était terminée et était remplacée par la dispensation de la réalité, de l'union céleste avec le Seigneur ressuscité et tout ce que cela implique. Notre danger est d'en revenir aux symboles.
Le temps des symboles est fini, Christ est **Tout**: c'est tout le message de l'épître aux Hébreux. L'ordre extérieur de l'Ancien Testament est mis de côté, et maintenant nous pouvons tout obtenir par Christ Lui-même.
Il est Sacrificateur; vous n'avez plus de sacrificateurs sur terre au sens de l'Ancien Testament. Il est le Sacrifice: nul besoin d'autres sacrifices. Il est le Tabernacle; Il est le Temple; Il est l'Eglise.

<u>**Définition de l'Eglise.**</u>

Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est Christ en union vivante avec les Siens, où là où deux ou trois sont assemblés en Son Nom, Il est au milieu d'eux.
Vous ne construisez pas des bâtiments spéciaux en les appelant « l'Eglise ». Vous n'avez pas d'organisations spéciales, d'institutions religieuses, que vous appelez « l'Eglise ».
Les croyants en union vivante avec le Seigneur ressuscité constituent l'Eglise. C'est une réalité, pas la représentation. Ce qui veut dire que Sa chair, limitation humaine, n'est plus.
Toutes limitations humaines sont maintenant transcendées par cette union avec Christ ressuscité. Ceci constitue une des merveilles de Christ ressuscité: une réalité vivante.
Nous sommes introduits dans un monde de capacités, dans un potentiel, qui vont bien au-delà des capacités humaines: à cause de Christ en nous, nous pouvons faire ce que nous n'aurions jamais pu faire dans le naturel. Nos relations sont des relations nouvelles en lien avec les cieux. Nos ressources sont des ressources nouvelles: elles se trouvent au Ciel.
C'est la raison pour laquelle l'Apôtre écrivit aux Corinthiens pour leur dire que Dieu a choisi les choses faibles et folles, les choses qui sont méprisées, et *les choses qui ne sont pas,* afin que par elles, Il réduise à néant les sages et les puissants, *les choses qui sont.*
Pourquoi Dieu nomme-t-Il les choses ainsi ? Parce que ce n'est ni par puissance ni par force, mais par Son Esprit; et pout souligner qu'il y a des pouvoirs, des énergies, des capacités pour les Siens qui transcendent tous les grands pouvoirs et les grands potentiels de ce monde.

Voila l'histoire du peuple De Dieu, et c'est là où tant de gens se trompent. Les gens du monde regardent les chrétiens de haut et pour la plupart n'en ont pas une haute opinion. Ils se comparent aux standards de ce monde, et disent: « Franchement, ils sont insignifiants et ne pèsent pas lourd ! » Mais les personnes du monde sont incapables de mesurer les forces spirituelles et célestes. Ils sont incapables de voir ce qui se passe quand quelques-unes de ces pauvres « choses » , faibles, insensées et méprisantes , se rassemblent et prient; Ils ne peuvent discerner et observer que lorsque ces quelques faibles chrétiens sont ensemble devant Dieu, dirigés par le Saint-Esprit, des choses se mettent en action jusqu'aux extrémités de l'univers, toute la hiérachie satanique est ébranlée en profondeur, et les puissances des cieux commencent à opérer. C'est la méthode divine, et le monde ne peut pas le mesurer.
Cela ne peut non plus être accompli par la sagesse, la force et la capacité humaines, même à son apogée. Dieu a choisi les choses faibles pour cela. Pourquoi ? Tout simplement parce que

les choses faibles de par leur dépendance sont les meilleurs instruments, les meilleurs moyens de donner à Dieu une chance de montrer que de telles œuvres ne viennent d'aucune suffisance humaine, mais de Lui-même.

Ne vous réconfortez pas du fait que Dieu a choisi les choses faibles et folles, en disant: Eh bien, je suis comme ça ! Ce qui est important: Es-tu dans la main de Dieu pour réduire à néant le puissant, le sage ? Il n'est absolument pas question de se reposer sur notre faiblesse, sur notre folie, sur notre insignifiance, en disant: ça s'applique à mon cas, tout est bien ! C'est bien ça qui compte ! Pas du tout. Ce qui compte, c'est que moi, étant faible, insignifiant et insensé, je puisse connaître l'union de résurrection avec Christ dans Sa toute puissance, et par cette union avec Lui, de puissantes choses spirituelles puissent se faire au travers de moi. C'est le côté positif.

Le ciel et la terre sont unis en Christ ressuscité. Oui, Il est aux cieux, et pourtant Il dit: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à le fin du monde. » ou « Je vais au Père » et en même temps, cette promesse:« Je demeurerai en vous ».
Etienne, au moment de mourir, vit le Ciel ouvert et le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu, et pourtant ce Fils de l'homme par Son Esprit était en Etienne, car Etienne était un homme rempli du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est l'Esprit de Christ. Donc, Christ qui est aux cieux est aussi à l'intérieur, et le ciel est à l'intérieur, et les cieux et la terre sont un dans le Seigneur ressuscité.
Sur le chemin de Damas, Saul de Tarse vit le Christ dans le ciel, et pourtant Il a dit à Saul: « Pourquoi me persécutes-tu ? » Quand Saul persécutait les chrétiens, le Seigneur Jésus lui signifiait clairement qu'alors qu'Il était là haut, Il était aussi ici, et que lorsque Saul s'en prenait aux croyants, il s'en prenait aussi à Lui. Le ciel et la terre sont unis dans le Seigneur ressuscité.

L'échelle de Jacob en est un autre symbole. Jacob fut saisi à un endroit, prit quelques pierres sur le sol et s'en fit un oreiller pour dormir; « Et il eut un songe, et voici une échelle était debout sur terre et le sommet touchait le ciel: voici, les anges de Dieu montaient et descendaient sur cete échelle, et le Seigneur s'y tenait au sommet… »
Les cieux et la terre étaient réunis par cette échelle. Les paroles du Seigneur à Nathanaël donnaient l'interprétation spirituelle de cette échelle: « Après cela, tu verras les cieux ouverts et les anges de Dieu montant et descendant au dessus du Fils de l'Homme. »
Quel en est le sens ? Il est clair que Christ est l'échelle. Christ a joint le ciel et la terre par Sa personne ressuscité. Les cieux sont ouverts à cause de l'œuvre de Sa Croix. Il n'y a plus de limite, la barrière a été ôtée, et en Christ nous sommes à nouveau unis avec le Ciel.

Avec le ciel ouvert, nous est donné le Saint-Esprit et Son onction. En Lui, nous venons partager l'onction de Christ. Les cieux furent ouverts, l'Esprit descendit et se saisit de Lui.
Après Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection, les cieux Lui furent ouverts sans mesure. A partir de ce temps là, les croyants furent baptisés en Christ, et se mirent ainsi sous l'onction de Christ. Faîtes bien attention de ne pas vous efforcer d'avoir une onction qui vous est propre. Rappelez-vous que votre onction est toujours en Christ, sous la Tête de Christ, uni au Seigneur ressuscité sur qui l'onction repose. Nous courons un grand danger si nous recherchons une onction personnelle, en tant que telle. Baptisé en Christ, uni avec le Seigneur ressuscité, l'Esprit d'onction repose sur nous, parce qu'il repose sur Lui.
Nous sommes baptisés en un seul Esprit dans un seul Corps.

Tout nous vient directement de Dieu; plus de symboles, plus de représentations, plus d'intermédiaires, mais tout vient de Dieu en direct. Ce qui signifie que le ciel ouvert nous donne un accès immédiat à Dieu, et que Dieu n'est loin, éloigné de nous, à part dans les cieux. Les cieux et la terre sont unis en Christ, et Dieu est ici présent par Son Esprit dans nos cœurs, avec toutes les ressources qui L'accompagnent.
Il nous faut connaître le Seigneur de manière personnelle et intime. Il faut nous attacher aux

ressources du Seigneur personnellement et intérieurement. Tout ce que le Seigneur possède nous est disponible intimement. Voila le sens du Ciel ouvert. Tout ce qui a suivi la vie de Christ sur cette terre, les ressources secrètes, fut une indication sur la signification de Son baptême, c'est-à-dire, d'un ciel ouvert.

Nous étudierons davantage sur ces ressources plus loin, mais le Ciel ouvert est quelque chose de fantastique, de merveilleux. Le Ciel n'est plus clos quand nous sommes unis avec Christ, sur la base de son œuvre d'expiation, par laquelle le voile a été ôté pour que nous soyons directement dans la présence de Dieu. Nous tirons parti et nous sommes attentifs à l'exhortation de l'Apôtre: « Approchons nous donc avec l'assurance de la foi. »
Nous y avons accès par Son Sang. C'est le route nouvelle et vivante qu'Il a ouvert pour **nous** au travers du voile de Sa chair, celle qui nous ouvre les cieux,et tout ce que cela implique.

V - UNE VIE APPROPRIEE.

Lire: Jean 1; Jean 4.

« Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. » (Jean 5: 26)

« Comme le Père qui est est vivant m'a envoyé, et que Je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par Moi. » (Jean 6: 57)

« ...afin que Ton Fils Te glorifie, selon que Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'Il accorde la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés. » (Jean 17: 2)

« Et voici ce témoignage: Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et que vous croyiez au Fils de Dieu. » (I Jean 5: 11- 13)

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant: Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, Je suis vivant aux siècles des siècles. » (Apocalypse 1: 17-18)

Ces passages de l'évangile de Jean affirme de manière explicite que le Seigneur Jésus possédait une vie intime et secrète, par la volonté de Son Père. « En Lui était la vie… »
Le Père ayant la vie, Il la donna au Fils pour qu'il l'ait aussi. « Comme le Père de la vie m'a envoyé…Je vis à cause du Père… »

Il y a deux affirmations ici. L'une est un fait avéré: Il possède cette Vie « En Lui était la Vie » Le Père la lui donna pour avoir cette vie en Lui-même. L'autre affirmation: cette vie était à la base de la relation: « Je vis à cause du Père… », c'était une relation de vie.

Il nous faut comprendre pleinement la signification de cette vie et sa valeur pour nous, en relation avec Christ ressuscité. Ces passages devraient nous conduire à une plus grande révélation de ce qu'est cette vie.
Pour le Seigneur Jésus, cette vie spécifique était un facteur important. Elle donnait un sens particulier à Sa présence sur terre, c'est-à-dire qu'elle faisait toute la différence entre Lui et le reste des êtres humains. Il fut unique en tant qu'Homme sur cette terre. Aucun autre n'était

pareil à Lui. Tout ce qui faisait la différence était cette vie qu'Il possédait: cette vie divine était ressentie, remarquée, reconnue par tous, mais jamais expliquée, jamais définie, jamais comprise. Les hommes essayaient d'expliquer cette différence, mais ils étaient loin d'y arriver et c'était souvent une tentative vouée à l'échec. Ils tentaient de donner toutes sortes d'explications. Le phénomène naturel était expliqué, mais ils se heurtaient toujours à des problèmes qu'ils ne pouvaient pas résoudre; quelquefois, ils se lançaient dans des explications surnaturelles en mettant ces choses sur le compte du diable.
« Il a le diable en Lui…Il chasse les démons par Béelzébuth, le prince des démons… »
Mais ils n'arrivaient jamais à la racine de la situation. Ils étaient même parfois trompé par leurs propres raisonnements: « D'où viennent chez cet homme ces paroles qu'il n'a jamais apprises ? » Son éducation ne pouvait rien expliquer, ni sa formation, ni son apprentissage de la vie d'homme, ni son environnement…« D'où lui vient une telle sagesse et ces œuvres puissantes ? N'est-il pas le fils du charpentier ? »
Sa famille leur était bien connue, l'éducation qu'il avait reçue, la maison où il est né, où il a grandi, il n'y a rien à découvrir de ce côté-là !

La différence éclatait aux yeux de tous - partout on remarquait une qualité supérieure aux scribes: « Il nous a parlé avec autorité, pas comme le font mes scribes »
On remarquait la différence mais on ne pouvait l'expliquer; ce n'était pas naturel, mais spirituel. Mais quand on a dit ça, il est nécessaire d'en définir le sens et quand nous cherchons l'explication à cette supériorité spirituelle qui le distinguait de tous, nous découvrons qu'il n'existe aucune autre alternative que celle de l'attribuer à **la vie qui était en Lui par l'Esprit de Dieu.**

Attachons nous bien attentivement à voir les implications de tout cela.
La vie qui était en Lui par l'Esprit de Dieu, cette Vie divine jamais séparé de la Personne divine, et dont nous ne parlons pas en tant que telle, reconnaît le lien, l'unité entre la vie et la Personne - cette vie de l'Esprit irradiait toutes les parties de son Etre.

La Pensée, le Cœur et la Volonté dynamisés par la Vie Divine.

Elle dynamisait Sa pensée. La pensée de Christ ne vous émerveille-t-elle pas ? Il y a de quoi.
Ils ont bien dit: « D'où cet homme sort-il ces paroles ? » Voyez Sa capacité à aller plus loin que les plus sages, que ses plus farouches opposants ! Ils se réunissaient pour comploter contre Lui pour organiser leurs attaques, ils rassemblaient leurs partisans, leurs stratagèmes, leur ingéniosité, pour le faire tomber dans un piège, Il pouvait prendre les choses calmement.
Allez-vous rabaisser la Divinité ? Christ est Dieu, c'est vrai, mais au temps de son incarnation en chair, Il était considéré comme un homme dépendant, qui n'agissait pas comme Dieu. Toute cette sagesse supérieure, cette pensée si élevée dans la connaissance, la compréhension, l'interprétation, le discernement intérieur, la perception et la réponse aux questions, sont le fruit d'une intelligence irradiée de Vie Divine, par l'Esprit de Dieu.
Et le même Esprit de vie, cette même vie par l'Esprit, peut saisir l'homme le plus ignorant, le plus illettré et lui attribuer une sagesse telle que les sages ne peuvent ni nier les faits ni leur résister. Ces hommes voyaient les apôtres comme des ignorants, sans éducation, sans culture, sans manières, mais ils ne pouvaient mettre en cause la réalité de la sagesse avec laquelle ils parlaient. Et que pouvons-nous dire à cela ? C'est l'Esprit de Vie, la vie par l'Esprit, qui irradiait leur intelligence au-delà de toute capacité humaine. Ce qui constituait la ressource cachée de Jésus en tant qu'Homme. Il possédait une vie qu'aucun autre ne possédait.

C'était la même chose pour Son cœur; Quelle était l'origine de sa persévérance infinie, de son étonnante tendresse, de son inexprimable compassion ? Comment expliquer son immense sympathie ? Sûrement que si sa patience avait pu être poussée à bout, ses disciples auraient été capables d'y arriver. Il est bien certain qu'on en était resté à un niveau naturel des choses,

après plus de trois années de patients efforts, de persévérance, de service et de consécration envers eux, car chacun d'entre eux chuta en Le reniant avec ignominie, contredisant tout ce qu'Il avait dit. Il aurait dû y avoir de sa part une grande réprobation: « Vous êtes sans espoir, messieurs ! Je vous abandonne. » Mais il n'en est rien avec Christ: « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin, jusqu'au bout. »
Dans tous les domaines, il fit preuve d'une douceur et d'une patience infinies, et lorsqu'il y avait de la résistance, la colère divine se manifestait, la sainte colère, celle de l'Agneau.

Qu'est-ce qui faisait que Son cœur était toujours tourné vers les autres ? En plein labeur, Lui et ses disciples n'avaient même pas le temps de se nourrir. Il les priait de se mettre à l'écart avec Lui pour se reposer; ils prenaient le bateau pour se rendre compte que de l'autre côté du lac, une foule s'était déjà rassemblée. Se trouvait-il un quelconque signe d'impatience chez lui, du genre: « Quelle peste, cette foule ! Je voudrais tant être tranquille et me reposer…»
Non, en voyant la multitude, son cœur était ému de compassion et de sympathie.
C'était cette vie, par l'Esprit, qui envahissait Son cœur, face à une nouvelle épreuve, une telle peine, une telle pression, que personne d'autre n'aurait pu supporter.

Vous voyez la même chose chez les Apôtres. Il suffit de lire la deuxième épître aux Corinthiens à la lumière de ce que révélait la première: la même grâce était à l'œuvre chez Paul.

Nous en arrivons à présent à la volonté. Jésus était envahi du désir de faire et d'accomplir tout ce que le Père désirait: « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi, Je suis à l'œuvre. » (Jean 5: 17) Quel travailleur ! Des jours de travail, suivis de nuits de prière !
Nous nous sentons moins que poussière face à ce constat. Rappelez-vous que la même ressource utilisée par Jésus est à notre disposition. Regardez à quel point Christ s'abandonnait et se donnait: aucune volonté de s'épargner. Etait-Il fatigué ? Oui, mais voilà: une femme a besoin d'aide…Il s'oublie Lui-même, Il rassemble toutes ses énergies pour se focaliser sur le salut de cette femme; voyez la patience, le soin, l'application , la persévérance qu'Il déploie dans Jean 4; Il va gagner; C'est toujours la même chose avec Lui: volonté, travail, action, en communion avec le Père et ne se mettant jamais avant Lui.
Tout en oeuvrant, Il était aussi capacle de cesser son travail. Il avait une volonté extraordinairement énergique d'agir ou de ne pas agir, de parler ou de garder le silence.
Parfois, il fallait autant de grâce divine pour s'arrêter de faire qu'il en fallait pour agir.
Mais la contrainte, comme la restriction, étaient guidées par cette vie qui était en Lui.

Pensée, cœur, volonté; esprit, âme et corps: tout était envahi et dynamisé par cette vie.
« En Lui était la vie. » Le Père communiqua la vie au Fils pour Lui-même. C'est sur ce même fondement que les Apôtres furent Ses témoins.
Luc nous dit au début de son récit des Actes des apôtres que, en l'espace de 40 jours, Jésus se manifesta par bien des preuves. Le mot « preuves » ici a un sens très fort; dans certaines versions de la Bible, il lui est accolé le mot « …infaillibles »; ce n'est pas du tout exagéré.
Comment s'expliquent les 40 jours qui ont suivi Sa résurrection ?
Sûrement par une raison majeure: Il voulait leur montrer, sans l'ombre d'un doute, qu'Il était vivant. Ces 40 jours avaient pour but de laisser une empreinte de Sa résurrection dans leurs cœurs et dans leurs pensées. Le 40e jour devait marquer Son retour en gloire pour recevoir la promesse du Père, qui était d'accomplir ce qu'Il avait accompli au milieu d'eux et en eux: une **réalité intérieure.**
Et le 50e jour, l'Esprit est descendu et le but a été atteint.
C'est en lien avec toute cette période que le Seigneur Jésus prononça les paroles du premier chapitre des Actes: « Vous serez mes témoins…. »
Les témoins n'étaient pas d'abord des gens qui parlent; le témoignage était une question de puissance: « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit, survenant sur vous et vous serez mes témoins… » (Actes 1: 8)
Quelle était cette puissance ? La puissance du Saint-Esprit. Les effets de cette puissance ? **La**

puissance de l'Esprit de Vie.

La Vie divine de l'Eglise.

Le jour de Pentecôte, cette vie qui était en Lui fut déposée en eux par le Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus. La puissance du témoin est une puissance de Vie.
Le secret de leur témoignage résidait dans ce qu'ils *étaient*, pas dans ce qu'ils *disaient.*
Par le fait qu'ils étaient envahis et dynamisés par le Seigneur ressuscité, les paroles suivaient, les déclarations étaient faites, mais ce n'était pas une question d'expression orale, mais de puissance: « Les apôtres rendirent témoignage avec puissance…. »
Quel était le moteur de cette puissance ? La vie se manifestait elle-même en eux comme elle s'était manifestée en Lui.

Observons une autre caractéristique de la pensée dynamisée par la Vie.
Avez-vous remarqué qu'à la Pentecôte, les auditeurs furent tous remplis de stupeur et d'étonnement. Leur étonnement était comme une défaite de l'intelligence, une défaite mentale. Quand on est stupéfait, notre pensée est comme submergée et on dit: « Je ne peux pas l'expliquer ! » Toute explication est vaine, tout raisonnement nul; l'intelligence est désarmée. Cette pensée là vainc toute tentative d'explication logique.

Comme pour les pensées, il en est ainsi pour les cœurs de ces hommes.
Ecoutez bien Pierre lorsqu'il s'adresse à la multitude et notez le changement de ton, d'accent, le mélange d'avertissement, d'emphase et de plaidoirie. Son cœur tout entier se livre à eux.
C'était pareil pour les autres apôtres à l'époque.
Une des grandes caractéristiques de Paul fut ce cœur plein d'énergie du fait de cette vie divine intérieure: énergie divine, puissance divine, vie divine.
N'est-ce pas ce que le Seigneur Lui-même avait dit: « Les paroles que Je vous adresse sont esprit et vie. » (Jean 6: 63) Il ne s'est pas contenté de partager des mots, des idées, des conceptions métaphysiques; il y avait dans ce qu'Il disait quelque chose capable d'apporter un extraordianaire changement. Esprit et Vie !
Créatif, constructif, correctif, brillant, puissant ! Vous ne receviez pas qu'un commandement ou une instruction, mais aussi une énergie pour accomplir ce que vous n'auriez jamais pu faire autrement.

Quand la Parole de Dieu vient dans nos cœurs, ce n'est pas comme un panneau accroché au mur que l'on fixe en disant: « C'est super ! Vraiment, j'y crois ! » Non, c'est une puissance qui nous donne l'énergie si on s'y lance; c'est la Parole d'un Roi et la puissance qui l'accompagne. Alors, oui, là nous sommes des témoins

Vous comprenez maintenant pourquoi nous insistons si fortement sur la différence fantastique qui existe entre la vérité du Nouveau Testament érigée en système et la Parole de Vie. Le danger est de systématiser la vérité en pensant que lorsqu on a la vérité du Nouveau Testament érigée en système théologique, bien ordonnée et bien structurée, on a compris le Nouveau Testament. La Vérité doit pénétrer en nous comme vie pour produire du fruit selon son espèce: c'est la vie dans la Parole qui est primordiale, pas la lettre.

Cette vie dynamique constituait l'un des traits distinctifs de Christ et faisait toute la différence; ce n'était pas sa supériorité en tant qu'Homme parmi les hommes. Il avait encore bien d'autres traits distinctifs, mais nous n'en ferons pas mention ici.

La communication de Vie.

Nous arrivons au second point: le ministère de la Vie.
Dans Jean 1: 4, nous lisons: « En Lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes. »
La vie était la lumière des hommes, la lumière tout court ! C'est le ministère, le don de la Vie.
« Grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que Moïse et les prophètes ont déclaré devoir arriver, à savoir que le Christ souffrirait et que…. » (Actes 26: 22-23)
C'est la déclaration finale qui est frappante: « …et que, ressuscité le premier d'entre les morts, Il annoncerait la lumière au peuple et aux nations. »
Le premier à avoir annoncé la lumière fut Christ, et la base de cette proclamation fut la résurrection: ce qui était une manière différente d'exprimer la 2e partie de Jean 1: 4: « La vie était la lumière des hommes. » Le fondement de la lumière, c'est la résurrection.

Ce qu'il faut retenir: la Vie se manifeste d'une certaine manière; il en est de même pour la lumière. Si vous suivez bien l'évangile de Jean, vous remarquerez autre chose: par exemple, la vie s'exprime dans la liberté.
« Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8: 36)
Ce qui est sous jacent à cette parole: la vie joue son propre rôle, car la liberté en Christ est liée à la Vie. Comme nous l'avons déjà dit: le ministère ou service n'est pas d'abord une question de parole, mais de vie au travers de la parole, et ce n'est pas de la doctrine.
Le ministère nn'est pas simplement la communication ou l'impartition de vérité, mais la communication de Christ par le moyen de la Vérité.
Si la vérité ne manifeste pas Christ, celle-ci est morte et sans valeur. Toute vérité, toute doctrine, tout enseignement, doit la communication et le partage du Christ vivant, certainement pas la communication ou le partage d'une information au sujet de Christ.
Le challenge est bien jusqu'où Christ se voit de manière vivante.

Quand nous sommes au bénéfice d'un ministère ou d'un serviteur de Dieu, la question n'est pas de savoir si c'était intéressant, édifiant ou instructif, ni de savoir si c'était bien présenté ou bien conforme à la Parole de Dieu - ce peuvent être des points importants, mais ce n'est pas la question qui nous concerne - quand tout est terminé, la question capitale est:
« Suis-je en possession d'une plus grande mesure de Christ ? Christ a-t-Il une plus grande place pour s'exprimer au travers de moi ? Christ est-Il ma vie comme jamais auparavant ? »
Voila le challenge de mon ministère !
Christ aurait pu venir à nous avec des théories, des explications, des définitions, la vérité est que lorsque ces choses restent ce qu'elles sont, alors ce n'est pas le vrai ministère.
Tout doit exprimer et communiquer Christ: le ministère de Christ n'est pas celui de certains individus appelés ministères. L'Eglise toute entière est appelée au service de l'expression et de la communication de Christ Tous les membres doivent communiquer Christ aux autres. Quand les croyants sont réunis, la vie devrait être partagée avec tous les présents, dans un vrai lieu de vie où les personnes épuisées mentalement, spirituellement et même physiquement, de raient sortir de ce lieu en disant: « Je me sens beaucoup mieux ! C'est la vie en moi ! …cette Vie que nous avons en Son Fils.

N'est-ce pas une bénédiction quand le Seigneur rassemble ses enfants et beaucoup arrivent fatigués, découragés, épuisés, blessés, brisés mentalement, ressentant qu'ils son à cours de ressources pour continuer le chemin, Il peut alors communiquer Sa Vie, le ministère de Christ, afin que ces personnes soient relevées, rafraîchies, renouvelées, guéries; rien que ça est merveilleux !
Quand le peuple de Dieu vit ensemble cette relation vivante avec Lui, le Ressuscité, ils reçoivent même inconsciemment le ministère de Christ.
D'autres repartent en disant: « Ouah, il y avait la Vie ici ! J'ai pas tout compris la prédication, mais j'ai eu raison de venir ! »
Voila le ministère de Christ et nous y sommes tous parties prenantes.
Ne vous figurez pas le ministère comme se déroulant toujours sur un podium ou une plate-forme: vous êtes tous dans le ministère et le service de Christ, et ça dépend du peuple de Dieu

de vivre sur ce fondement de vie et de manifestation de vie.

Le conflit de la Vie.

Nous avons bien conscience d'un combat, d'un conflit et ce conflit a un rapport avec la Vie.
Nous pouvons le discerner par une évidence: dans ce conflit, l'ennemi cherche à nous abaisser, à nous dépouiller et à voler notre vie.
Le cœur de tout conflit et de tout challenge spirituel, et toute l'histoire le confirme, c'est Christ ressuscité. Dès que Christ fut dans la tombe, ses ennemis ont eu un éclair de mémoire inhabituel en disant: « Vous vous souvenez de ce que cet imposteur disait, alors qu'Il était encore en vie: après trois jours, je ressusciterai. » (Matthieu 27: 63)
Ils ont donc pris toutes leurs précautions en plaçant des gardes devant la tombe et en scellant son tombeau.
Le diable a démarré sa campagne d'investigation en tenant compte de la résurrection, et il n'a jamais renoncé depuis; ça le dérangeait et ça le mettait en colère dès qu'on en parlait.
Ce n'est pas tant l'événement historique qui le gênait, mais son issue spirituelle qui le mettait hors de lui. Les moyens et les méthodes de l'ennemi sont sans nombre et d'une variété infinie. Il aurait été impossible de dresser un catalogue pour contrer la vérité de Christ ressuscité comme une réalité spirituelle dans les vies de son peuple. Nous pourrions néanmoins en observer les limites.

A une extrémité, il y a l'agression brute de la mort spirituelle, non par des moyens ou des instruments, mais comme une atmosphère brute. L'esprit de mort, vous le confrontez face à face.; il n'y a aucune explication logique naturelle, bien que nous en cherchions partout une.
Vous considérez votre condition physique et celle d'autres personnes et vous cherchez tout autour comment en est-on arrivé là, mais vous ne le trouvez pas. Pourtant, elle est là, réelle et diabolique, cette puissance de mort spirituelle, une invasion brutale de puissances de mort dans l'atmosphère suffocante et harassante sur la pensée et sur le corps, qui traverse votre être sans pouvoir fixer de limite entre cette chose et vous. Vous pensez que c'est vous, mais vous n'en trouvez aucune relation de cause à effet.

A l'autre extrémité: une belle vérité dressée devant vous, celle de la Parole de Dieu bien ordonnée, bien arrangée, bien présentée, avec la meilleure diction possible; et pourtant, c'est aussi mort que Lazare l'était avant sa résurrection. La vérité maquillée ou travestie peut être mortelle. Elle peut accomplir l'œuvre du diable et faire penser que c'est une vérité, parce qu'elle est belle, vraie, orthodoxe et superbement bien présentée.
Non ! Le test est imparable: Christ ressuscitée nous est communiqué pour une plus grande mesure de Lui en nous, ou le contraire; non pas une belle présentation de la vérité, mais la place du Christ vivant en nous.

Face à ces deux extrêmes, les défis mortels lancés au Témoignage du Christ ressuscité sont d'une infinie variété, allant jusqu'à présenter une fausse vie ou ce que les gens appellent vie à cause de l'action, des événements sensationnels, des moments chargés d'émotions, des stimulations de toutes sortes toutes présentés en termes évangéliques et pourtant: Tout est faux ! L'ennemi est bien capable de ça. Il fera tout son possible pour détourner, dévier et détruire la Vérité de Christ ressuscité. Ce sont nos dangers. Un ministère d'enseignement est toujours sous la menace d'une accumulation de sujets, de thèmes ou de questions. Chaque partie d'enseignement doit toujours rester vivante.

C'est pourquoi il est nécessaire, pour le maintien permanent de vie, que le Seigneur garde en parallèle l'expérience et l'enseignement. Dans ce but, Il nous entraîne constamment dans les profondeurs, et nous permet d'avancer de manière nouvelle en ayant toujours dans notre expérience quelque chose qui nous élève dans les problèmes de notre vie. Le challenge du conflit de vie est quelque chose de fantastique. Nous pouvons le constater dans le domaine de

l'esprit, de l'âme et du corps. Très souvent, les enfants du Seigneur expérimentent une mauvaise condition physique due à un assaut direct contre notre corps, qui n'a rien à voir avec le fait que le croyant en question ne se sent pas bien ce jour là.
Si les enfants de Dieu pouvaient bien le reconnaître, ils ne tomberaient pas, en plein cœur du combat, dans le piège de rechercher toujours une explication rationnelle et d'en rester là.
Je ne dis pas que nous ne sentirons jamais mal dans le naturel quand nous sommes remplis de l'énergie de Vie divine, mais ce que je sais de ma propre expérience, c'est que les agressions contre mon corps viennent le plus souvent directement du diable et que vous pouvez vous en sentir mal physiquement sans trouver d'explication. La preuve en est que, quand vous vous levez au Nom de Jésus Christ et que vous le prenez comme votre vie, vous allez mieux; et la situation n'est plus simplement physique mais spirituelle.
Mais Jésus nous accorde Sa rédemption et nous donne son discernement. Dans de telles situations, demandons-nous: « Quel en est la nature ? Puis je l'accepter comme venant du Seigneur ? Dois-je en rester là ? Nous sommes dans une bataille, donc ne restons pas passifs.
Si Satan peut nous piéger dans un de nos travers, il le fera et quand il y réussit, le Seigneur perd du terrain.
Rappelons-nous bien que la résurrection de Christ a remporté une grande victoire sur les esprits de mort. Par conséquent, il y a pour nous un héritage dans la résurrection, et il nous faut nous en saisir. Notre héritage: la résurrection de Christ victorieuse des esprits de mort.

<u>Le principe de Vie, c'est la Foi.</u>

1) <u>La foi coopère avec la réel.</u>

Nous avons vu qu'en Christ est la Vie et que cette Vie a conquis la mort et l'a englouti dans la Victoire. Le fait est que cette Vie est à notre disposition: c'est un objectif certes, mais aussi un fait établi.
Est-ce que vous le croyez ? Après la foi dans ce fait établi, l'étape suivante est d'avoir une attitude active, plutôt que passive, par rapport à cela. Tout dépend de l'état de notre esprit par rapport à la réalité de Christ. Comprenez bien que ce n'est pas parce que vous avez une relation avec le Ressuscité, que vous n'aurez plus de faiblesse ou de lacune, de maladie ou de découragement, de désillusion ou de rejet. Non, mais ce qui est important: quand vous serez dans une de ces situations, assaillis par une mort spirituelle, votre esprit devra toujours tester actif vis-à-vis du Seigneur. Ne vous couchez surtout pas en disant: « je reste au lit judsqu'à ce que ça aille mieux ! Peut-être constaterez-vous que l'ennemi va pas vous relâcher de sitôt…ou vous découvrirez que malgré le fait que vous restiez debout et que vous continuiez votre vie, vous n'avez rien gagner spirituellement et vous n'aurez porté aucun fruit pour le Seigneur. Si, cependant, vous êtes obligés d'aller au lit, restez positifs par rapport au fait en disant: « Seigneur, je suis là jusqu'à ce que ta volonté se fasse et, quand l'objectif est atteint, qu'il soit physique ou autre, alors j'attend un nouveau départ. Mon esprit est ouvert et tourné vers Toi, pour que quand la douce voix me dira « Il est temps de te lever », je n'attendrai pas de ressentir quelque chose pour m'aider, mais je dirai: « Le temps du Seigneur est venu; je mets ma foi en action ! » En faisant cela, vous verrez la vie revenir et cette capacité d'agir qui est impossible sans la Vie.

Tout dépend de notre attitude et de notre état d'esprit. Il est vrai que nous ne lèverons pas tant que notre esprit ne sera pas éveillé; si nous agissons en dehors de cette attitude, notre existence sera misérable et sans vie. Mais, est-ce que vous tenez fermement dans votre esprit de manière à permettre un tel éveil ? Vous ne pourrez prier, mais continuerez vous à prier quand même ? Vous ne serez pas capables de lire la Parole et je ne dis pas que vous devriez pouvoir le faire. Il y a des moments où les chrétiens sont dans un tel état qu'ils ne peuvent plus prier dans le sens de se répandre dans la prière. Il y a des moments où la lecture de la Parole est impossible et tout exercice spirituel est au dessus de leurs forces. Cela ne signifie

pas nécessairement dire qu'en esprit ils ne peuvent pas s'accrocher à Dieu, sans articuler une parole, mais en s'attachant et en s'accrochant à Dieu, même si leur pensée est paralysée, leurs émotions sont mortes et que Dieu semble avoir définitivement quitté notre univers, alors qu'au même moment, le diable vous fait croire que vous êtes abandonné et que rien d'autre que la mort vous attend. Voila un exemple concret où la foi est positivement reliée à la réalité de Dieu, l'esprit dirigé toujours vers Dieu, et pas orienté vers nos circonstances et notre état, mais vers Dieu.

Si cela est un peu trop abrupt pour vous, gardez au moins le principe:
La foi dans la réalité de Dieu ne doit pas être passive mais coopérative.

2) La Foi en une Personne n'est pas abstraite.

C'est le challenge du chapitre 11 de Jean.
Les sœurs de Béthanie tournaient en rond sur la question de la mort et de la résurrection et prenaient le sujet comme une abstraction. Leur frère devait mourir, c'était inévitable; elles pensaient déjà à sa résurrection…le « dernier jour ».
Mais tout a changé quand elles ont entendu la déclaration de Jésus: « **Je suis la** résurrection et la vie. » La résurrection n'était plus une question de temps, mais d'universalité présente, en dehors du temps: « Je suis ».
C'est-à-dire n'importe quand: « Je suis vivant » (Apocalypse 1: 17-18)

Que le Seigneur nous parle et rende vivante pour nous la vraie expression de Lui-même.

VI – UNE COMMUNION SECRETE AVEC LE PERE.

« Le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative; il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père. Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui donnera même le pouvoir d'accomplir des œuvres plus grandes que toutes celles que vous avez vues jusqu'à présent et vous en serez stupéfaits….
Pour moi, je ne peux rien faire de moi-même; je juge seulement comme mon Père me l'indique; Et mon jugement est juste, car je ne cherche pas à réaliser mes propres désirs, mais à faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 5: 19-20; 30)

« Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 16: 13)

« Car la loi de l'Esprit qui nous donne la vie dans l'union avec Jésus-Christ vous a libéré de la loi du péché et de la mort…..Car ce à quoi tend l'homme livré à lui-même mène à la mort, tandis que ce à quoi tend l'Esprit conduit à la vie et la paix. » (Romains 8: 2; 6)

Les paroles du Seigneur Jésus dans l'évangile de Jean chapitre 5, contient deux ou trois éléments intéressants.
Le premier élément: une affirmation qu'on pourrait clairement qualifier de négatif: « Je ne peux rien faire de moi-même » « Le Fils ne peut rien faire de lui-même »
Ces affirmations sont abruptes, mais on peut en tirer deux déductions:
La première est qu'au moment où Il parle, Il fait ce qu'il avait déclaré: « Mon Père œuvre jusqu'à présent et j'œuvre. » Il fait allusion à la guérison de cet homme telle qu'elle est

rapportée en début de chapitre, mais rien de son action ne vient de Lui-même, par conséquent son action et sa parole sont dues à une autre source, secrété, qui est en opération; Il ne peut ni agir ni parler de Lui-même, mais il ne reste ni inactif ni silencieux; ni sa parole ni son action ne sont bloquées, au contraire: une autre source cachée est en train d'opérer. C'était la première déduction;

Le second élément: une affirmation positive qui constitue un contraste et marque une différence entre Lui et les autres.
Il est seul et, dans ce sens, Il est particulier, unique. Une ligne de démarcation est tracée entre Lui et le reste des hommes, par le fait qu'il agit et qu'il parle en dehors de lui-même.
L'homme naturel fait le contraire, la cause première de la Chute: Adam agit délibérément de lui-même, alors que la volonté expresse de Dieu était qu'il n'agisse pas ainsi. Il se sépara de Dieu et de la source de pensée et d'action et agit indépendamment de Lui. Ce qui provoqua la Chute: la marque de l'homme naturel qui pense, agit et parle indépendamment.
Christ n'a rien fait conformément à ce principe: son affirmation nous indique une fois pour toutes que la volonté divine est que nous entrions dans une relation vivante avec Lui.
Ce principe s'applique bien dans ce chapitre: le résultat, c'est la Vie.
« En effet, comme le Père ressuscite les morts, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. » (v. 21)
Au début du chapitre, c'est la guérison du paralytique à la piscine de Béthesda:
« Il y avait là un homme malade depuis 38 ans » (v.5) Jésus le guérit, mais les Juifs lui disent: « C'est le jour du sabbat ». Ensuite, ils accusent Jésus, ils le persécutent et cherchent même à le tuer, parce qu'il avait violé le sabbat et appelé Dieu son Père.
L'opposition est une œuvre de mort. Pourquoi ? Parce qu'ils pensaient, raisonnaient, agissaient et s'exprimaient d'eux-mêmes, à partir de leur propre interprétation de la loi, au lieu de l'interprétation divine de la loi. Ils avaient la loi, mais ils l'utilisaient selon leur propre jugement; ils l'interprétaient selon leur propre intelligence; ils l'appliquaient selon leur propre volonté, et le résultat, c'était la mort.
Le Seigneur Jésus disposait d'une source cachée de connaissance et d'intelligence qu'ils n'avaient pas, eux. Il ne s'appuyait pas sur son propre raisonnement, sa propre interprétation, sur des traditions, mais sur le domaine spirituel. Son action était toujours dirigée vers la vie.
Nous voyons très bien dans ce chapitre, le conflit qui existe entre ceux qui pensent, parlent et agissent par eux-mêmes - même sous une forme religieuse - et Celui Qui ne pense ni ne parle ni n'agit de Lui-même, mais dans l'Esprit: c'est un combat entre deux sources d'inspiration avec deux conséquences opposées: la vie et la mort, la mort et la vie.

Quel a été le sujet d'achoppement ?
« Mon Père agit jusqu'à présent, et Moi, j'agis également. »
Le jour du sabbat ! Oui, mais comment un être humain peut-il juger cela ? Comment va-t-il se conformer aux Ecritures face à cela ? Ces Juifs appelaient Dieu leur Père et ne savaient comment se confronter à une telle déclaration de vérité, comment reconnaître que leurs voies n'avaient aucune base de foi vivante en Dieu. Par conséquent, lorsque Jésus leur a dit: « Mon Père agit jusqu'à présent… » donc le jour du sabbat, c'est à ce moment là qu'ils cherchèrent à Le tuer. Mais le Seigneur Jésus œuvre dans la vie par une communion secrète avec le Père, dont Il sait ce que son Père fait, comment Il le fait et quand Il le fait. Sa communion a une origine cachée dont le résultat produit la Vie. Sans cela, ce n'est qu'une activité religieuse, basée sur la tradition, mais qui mène à la mort.

Une Relation de Vie commune.

Nous avons constaté que la vie de Jésus repose sur une relation de communion secrète avec le Père. Ensuite, il est bien clair que c'était une relation de vie par le Saint-Esprit.
Cette relation tout à fait particulière entre Jésus Fils de l'Homme et le Père était différente de celle unique et divine, comme Fils de Dieu, basée sur une Vie commune avec Son Père.
Cette Vie était le secret de cette communion.

Ce constat simple que tous peuvent saisir a de grandes conséquences pour nous: après la Croix, lors de Sa résurrection, notre relation personnelle avec le Père en Christ est basée sur le partage d'une vie commune: « Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans Son Fils. » Cette vie qui était, qui est et qui sera toujours en Son Fils, nous la possédons en Lui.
Ainsi, participant tous ensemble à une seule et même Vie, nous avons été amenés à entrer dans une relation qui doit se développer dans une communion et une interdépendance.
Tout le reste découle de cette relation.

Inutile d'aller plus loin, tant que nous n'avons pas saisi ces choses auxquelles il nous faut nous accrocher comme fondement d'une vraie relation avec Dieu.
Je crains qu'une multitude de gens religieux, qui portent le titre de chrétiens ou membres d'église, en pensant qu'ils ont une relation, ont un mauvais fondement par rapport à cette relation. Il se peut fort que la base pour eux soit une maison chrétienne, une éducation chrétienne; il est possible aussi qu'ils aient accepté les principes de la foi chrétienne, la présentation du credo et des principes chrétiens, qu'ils adorent Dieu, qu'ils prient, qu'ils lisent la Bible,…Ils croient que leur relation avec Dieu est parfaitement saine, et que tout va bien pour eux sur cette base là.
Maintenant, à moins d'avoir mal lu le Nouveau Testament, **la seule et unique base d'une relation avec Dieu est de partager la vie de Dieu qui nous est communiquée par la régénération, celle de la nouvelle naissance; la possession de la vie de Dieu Lui-même qu'aucune personne ne possède par nature.**
En cherchant à expliquer que la relation entre Christ, Fils de l'Homme, et le Père, est la même que la relation que nous connaissons avec Lui par la nouvelle naissance, il faut bien saisir que la relation est celle de la vie par le Saint-Esprit, selon qu'il est dit:
« Comme le Père a la vie en lui-même, de la même manière, il a donné au Fils d'avoir la Vie en lui-même. » Il s'agit bien d'une impartition divine, qui n'est communiquée qu'à certaines personnes.

<u>La Loi de l'Esprit de Vie</u>

La deuxième chose est que la relation découle de la vie. Fondamentalement, il s'agit d'une relation de vie, mais qui découle elle-même de la vie. Si vous observez calmement toute la vie du Seigneur Jésus, vos yeux fixés sur ce qui n'apparaît pas en surface, mais en scrutant les profondeurs de Son ministère, vous découvrirez on ne peut plus clairement que tout dans Sa vie venait d'une autre source, une source secrète et cachée.

Les temps de ces actions étaient des temps dirigés; ce ne sont pas des mouvements impulsifs, ils sont guidés. Vous ne pouvez enlever le fait que ces temps, ces temps fixés ne sont pas le fruit du hasard; ce qu'Il fait ne correspond ni à des incidents, ni à des obligations de l'instant, chaque action, chaque mouvement est fixé: pas n'importe quand, pas le temps des hommes, mais le temps précis et vrai pour chaque chose. Nous avons essayé de montrer que toute Sa vie est régi par ce principe, et le mot-clé du Fils de l'Homme était: « Mon heure ! Mon heure n'est pas encore venue ! » « L'heure est venue ! »
Dès le début de son existence, Sa mère essaya par un appel pressant de Le persuader d'agir pour pallier au manque de vin. Aucune pression de circonstance, de besoin, de persuasion, d'émotion, d'affection humaine, ni rien de la terre, de l'être humain, de la nature, ne pouvaient L'influencer. Sa réplique immédiate était: « Mon heure n'est pas encore venue ! »
Mais cette heure est arrivée très rapidement. La fête ne pouvait aller plus loin tant que cette heure évidemment n'arrivait pas. Mais même s'il devait y avoir un espace de 3 ou 5 minutes, Il attendra. Il n'anticipera pas une seule minute. Ses temps étaient dirigés.
« Je ne me rends pas encore à cette fête ! » Et quand Ses frères se rendaient à la fête, Jésus Lui-même s'y rendait. Qu'est-ce qui le guidait ? « Mon heure n'est pas encore venue ! »
Là, sans aucun doute, son heure était venue. Mais il y eut un certain laps de temps, peut-être

quelques heures. « Mon temps n’est pas encore venu! »…et le temps est arrivé.
Il y a quelque chose dans le domaine céleste qui tenait aux temps. Les temps ont guidé Ses actes, et Ses actes sont l’expression de temps fixés.

Pour ses paroles, c’est pareil. Il ne parle pas de Ses propres mots. Il compte sur le Père pour toutes Ses paroles tout le temps. Il reçoit les paroles d’une source secrète.
Les temps, les actes, les paroles étaient tous dirigés par le Père.

Mais alors, une question nous obsède: « Par quels moyens le Père dirige-t-Il ? Comment le Père guide-t-Il les temps, les actes et les paroles ? ».
Autrement dit: « Comment le Seigneur Jésus sait-Il quand les temps sont venus, quels sont les paroles et les actes ?
La réponse est sans nul doute: par la Vie, par l’intervention du Saint-Esprit, l’Esprit qui donne la vie. Il existe bien une loi de l’Esprit de Vie en Christ:
- l’**Esprit** de vie en Christ,
- une **loi** de l’Esprit de vie en Christ.

Nous parlons couramment des lois de la nature. Qui sont-elles ?
Prenez la loi de la nourriture. Observer cette loi est respectée et honorée; et au bon moment, nous donnons au corps ce dont il a besoin, ni plus, ni moins; la loi de la nourriture régit cela et assez spontanément travaille au développement, à la croissance, pour se manifester de différentes manières. Vous ne restez pas assis avec cette loi en réfléchissant dessus et en vous y préoccupant. Elle est l’œuvre spontanée d’une loi naturelle. Ce que vous faîtes: vous nourrir et laisser la loi de côté. Si vous violez cette loi, vous en subissez vite les conséquences, mais, si votre attitude est juste par rapport à cette loi, vous n’allez pas vous en faire toute la journée à cause de cette loi de la nourriture, vous prendrez tout simplement vos repas et vous continuerez votre travail. Résultat: vous êtes capable de travailler et de continuer à vivre; vous êtes nourris.

La loi de l’Esprit de vie en Christ, c’est pareil. C’est une loi de vie et elle est très pratique lorsqu’on l’observe et la respecte. Elle œuvre spontanément dans certaines directions.Elle obtient très naturellement des résultats. La loi de l’Esprit de vie en Christ est cette loi par laquelle <u>nous devenons conscients</u>. C’est la façon la plus simple de l’expliquer.
Le Seigneur Jésus savait qu’à un certain moment Il ne pouvait ni agir ni parler; Il n’avait aucun assentiment de l’Esprit, aucune vie pour agir à ce moment précis; dans Son esprit aucun mouvement de vie; la loi n’était pas agissante de façon positive.
Mais quand le Père , qui savait quelle parole et quelle action étaient exigées, voyait que le temps était venu, il ne se penchait pas vers Jésus pour dire à haute voix à son oreille: « C’est maintenant le temps ! Dis ceci ! Fais cela ! » Il le stimulait simplement intérieurement. La loi de la vie devenait agissante dans cette direction, et Il savait par une inspiration intérieure quelle était la pensée de Dieu. C’est-ce que Paul veut dire « La pensée de l’Esprit est vie. »

Si vous voulez connaître la pensée de l’Esprit sur quoi que ce soit, vous le saurez par stimulation, par inspiration intérieure., par la vie. Si vous voulez connaître ce pour quoi l’Esprit est opposé, vous le saurez parce que la mort sera dans votre esprit par rapport à cette chose, aucune vie, aucun assentiment. Très bien, cela signifie que vous connaissez le Seigneur, l’Esprit, vous savez ce que c’est que d’agir conformément à la loi de l’Esprit de vie en Christ. Le Père le guidait par cette Vie là. Il nous guide exactement par cette même loi, lorsque nous sommes unis au Seigneur en un seul esprit. Le Seigneur Jésus vivait Sa Vie ordonnée, dirigée, conduite, guidée dans le moindre détail par l’action de l’Esprit, l’Esprit de vie en Christ.

C’est ce qui faisait le contraste. Ces Juifs intervenaient et disaient: « Voici ce que dit l’Ecriture: Tu n’as pas le droit de faire certaines choses, et Tu les fais quand même; Tu as complètement tort puisque l’Ecriture le dit ! »

Quand Christ a agi ainsi, a-t-Il violé les Écritures ? Ou a-t-Il donné le sens divin à ces Écritures. Quand Dieu a donné cette loi, n'avait Il pas su pleinement que les hommes ne la comprendrait qu'en surface ? N'y avait-il pas une interprétation spirituelle ? Ne se fixait-Il pas sur quelque chose qui remplacerait - pas brisait mais transcendait - la loi dans son sens le plus profond ? Christ est le Sabbat de Dieu. C'est en Christ que Dieu s'est reposé de toutes Ses œuvres, Sa nouvelle création. Mais ils disaient: Vous devez respecter la lettre !
Nous voulons montrer la différence entre prendre le texte à la lettre et recevoir l'illumination du Saint Esprit sur cette lettre. La vie et la lettre sont souvent opposées dans la Parole. La lettre tue, l'Esprit vivifie.

Cette vie spécifique que Dieu donne par Son Esprit, n'est pas simplement déposée en nous. Elle nous est donnée, mais elle n'est pas seulement un don.
Si je prenais une pièce de monnaie de ma poche pour le donner à mon garçon, il la prendrait et il dirait « Merci ! » et la mettrait dans sa poche, où elle garderait encore toute sa valeur. Elle accomplira tout ce qu'une pièce pourrait accomplir, mais elle reste dans sa poche: il l'a, c'est un don, il la garde. Il réalise que cette pièce a une valeur et il la garde précieusement au fond de sa poche. Le jour viendra où en cas de besoin cette pièce solutionnera un problème.
Cette situation peut arriver et c'est cette pièce de monnaie qui va y répondre.
Il peut en être de même pour la vie éternelle ! Le don de Dieu est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Merci Seigneur pour la vie éternelle ! Et elle peut être considérée et telle qu'elle est, rejetée, en pensant qu'un jour peut-être elle nous sauvera de l'enfer. Est-ce que c'est tout ce que la vie éternelle signifie ? Non ! La vie n'est pas qu'un don, déposée quelque part pour le stocker. Il y a infiniment plus qui est lié à la vie éternelle. Toute notre course doit être dirigé par la vie. Cette vie est la base divine de gouvernement, de gestion et de révélation dans notre vie. Nous n'aurons une augmentation de connaissance du Seigneur que par cette vie. La révélation vient par la vie. La croissance de cette vie implique une lumière plus grande, car la lumière vient de la vie. « En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »

<u>Une relation établie sur l'union de la résurrection.</u>

Cette relation et cette communion sont disponibles pour tous ceux qui sont sur le terrain de la résurrection, de l'union de résurrection avec Christ. Sur le terrain de cette résurrection, la vie de ressuscité est pour nous. Ensuite, s'il en est ainsi, tout ce que cette vie signifie pour nous: communion avec le Père dans l'accroissement de vie; connaissance secrète du Seigneur.

Un des besoins présents les plus criants de ceux qui sont en relation avec le Seigneur par la possession de la vie éternelle par la nouvelle naissance, est cette connaissance personnelle du Seigneur, cette vie guidée intérieurement par le Seigneur, cette intelligence intime du Seigneur, de Sa pensée, de Son temps, de Ses voies; connaître personnellement le Seigneur de manière vivante. On peut simplement être un chrétien, sauvé, et vivre tout ce qui est extérieur au christianisme, mais c'est un autre sujet.

Connaissez-vous le Seigneur personnellement pour vous-mêmes ? Savez-vous ce qu'est une relation intime avec Dieu ? Savez-vous ce que c'est le Seigneur qui vous parle intérieurement en relation avec Sa pensée sur bien des choses, au point que personne ne soit obligé de vous dire quand quelque chose est en désaccord avec le Seigneur, ou ce que vous devriez faire dans certaines circonstances, ou ce qu'il n'est pas permis pour quelque un qui confesse Christ et qui porte Son Nom ? Vous le savez. Votre vie est ordonnée et dirigée par cette connaissance intime du Seigneur.

Il est tout à fait remarquable de constater comment ceux qui ont cette vie, se conforment à la pensée du Seigneur même pour les choses ordinaires comme leur comportement ou leur façon

de s'habiller. La Vie inspire tout, et cette vie implique de se défaire de choses qui ne sont pas conformes à Christ; ils s'en débarrassent; il y a un ajustement. Nul besoin de dire à celui ou celle dont la vie du Seigneur est agissante, en qui l'Esprit de vie est l'autorité, s'ils ont le droit d'aller dans certains lieux ou de faire certaines choses. L'Esprit de vie les dirigera et les guidera par cette vie intérieure. Si souvent, on nous a approchés et on nous a demandés quelque chose, et on a donné notre avis, et l'individu a dit; « Je le savais déjà ! » Comment le savait-il ? C'était la loi de l'Esprit de vie en Christ qui vous a fait connaître.
Vous saviez très bien qu'à partir d'un certain point il n'y avait plus de vie, mais la mort, un arrêt, et que le témoignage de vie partait dans une autre direction. Peut-être étiez-vous vacillants, et alors que vous hésitiez, que vous remettiez à plus tard l'obéissance délibérée à la loi de la vie, vous vous trouviez dans la confusion, perdant votre paix et votre témoignage.

La relation et la communion sont communes à tous ceux qui vivent en union de résurrection avec Christ, qui participent à Sa vie de résurrection, mais cela demande une reconnaissance.
Reconnaissez-vous que c'est pour vous personnellement ? La reconnaissance est nécessaire. Il vous faut regarder cette chose bien en face: « Cette vie là, une vie dirigée par l'Esprit de Dieu intérieurement, est pour moi; pas pour des gens particuliers, mais pour moi !
La Vie est la base commune de tous les croyants, non pas un privilège pour certains saints de haut niveau. « Car en un Esprit nous sommes *tous* baptisés dans un seul corps….»
Ensuite, cela demande l'obéissance. Nous devons être sûrs de n'avoir aucune controverse avec l'Esprit de vie: pas de résistance, pas de contournement par rapport à l'Esprit de vie, et également que nous ne négligions pas les ordres de l'Esprit de vie, mais être obéissants.
Il nous faut non seulement ne pas prendre une position de résistance positive, mais aussi ne pas glisser dans une attitude négligente où nous disons: « C'est bien, ça n'a pas beaucoup d'importance ! » C'est très important. Il est possible que la mort s'accroche et œuvre sans que nous en ayons conscience. C'est si subtil que nous ne réalisons pas ce qui se passe, tant que nous ne nous réveillons pas pour nous rendre compte qu'on était en dehors du Seigneur et qu'on était sur un sentier fastidieux pour revenir en arrière sur le bon chemin. Cela coûte beaucoup pour revenir sur le bon terrain. La loi de l'Esprit de vie en Christ demande obéissance, une obéissance active, et pas simplement un assentiment passif.

Cela demande une marche dans l'Esprit, qui ne demande pas seulement de demeurer dans un certain domaine, mais un progrès dans ce que ce domaine représente. Je veux dire par là qu'aucun d'entre nous ne connaît la volonté de Dieu, la pensée de Dieu, parfaitement.
Que personne ne s'imagine que parce qu'il a la vie, il connaîtra d'un coup et en détail ce que le Seigneur veut. Je doute qu'il y ait une personne dans ce monde qui a ce niveau de connaissance. Il y aura toujours des choses qui nous entraîneront à la pensée du Seigneur, mais les temps de les connaître ne seront pas encore venus, et où d'autres facteurs devront intervenir avant que cette connaissance soit nôtre. Nous n'entrons pas dans la parfaite connaissance de Ses temps, de Ses directions, de Ses pensées et de Ses oeuvres, tout d'un coup, mais nous avons la loi, et en marchant avec le Seigneur nous sommes de plus en plus sensibles à cette loi, et de plus en plus de personnes seront capables de juger quelle est la pensée du Seigneur. C'est une processus progressif de croissance. Nous devons marcher dans l'Esprit, et ainsi nous évaluerons progressivement ce qu'est la volonté bonne, parfaite et acceptable de Dieu. La loi de l'Esprit de vie produit, pour ainsi dire, un organisme élargi.

Vous voyez ce qui est à notre disposition.
La nature de notre relation avec le Seigneur; la puissance extraordinaire de vie; la ressource cachée qui nous appartient au travers de la vie, et comment par cette vie intime nous pouvons être dirigés par le Seigneur. Le Seigneur établit en nous *Sa loi de l'Esprit de Vie en Christ.*

VII - <u>LA MANNE CACHEE.</u>

« Les disciples pressaient Jésus en disant: Maître, mange donc ! Mais Il leur dit: J'ai pour me nourrir une autre nourriture que vous ne connaissez pas. Les disciples se demandèrent entre eux: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? Ce qui me nourrit, leur expliqua Jésus, c'est d'accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confié. » (Jean 4: 31-34)

« Les disciples lui demandèrent: Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu attend de nous ? L'oeuvre de Dieu c'est que vous croyiez en Celui qui m'a envoyé, leur répondit Jésus. Sur quoi, ils dirent: Quel miracle nous feras-tu voir pour que nous puissions croire en Toi ? Que vas-tu faire ? Pendant qu'ils traversaient le désert, nos ancêtres ont mangé la manne, comme le dit ce texte de l'Ecriture: Il leur donna à manger un pain qui descendit du ciel. Mais Jésus leur répondit: Je vous l'assure en vérité: ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai Pain….Seigneur, dirent-ils, donne-nous toujours de ce pain là….Si je suis descendu du Ciel, ce n'est pas pour faire ce qui me plaît, mais pour accomplir la volonté de Celui qui m« a envoyé.» (Jean 6: 28-32, 34, 38)

« En vérité, en vérité je vous le dis: si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour; car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Le Père qui m'a envoyé a la vie en Lui-même et c'est Lui qui me fait vivre; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra lui aussi par moi. C'est ici le pain descendu du Ciel. Il n'est pas comme celui que vos ancêtres ont mangé; eux, ils sont morts, mais celui qui mange ce pain-ci vivra pour toujours. »
(Jean 6: 53-58)

« Si quelque un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. » (Jean 7: 17)

Dans Jean 4: 32 et 34, apparaissent certains faits implicites.
Le premier: une source d'énergie secrète - « J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas »
Il y a un lien entre la volonté de Dieu et cette énergie secrète: la force de Christ est dépendante de la volonté de Dieu. Puis, plus loin, il est parlé d'une connexion avec le plan divin, la pleine réalisation de ce qui est la satisfaction véritable, de la même façon qu'une nourriture adaptée satisfait le corps lorsqu'on en a besoin. Si le corps demande de la nourriture et est satisfait d'une nourriture bien adaptée à son besoin, il en est de même pour notre relation avec Dieu; ce qui veut dire qu'il existe un plan divin et la réalisation totale de ce plan divin est le seul moyen de répondre au besoin le plus criant et de satisfaire pleinement, d'enlever les douleurs de la faim et de surmonter toute faiblesse de l'heure.

<u>L'obéissance, chemin de plénitude.</u>

Il est clair que l'obéissance est la voie qui mène à la plénitude.
Dans ce passage, Jésus souligne la valeur toute simple de la nourriture et de ses composantes.
L'une des ses composantes est le continuité de la vie; une autre est la satisfaction du besoin; une autre encore la croissance, l'amélioration, le développement, la maturité, la réalisation d'une plénitude.
Si nous transférons cela dans le spirituel, nous observons à quel point la question de nourriture est primordiale pour l'être intérieur. Vous ne prenez pas un repas une fois pour toutes, pour le restant de votre vie. Spirituellement, le Seigneur ne veut pas juste nous sauver,

mais Il désire nous voir grandir. Les enfants de Dieu sous alimentés, sous développés, mal formés, sont une terrible tragédie;

J'écoutais récemment un frère qui se rendait de temps à autre dans une certaine partie de l'Europe où lors de réunions d'évangélisation, beaucoup d'âmes avaient professé Christ. Sur le grand nombre de personnes sauvées, on rapportait que 90 % d'entre eux rétrogradaient. A la question pourquoi, on répondait sans équivoque ni hésitation qu'il n'y avait aucune nourriture spirituelle dispensée pour les aider à grandir. Aucun ministère, aucune aide ne pouvait les conduire à une foi simple au Seigneur Jésus. La même chose peut se constater sur un territoire plus large, ce qui est une terrible tragédie et un avertissement sans frais pour ceux qui déclarent que le plus important est de voir des gens sauvés. Il existe une demande plus grande pour la plénitude de Christ.

A part ceux ou celles qui reculent, qu'en est-il de ceux qui ne reculent pas mais qui n'avancent jamais non plus ? La raison n'en est-elle pas la même ?
Aucune raison n'est fondée pour condamner un ministère qui se consacre entièrement à nourrir son troupeau, à guérir des situations ou à répondre aux besoins.
Cette question de nourriture est très sérieuse et à de grandes conséquences. C'est vrai dans le naturel, c'est encore plus vrai dans le spirituel, avec plus de conséquences encore !

L'origine de la nourriture.

La nourriture de Dieu, la viande divine, le pain divin !
C'est quoi au juste ? Pour répondre à cette question, il nous faut penser d'abord au Seigneur Jésus, à Sa vie sur terre. Nous verrons par la suite que ce qui est vrai de Lui ici-bas est aussi vrai pour nous. Son fondement de vie doit être aussi le nôtre, Ses sources de vie sont à notre disposition.

Voyons les paroles qui suivent:
« J'ai une nourriture (viande en anglais) à manger que vous ne connaissez pas. »
« Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Ses œuvres. »
« Comme le Père de la Vie m'a envoyé, Je vis à cause de mon Père…. »
De telles paroles veulent clairement dire que Sa relation avec le Père était lié à un objectif divin à cause de ce qu'Il était sur terre; Sa vie était guidée dans les moindres détails par une manifestation spéciale de la volonté de Dieu, Son Père. La volonté de Dieu représentait une certaine œuvre pour Lui. Pour cette œuvre, Il était venu et s'est consacré Lui-même; mais pour accomplir cette œuvre, il lui fallait un soutien qu'il trouvait dans une relation permanente avec son Père, dans tous les domaines. En maintenant pratiquement cette relation, Il pouvait toujours aller de l'avant: courir sans se fatiguer, marcher sans trébucher.
Il avait une source d'approvisionnement cachée: force, énergie, ressources, nourriture.
Il était non seulement Un avec le Père en intention, mais aussi en méthode pour atteindre cet objectif, et dans son timing pour réaliser cet objectif.

C'est une chose d'avoir une conception ou une approcher du plan de Dieu, de s'y adonner, mais c'est une autre chose de savoir comment Dieu va réaliser Son plan. C'est encore une autre chose de connaître les moyens qu'Il compte utiliser.
Beaucoup d'entre nous avons une vraie conception de ce qu'est le plan divin, mais les moyens employés ne sont pas les moyens de Dieu, la manière dont ils oeuvrent n'est pas Sa manière à Lui, et en plus ils trouvent que le Seigneur ne les soutient pas. Il se peut qu'ils soient dans une bonne direction, mais ils ne sont pas en communion avec la méthode et les moyens dont ils sont censés avoir la responsabilité pour l'œuvre et ses ressources. Ainsi, ils se trouvent souvent épuisés à rechercher toutes sortes de moyens et de méthodes pour avoir les ressources nécessaires pour porter l'œuvre de Dieu, parce qu'ils n'éprouvent pas la joie de Son Propre

soutien. L'oeuvre de Dieu devient un fardeau sur *leurs* épaules, et le Seigneur ne peut rien arranger autrement parce qu'il n'y a pas de pleine communion et sympathie entre eux et Ses voies, Ses méthodes, Ses moyens, Ses temps, les détails de Son Plan.

Maintenant, dans le cas de Jésus, c'était le contraire. Jusque dans les moindres détails, Il était en communion intime avec le Père. Avec Lui, ceci représentait une obéissance minutieuse pour un plan d'ensemble. La seule explication dont Il avait besoin dans n'importe quel sujet, était simplement de connaître ce que le Père voulait de lui et, sans un mot, il le faisait. C'était la base de Sa relation. Nulle part aucune trace de questionnement ou de pourquoi certains moyens et pas d'autres, pourquoi ce temps là et pas un autre. Il était suffisant que le Père le veuille. L'explication venait dans la justification qui suivait. La réalisation de la volonté de Dieu se faisait par cette obéissance que rien ne venait jamais de lui, mais du Père. Toutes les ressources spirituelles de subsistance, de maintenance, de force et d'énergie étaient pourvues.

<u>Le secret de la croissance et du repos: demeurer dans la Volonté de Dieu.</u>

Voici donc le secret de Sa croissance.
Bien que parfait dans sa nature morale et sans péché, la Parole montre clairement que même tout au long de Sa vie ici bas, il y avait une progression. La Parole déclare qu'Il fut perfectionné par les souffrances et que « bien que Fils de Dieu, Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes. » Cette affirmation semble étrange. Il n'est pas sûr que nous puissions en comprendre vraiment le sens., mais au moins elle montre une amélioration dans Sa vie: la progression d'un état parfait à un niveau de perfectionnement. Vous ne pouvez l'expliquer mais la Parole le dit. Il agissait avec le Père par étapes de développement et d'expansion vers l'atteinte d'un stade de plénitude. Il avait mis de côté toute la plénitude de la divinité pour Sa condition humaine. Comme Fils de Dieu, cela Lui appartenait de droit.
Il avait renoncé à toutes les ressources de la divinité pour accepter une vie de dépendance totale envers Son Dieu, une vie de foi. Ses pas étaient des pas de foi qui l'amenaient à s'accroître, et à la fin de sa course, Il était rempli de toute la plénitude d'une humanité rendue parfaite. Voila un Homme rempli de Dieu !
Comme le disent clairement les épîtres, en Jésus couronné, nous ne voyons pas que Dieu, mais l'Homme rempli de plénitude divine, et nous y sommes aussi appelés.

Cette vérité apparaît bien dans Philippiens 2: 6-9: « Lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à considérer comme une proie à arracher d'être à l'égal de Dieu, mais Il s'est dépouillé Lui-même et Il a pris la condition de serviteur; il se rendit semblable aux hommes en tout point…Il s'abaissa Lui-même en devenant obéissant jusqu'à le mort, même la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et exalté (à cause de son obéissance) et il Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. »
Ensuite, vient la reconnaissance universelle de son exaltation: « Afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre. »

Dans Hébreux 2, on lit: « …après avoir été abaissé pour un peu de temps en dessous des anges, Jésus se trouve maintenant couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. »
A cause de Son obéissance, une progression vers la plénitude a eu lieu, car le chemin de l'obéissance est le chemin vers la plénitude.

Alors, sa nourriture est de faire la volonté de Dieu; faire la volonté de Dieu est demeurer dans une relation où rien ne se fait sans consulter Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'implorer la volonté du Seigneur en cas d'urgence, quand un tournant se produit dans notre vie ou qu'il y a un dilemme ou une crise, mais de connaître une vie entière guidée par Dieu, là où tout Lui est soumis et où tout est entre ses mains.
Dans cette vie là, il n'y a rien à perdre, aucune restriction, mais les marquesen sont

développement, croissance, élargissement, satisfaction nouvelle et entrée dans la plénitude de Dieu. Aucune satisfaction plus grande n'existe que de savoir que Dieu est satisfait et qu'Il a du plaisir. Faire la volonté de Dieu est la plus grande satisfaction éprouvée par un cœur humain. Aucun repos ne satisfait plus le corps humain, et l'enfant de Dieu, que de savoir que le plan de Dieu s'accomplit ou est en voie de s'accomplir: repos, plénitude, bonheur.

La tranquillité remarquable du Seigneur Jésus en témoigne: aucune précipitation, aucune anxiété, aucun stress, aucune fièvre chez Lui; Il était toujours dans un état de contentement spirituel, non qu'Il se satisfaisait de choses extérieures, mais au fond de son cœur, il y avait ce repos résultant de son abandon total à la volonté du Père, en sachant que la volonté du Père se faisait heure après heure. Pas d'auto complaisance chez Lui, mais le témoignage de l'Esprit de Vie en Lui. D'ailleurs le Père disait constamment: « En toi, Je prends plaisir, Je mets toute mon affection. » Sa vie d'obéissance l'amenait peu à peu dans cette plénitude.

La participation des croyants à travers l'Union au Christ ressuscité.

Notre relation avec Lui est mise en valeur, ce qui explique le poids de ce 6e chapitre de l'évangile de Jean., qui préfigure l'union avec Christ dans Sa vie de résurrection.
Cette union avec Christ est comparée ici à la nourriture spirituelle - « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang… » « A moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'Homme et que vous buviez son sang, vous n'avez aucune vie en vous. »
Qu'est-ce que ça veut dire ? Les versets 4 et 5 donnent le contexte de ce passage: « La Pâque, la fête des Juifs, était proche. » Le sujet de la nourriture venait au premier plan: en effet, c'était la période où ils mangeaient l'agneau pascal, car la Pâque était avant tout un repas.
Lorsque la fête arriva, une foule de gens affamés apparaissait, avec la pensée de manger bientôt la Pâque.
Le Seigneur Jésus saisit alors l'occasion pour faire un miracle symbolique: les nourrir tous à partir d'une source secrète. La question se posait: « Y aura-t-il assez de pain pour tous ? »
Le « Y » était un mystère. Le pain était suffisant, mais ne venait ni des magasins de la ville, ni d'autres quartiers des environs, ni même du panier du petit garçon. Non, d'une source cachée dans le ciel. La foule a été rassasiée, il restait même du surplus.
Eh oui, il y a bien plus encore que nécessaire dans cette armoire secrète. Quand notre besoin immédiat est satisfait, sachez qu'il y en a encore et toujours plus ! Merci Seigneur!

Au verset 27: « Travaillez, non pour une nourriture périssable, mais pour celle qui dure pour la vie éternelle. Cette nourriture, c'est le Fils de l'Homme qui vous la donnera, car Dieu lui en a donné le pouvoir en le marquant de son **sceau**. »
Dieu le Père L'a scellé: nous en saurons plus là-dessus un jour…
Ces paroles de Jésus s'adressent à une foule affamée qui attend la Pâque. Jésus saisit l'opportunité de parler de Son secret, de la source de subsistance venant du Ciel et Il continue en disant qu'Il est Lui-même cette source qui répondra à leur besoin profond.
Jésus les a amenés à la Pâque: que s'y passait-il ?
Chaque foyer prenait un agneau sans défaut et sans tache. C'est le prêtre qui avait la responsabilité de juger si l'agneau était valable ou pas. Ainsi en était-il de tous les sacrifices offerts à Dieu, et pas seulement chez ceux où l'agneau avait trouvé place; le sacrifice était amené au prêtre, qui était expert pour débusquer quelque chose de mauvais, et, après un examen minutieux, l'animal sacrifié était jugé conformément au standard divin, c'est-à-dire, sans tache, sans ride, sans défaut ou quoi que ce soit d'autre. S'il était conforme, le prêtre le scellait avec le sceau du temple. Tant que ce sceau n'était pas apposé sur l'animal, rien ne passait au sacrifice. Ce sceau marquait l'approbation, la satisfaction de Dieu; rien ne pouvait être offert sans ce sceau.

Si on applique cela à l'agneau pascal, celui-ci devait être le moyen divin de répondre aux

besoins du peuple et devait donc être tué, parce qu'il était agréé, accepté par Dieu, parce qu'il satisfaisait à Ses exigences.
C'est alors que ces paroles si pleines de sens retentissent à nos oreilles: « En Toi, j'ai mis toute mon affection (je prends plaisir). » « Sur Lui, Dieu le Père a mis son sceau. »

Voyons à présent ce mot de l'apôtre: « C'est en Christ que, vous qui avez cru, vous avez obtenu de Dieu l'Esprit Saint qu'Il avait promis, et par lequel Il vous a marqués de son sceau pour lui appartenir. » (Ephésiens 1: 13)
Quel est ce sceau ? Accepté par le Bien-Aimé, justifié en Christ, agréé parfaitement, à cause de ce qu'Il est et de ce que nous sommes en Lui. Dieu est pleinement satisfait; Il a plaisir à nous voir. Voila Christ livré à son peuple, scellé pour la satisfaction divine. Il a accompli parfaitement la volonté de Dieu qui a pris plaisir en Lui et en a fait don aux hommes.
C'est l'union à Christ qui fait que nous pouvons dire que nous Le « mangeons ».
Nous tirons force et énergie de notre foi qui croit que Christ est résurrection et vie. Christ devient Lui-même notre énergie et notre vitalité, et notre relation devient identique à celle qui existait entre Christ Fils de l'Homme et le Père.
« Le Père qui m'a envoyé a la vie en Lui-même, et c'est Lui qui me fait vivre; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra aussi par moi. » (Jean 6: 57)
Comment vivait-Il par le Père ?
En vivant dans la pensée, la volonté, les idées, les désirs, les intentions, les motivations du Père, comme base de toute Sa vie et aucune autre. Sur ce fondement là, le Père a donné Sa vie pour Lui. Jésus Christ ayant parfaitement donné satisfaction au Père, Il devient alors le fondement de notre vie, et nous vivons par Lui et au travers de Lui.
Christ, notre vie, notre soutien, notre source: ce qui veut simplement dire qu'en Christ, nous trouvons tous les éléments vitaux, moraux et spirituels qu'il nous faut saisir par la foi, car ils sont à notre disposition. Cette perfection de Christ est une énergie vivante, une force vitale, qui peut venir en nous, par la puissance du Saint-Esprit.

L'Homme conforme à la Pensée divine.

« Je vous l'assure: si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » (Jean 6: 53)
Cette étrange parole, qui est la référence de Christ en tant qu'Homme, nous parle de l'homme rendu parfait selon la pensée de Dieu. La force morale et spirituelle ne nous est communiquée que par l'Homme Christ Jésus, à cause de ce qu'Il est en tant qu'Homme conformément au plan de Dieu, à notre union de foi en Lui, par l'appropriation de la foi et de la Vien en Lui.

Il est extrêmement difficile de définir et d'expliquer le mystère de Christ qui se donne à nous par la foi, mais c'est un fait universel. Une grande différence existe entre notre effort et notre combat pour avoir la victoire, et saisir notre victoire par la foi, en toute situation, à l'intérieur comme à l'extérieur, sur la base de ce que Christ a déjà accompli et sur ce qu'Il est à présent.
Il se trouve que c'est le fondement merveilleux sur lequel Dieu a posé nos pieds, en Christ ressuscité. Dieu a mis le finalité de toutes choses sous nos pieds, sous notre autorité.

Pour changer de métaphore, Christ a dressé une table devant nous avec toutes les ressources nécessaires à notre vie spirituelle, et nous pouvons toujours compter sur sa bonté.
Christ est la manne céleste, le pain d'En Haut, la perfection de la victoire morale et de la transcendance spirituelle; Notre part à nous est d'**apprendre comment vivre sur le fondement de Christ.**
« Je vis à cause du Père….Celui qui mange ma chair, il vivra à cause de moi. »
Nous sommes placés face à une alternative:
- Soit nous essaierons d'agir conformément à la volonté divine, sur la base de ce que nous sommes par nature, avec nos ressources propres, nos conditions naturelles, pour obtenir n'importe quand des choses tant au niveau de l'esprit que de l'âme ou du corps.

- Soit nous reconnaîtrons l'existence d'une source secrète et cachée qui peut nous apporter bien plus, jusqu'au triomphe, et vivre de cela.

« Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure, porte beaucoup de fruit, car sans Moi, vous ne pouvez rien faire. »
Ces paroles extraites de la parabole de la vigne nous posent question:
Qu'est ce que demeurer ?
Demeurer en Christ, c'est le contraire de demeurer en soi.
Demeurer en soi, c'est tenter de vivre ma vie pour le Seigneur, par moi-même, par mes efforts, par mes propres forces.
Demeurer en Christ, c'est faire tout, répondre à tout comme venant de Christ: c'est une base sûre et solide. Il n'y a plus de raisonnement du genre: Vais-je y arriver ? Puis je le faire ? Je n'en suis pas bien sûr…C'est fait, c'est accompli ! Le Seigneur Jésus a été confronté à tout ce que je peux confronter, et en toutes choses, Il a fait tout ce qui est nécessaire. Ceci à disponible à la foi, et la foi dit: « En moi-même, tout ça paraît absurde, atteindre cela c'est ridicule ! C'est une folie même d'y penser ! Mais cela peut s'accomplir, parce que c'est accompli; je peux répondre à cette demande et me lever; je vais y aller et je le ferai. »
« Je peux toutes choses (toutes, c'est beaucoup !) par Christ qui me fortifie. » C'est ainsi que Christ est notre source secrète de force, de subsistance et de nourriture.

Nous sommes à son école, et nous apprenons la leçon progressivement. Il a appris, et nous apprenons, bien que dans notre cas il y a une différence à noter. Nous apprenons à avancer dans la plénitude qu'Il a achevée, en nous développant à partir de cette plénitude pendant que nous avançons vers le but. Nous apprenons comment revenir à une plénitude, Il agit en direction d'une plénitude.
La Croix fut pour Lui la fin, pour nous elle est le commencement. Il nous faut apprendre comment retourner vers Sa plénitude et nous l'apprenons progressivement, étape par étape, comme des petits enfants qui apprennent en premier lieu à marcher et à parler. Comme eux, nous sommes confrontés à des choses que nous n'avions jamais faites, que nous n'avions jamais essayées, des choses qui nous sont nouvelles et étranges; un nouveau monde, quelquefois un monde terrible. Observer un enfant effectuer ses premiers pas est une des situations les plus angoissantes qui soient. Vous et moi sommes entraînés dans ce domaine de la foi, où la chose la plus simple au début, le premier pas, est la chose la plus effrayante pour nous. Mais des bras sont tendus devant nous, et ces bras représentent ce qui a déjà été accompli pour nous. La force est là, on peut la saisir, car elle a été éprouvée. En reconnaissant ces bras, en leur faisant confiance, en faisant le pas, nous apprenons à marcher par Christ, à vivre par Lui; et la prochaine fois, nous pourrons aller un peu plus loin.
Chaque fois, notre capacité s'élargit et nous atteignons un niveau plus haut de maturité.
En fin de compte, la plénitude de Christ sera telle que tout ce que Christ a accompli sera bon en nous. *Tout !* Je ne sais pas si vous avez déjà saisi un éclair de ce à quoi ressemblera une humanité parfaite. Une parfaite humanité dans la gloire sera d'une capacité extraordinaire.
Les actions et les réalisations de cette parfaite humanité seront l'occasion d'une grande merveille. Christ est plénitude !

L'offense de la Croix.

Rappelons nous toujours que ce chemin est une voie qui une offense permanente à la chair et à l'homme naturel. Les Juifs argumentaient ensemble, en disant: « Comment se peut-il que cet homme nous donne sa chair à manger ? »
Il est aussi écrit: « certains de ses disciples, quand ils entendirent ces paroles, dirent: cette parole est dure; qui pourra l'entendre ? » Même les disciples parfois ne pouvaient plus avancer sur ce chemin. Lorsqu'ils se retrouvaient face à face avec les conséquences de telles paroles, ils ne voulaient plus vraiment s'associer à lui sur cette base. La chair aime être occupée, faire des plans, organiser des programmes, préparer et superviser le travail. La chair

se plaît à cela, et quand vous venez dire à toute cette organisation bien ordonnée que la voie de Dieu est celle de dépendance totale et de foi, avec le Saint-Esprit qui prend tout en charge, où il faut ôter nos mains de tout cela pour ne faire que ce que le Seigneur nous dit et pas plus (c'est ce que veut dire « Je ne peux rien faire de moi-même »), c'est une offense à l'homme naturel, même en matière religieuse. Nous nous heurtons constamment à cette situation, n'est-ce pas ? C'est toute la différence entre le fait de se rencontrer comme à Antioche pour prier et recevoir le témoignage du Seigneur quand à sa volonté, et comme un comité qui discute des propositions et élabore des plans. Si l'homme naturel ne fait pas tout, n'organise pas, ne prépare pas, il pensera qu'il sera impossible de progresser. Si vous ne venez pas avec vos plans pour annoncer vos programmes, et si vous ne déclarez pas ce que vous allez faire, que vous ne présentez pas vos statistiques, le chrétien charnel pense que rien ne sera fait.
Il est possible de vivre des choses merveilleuses sans aucune activité de ce genre.
Tout ceci peut s'appliquer dans bien des domaines.

Tout ce que Dieu accomplit en Christ est à la base de la vie divine par le moyen de la foi.
C'est une autre manière de dire: Christ doit être la base de tout de manière spirituelle. C'est une offense à la chair, mais une satisfaction pour l'Esprit.

Dieu dit à l'église de Pergame: « A celui qui vaincra, Je lui donnerai la manne cachée… » (Apocalypse 2: 17) Quel est le sens de ce verset ? Le peuple de cette église se permettait de se nourrir à partir de sacrifices païens. Ces rites mystiques du paganisme de la consommation des sacrifices offerts aux dieux, signifiaient qu'il leur était transmis par cet acte les pouvoirs de ces dieux. Nous sommes en présence d'une vérité appliquée d'une mauvaise façon, en liaison avec des choses très mauvaises, où des chrétiens mangeaient des sacrifices offerts à des idoles et des démons, pour nourrir leur vie spirituelle de manière mystique. Pensez-y ! Ils ont eu l'idée qu'ils pouvaient recevoir la force des dieux, ils recherchaient la puissance mais au mauvais endroit.
Le Seigneur dit à celui qui recherche la force spirituelle: « A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger une manne cachée… » La manne cachée est Christ dans le ciel. celle-ci nous transporte dans le Lieu très Saint du tabernacle où se trouvait l'Arche de l'alliance.
Dans cette arche était caché un pot plein de manne; cette manne était cachée dans le Lieu Très Saint. Lorsque nous parlions du Ciel ouvert, nous avions vu que le Lieu très Saint représentait sur terre, le Ciel. La manne dans le Lieu très Saint symbolise Christ dans le Ciel.
« Je suis le pain de vie descendu du Ciel… » Sept fois dans ce discours de Jean 6, apparaît l'expression « descendu du Ciel »
Christ dans le ciel est la Manne cachée, la source secrète de notre subsistance.

Nous nous battons pour expliquer l'inexplicable, pour définir l'indéfinissable.
Nous ne pourrons jamais expliquer le mystère de Christ devenant la force et la nourriture spirituelles Lui-même, mais le fait est là. Pratiquement, Christ est notre suffisance, quelque soit la demande, sans jamais retomber dans le fait que notre condition naturelle ou nos circonstances soient notre base de décision: ce n'est ni le critère, ni l'argument, ni la conclusion. « Pas ce que je suis, Seigneur, mais ce que Tu es. » c'est ce qui doit être notre règle en cas de besoin, et par l'obéissance de la foi, nous devons nous précipiter vers Lui.
Nous en arrivons à la conclusion de Jean 6, que l'œuvre de Dieu, la volonté de Dieu, est de croire en Celui qu'Il a envoyé. Comment croire en Lui quand on se sent mal, malade, quant tout est difficile ? La réponse a été donnée.
Cette croyance est née de l'appropriation. C'est manger.
C'est une chose de croire en certaines nourritures, mais ici cette croyance passive n'a pas sa place. Croire en cette nourriture implique de la prendre.

Que le Seigneur nous montre la signification de la source secrète de Sa force.

VIII - LE SECRET DE LA LIBERTE ET DU REPOS.

« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon fardeau sur vous, et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger. »
(Matthieu 11: 28-30)

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.....Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8: 32; 36)

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, ne s'alarme point. » (Jean 14: 27)

« Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16: 33)

« ...Les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs. Jésus vint se présenter au milieu d'eux et leur dit: la paix soit avec vous !...Jésus leur dit à nouveau: La paix soit avec vous !... La paix soit avec vous ! »
(Jean 20: 19, 21, 26)

Nul besoin de faire une étude approfondie de la vie terrestre de Jésus pour découvrir qu'elle était marquée d'une merveilleuse paix de l'esprit et d'un repos du cœur.
Certaines choses sont singulièrement absentes de Sa vie: on n'a jamais vu Jésus se précipiter pour courir; en fait, il n'était jamais dans l'urgence, la fébrilité ou la précipitation, jamais marqué par la nervosité d'esprit ou par l'anxiété; rien ne s'opposait à sa parfaite tranquillité.
Pourtant beaucoup de choses étaient là pour perturber cette tranquillité et pour qu'il devienne différent de ce qu'Il était. Il se retrouvait dans des tempêtes de tous genres, mais la tempête n'était jamais en Lui. Il était énormément sollicité, Il subissait des pressions continuelles, de jour comme de nuit. Il y avait beaucoup de travail à faire. Un jour de la vie du Seigneur contenait autant de choses qui auraient pu prolonger la vie d'une personne ordinaire; et pourtant, Il ne s'alarmait jamais, ne se laissait jamais perturber, ne perdait jamais son calme. Il était maître de toute situation.
C'était même lorsque les événements étaient les plus propices à l'agitation et à la pression qu'Il parlait le plus de paix et de repos. Dans les derniers épisodes de sa vie, alors qu'Il voyait la Croix devant Lui, ses futures souffrances et sa mort prochaine, Il a dit à Ses disciples: « Que votre cœur ne se trouble point, ne s'alarme point !…N'ayez pas peur ! »

Nous voulons connaître la nature de cette paix, de ce repos, et de cette merveilleuse liberté du Seigneur Jésus. Il semble qu'il y ait différentes facettes de ce repos qui faisait que Christ était différent des autres êtres humains; car c'était les sources secrètes de Sa vie qui faisaient la différence entre Lui et tous les autres. Il était unique parmi les hommes, mais il y avait une raison pour cela: l'arrière-plan de Sa vie dans lequel se trouvaient les ressources cachées.
En cela aussi Il était différent, Un par Lui-même, et il semble que cette question de repos, de paix, de tranquillité et de transcendance, était liée plus précisément à deux ou trois aspects de Sa vie.

La Paix face à la Tentation.

Le premier de ces aspects est celui du péché.
Nous savons bien que nous perdons la paix et le repos à cause du péché individuel; c'est en

raison du péché que l'agitation, les soucis, les préoccupations, l'anxiété et les fardeaux reprennent du terrain. Il n'y avait aucun péché en Lui, mais cela n'explique pas tout.
Il nous serait facile de dire que n'ayant pas connu le péché, Il ne pouvait rien connaître du conflit, de la bataille, des soucis que nous vivons à cause du péché qui règne dans notre nature humaine ! Il aurait été tellement à part de n'avoir aucune expérience pratique commune avec nous, si c'était la réalité. On nous a dit qu'Il est capable de secourir celui qui est tenté, sur la base du fait que Lui-même a été tenté en tous points comme nous, malgré qu'Il soit sans péché. L'autre partie de la vérité à Son sujet est qu'Il était pressé de toutes parts pour agir de la mauvaise manière. Il n'y avait aucun péché en Lui, mais une forte influence tentait de lui faire accomplir des choses en dehors de la volonté de Son Père.

Il était capable, par exemple, de souffrir, et parce qu'Il en était capable, Il a subi des influences extérieures pour qu'Il s'épargne Lui-même, mais agir ainsi aurait été une erreur.
Celui qui est capable de souffrir est aussi capable de chercher un moyen d'éviter cette souffrance, car la souffrance est une dure réalité et elle cherche toujours un moyen d'y échapper.
Nous devons nous rappeler que la tentation n'est jamais pécher, mais un appel à prendre une mauvaise direction vers le péché; nous pourrions accepter la suggestion d'une telle tentation, mais à partir du moment où nous y avons consenti, nous avons péché. C'est quelque chose d'élémentaire, mais ça nous aide vraiment à comprendre la situation.

Jésus ne rencontrera pas la tentation qu'au niveau de la souffrance, mais aussi à d'autres niveaux. La tentation lui étant suggérée, Il fut tenté. La tentation n'en est pas une si elle surgit contre quelque chose d'invisible et dans l'incapacité d'en comprendre le sens.
Si vous me parlez dans une langue dont je ne connais ni ne comprend l'alphabet, je n'enregistre rien, la chose que j'écoute ne veut strictement rien dire et il n'y a rien en moi qui puisse y répondre.
Nous connaissons bien le vieux problème: un être sans péché peut-il être tenté ?
Sa tentation fut qu'Il avait la capacité de souffrir mais qu'Il pouvait aussi, sous la pression, prendre une voie pour échapper à cette souffrance. Mais cette tentation devait, par force de volonté, rencontrer une résistance positive.

Le Diable ne m'assaillerait pas avec des tentations si celles-ci n'avaient pas de sens. Le Seigneur Jésus devait prendre une attitude résolue, délibérée, forte, presque véhémente.
Il ne montrait aucune faiblesse face à la tentation.

La tentation étant réelle, comment faisait-Il pour aller de l'avant sans y succomber, sans être inquiété, sans perdre sa paix et sa sérénité ?
La réponse: Il était totalement abandonné à la volonté de Dieu, de telle manière que par le caractère inébranlable de Sa loyauté, une loyauté indéfectible envers Son Père, qui était sa meilleure défense, la tentation elle-même était vaincue.
Son abandon total à la volonté du Père le sauvera de toutes perturbations émanant d'une mise en cause ou d'une réponse positive à une suggestion.

Le secret de Sa paix fut Son union parfaite avec le Père, qui marquait sa différence avec tous les autres. C'était l'absence de séparation d'avec Dieu qui faisait qu'Il ne pouvait pécher, ni en dedans ni en dehors, mais au contraire avancer tranquillement et triomphalement.
Son union avec Son Père faisait en sorte que, même lorsqu'Il était tenté, en tous points comme nous, Il ne se retrouvait jamais en situation de commettre un péché qui lui volerait sa paix, qui troublerait sa sérénité ou le conduirait à un esclavage.

La Paix de son être et de sa nature.

Venons-en au deuxième aspect de cette paix: elle était intimement liée à son être et à sa nature propre. La personnalité de Christ était une, une âme unie; sa pensée n'était pas double, mais une. Aucun double raisonnement en Lui, aucun conflit entre sa raison et celle de Dieu.
Sa personne était constituée d'**une pensée unie, d'un cœur uni.** Pas de divisions intérieures ou d'antagonisme avec les désirs du Père. Son cœur était entier et uni.
Quand le cœur est uni, des choses merveilleuses sont possibles.
Sa volonté est une: une seule et même volonté avec celle du Père, en communion, pas en identité. Il parlera de « Ma volonté », et de « Ta volonté » comme deux volontés distinctes.
« Non pas ma volonté, mais la tienne… » « Je ne suis pas venu pour faire Ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé… » Il y a bien deux volontés, mais il y a une telle fusion entre elles qu'elles ont un même but, un même effet, un même objectif. Cette unité résultait de l'union de son être et de sa personne.

Recherchons à présent la nature des tentations qui se sont présentées à Lui.
Toutes les tentations de Jésus - elles ont été bien plus nombreuses que celles qu'Il a connues dans le désert - avaient pour but de faire une brèche entre Son Père et Lui. A chaque fois, l'objectif fut de lui faire perdre contact avec Son Père, de l'inciter à agir indépendamment et de provoquer une rupture pour briser cette unité.
Ce fut l'effort persistant du diable, et s'il avait pu en faire deux là où ils étaient un, il aurait atteint avec le Fils de l'homme le but qu'il avait atteint avec le premier Adam.
C'était l'unité intérieure, en raison de son union avec le Père, qui fut tout à coup l'objet de l'attaque constante de l'ennemi, mais aussi le fondement de sa paix imperturbable.

Le mot « paix » en grec signifie simplement *unité* ou *concorde.* Ce qui ne veut pas dire une situation paisible; ce n'est pas le sens de ce mot, même si la paix en est l'effet, le résultat, l'objectif. La paix est harmonie, concorde et unité. Quand Il leur parle de « Ma paix », il ne leur proposait pas simplement une atmosphère tranquille, une situation calme et sereine.
Il leur offrait une union avec Lui, identique à celle de Son union avec le Père, où le conflit, l'agitation et la discorde cesseraient. Ainsi la paix correspond à cette union harmonieuse : « Afin que tous soient un, comme nous sommes un. » (Jean 17: 22).
Une union comme celle du Père et du Fils. Le fait que son être soit entièrement uni, sans être divisé intérieurement, lui donnait le repos: aucune contrainte, aucune controverse intérieure avec Dieu.

Peut-être direz-vous alors: « Oui ! Dans son cas, c'était normal…et c'était beaucoup plus facile pour lui, quand on considère qui Il est et ce qu'il est.… »
Mais, si nous remontons en arrière, nous constatons une fois de plus qu'il existait une base commune à tout, la sienne et la nôtre.
Quel était le fondement de cette union, de cet accord et de cette harmonie ? Sa nature simplement ? Il était constitué ainsi et il n'y a rien à ajouter ?
Oh non ! Il existait un principe actif: cette tranquillité d'esprit, cette sérénité, cette paix et ce repos résultant de cette union harmonieuse, émanaient aussi de la foi et de la fidélité envers Son Père qui constituaient comme une ancre solide dans son existence terrestre.

Il y avait une fondation commune, par la sienne seule. Il pouvait aller bien plus loin que nous, mais le principe actif de sa vie est aussi le principe actif de nos vies. Il a marché devant nous sur le même chemin que le nôtre, une vie de foi dans le Père et sa foi était placée dans une fidélité sans faille envers Son Père.

Le fait qu'Il ait souffert soulève une importante question.
Vous pourriez dire: « Si quelque un souffre et qu'il en est capable, que cette souffrance est réelle, alors cette souffrance et la paix peuvent-ils aller de pair ? »
Oui, absolument. Il souffrit à un tel point que tout son aspect, son visage, furent marqués comme aucun autre être humain ne l'avait été. En observant son visage blessé, torturé, marqué par la souffrance, vous voyez la paix. Comment être en paix au milieu de l'agonie ?

Cela dépend. Il a souffert conformément au plan de Dieu et c'est ce qui fait toute la différence. Une souffrance qui est dans la volonté de Dieu implique une parfaite paix, une repos total. Pour l'expliquer autrement: la paix et le repos parfaits n'impliquent pas nécessairement être dispensé de souffrir et que pour connaître cette paix, la souffrance et l'angoisse doivent être absents. Ce n'est nullement le cas de Jésus-Christ: Il a été marqué par la souffrance, mais Il n'a jamais perdu Sa paix lors de Sa vie sur terre.
A un certain moment, Il perdit conscience de la présence de Son Père, mais ce n'était qu'un instant. A un certain moment, Il fut abandonné de Son Père, Il rendit son âme et fut plongé dans le désespoir…mais pour tout le reste de Sa vie terrestre, quand Il souffrait, Sa vie intérieure n'a jamais été perturbée.
Sa paix demeurait toujours à cause de l'unité de son être et de sa nature: un cœur, une pensée, une volonté unis.

La Paix par rapport à l'obligation de la loi.

Le troisième aspect se situe par rapport à la Loi.
A quel point cette obligation légale aurait pu perturber sa paix et sa sérénité !
Il prononça ces merveilleuses paroles dans Matthieu 11: « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de Moi, car Je suis doux et humble de cœur; vous trouverez du repos pour vos âmes »
Quel était ce joug qui était opposé au sien ? Matthieu 23: 4 nous donne la réponse:
« Ils lient des fardeaux pesants et ils les mettent sur les épaules des hommes… »
De quoi s'agit-il ? Du lourd fardeau de la Loi, de l'obligation légale: « Tu dois ! Tu ne dois pas ! Tu fais ! Tu ne fais pas ! » dans tous les domaines et dans tous les sens.
Ne pas enfreindre la loi sur un point ou sur un autre, était la préoccupation constante et permanente des Juifs; si c'était le cas sur un seul point, la responsabilité pesait par rapport à l'ensemble de la loi. On violait un paragraphe de la loi, on était responsable d'avoir violé toute la loi.
Cette obligation de la Loi, comme ils la connaissaient à l'époque et comme les Judaïsants l'imposaient aux êtres humains, finit par devenir un pesant fardeau, un joug. Il n'y avait aucun repos. Certains se trompaient eux-mêmes: il se peut qu'ils aient vécu dans le mensonge comme Saul de Tarse qui, dans Romains 7, a dévoilé son véritable état.
Contrairement aux interprétations couramment admises, ce chapitre 7 de Romains n'est pas une description de l'homme vivant sous la grâce, de l'homme en Christ. S'il en était ainsi, où est la grâce dans les paroles de Saul: « Misérable que je suis ! » Ce gémissement continuel d'un homme ne trouvant aucun repos. Où est la grâce là dedans ?
En fait Paul nous dit la vérité, celle qui a été manifestée par la Loi elle-même. La loi disait « Il faut…Tu dois » et Paul disait: « Je trouve en moi une autre loi qui, lorsque je veux faire cela, je ne le fais pas… »
La loi disait: « Il ne faut pas…Tu ne dois pas ! » et Paul disait: « Je découvre que si j'obéis à cette loi, il y aura quelque chose en moi qui me fait faire ce que je ne désire faire… » et puis, torturé et harassé, il s'écrie à la fin: « Misérable que je suis, qui me délivrera…? »
Le repos est totalement absent; seul compte le fardeau de l'obligation légale.

Reconsidérons encore Jésus. Parcourons toute sa vie en gardant la vision du fardeau et de la Loi, vous constaterez que le fardeau ne repose jamais sur Lui.
Les Juifs pensaient être gouvernés par la Loi et c'était le cas. Si vous preniez la lettre de la Loi, ils étaient justes, et selon eux, le Seigneur Jésus était le plus grand profanateur du Sabbat jamais rencontré. Combien de fois Il a accompli des œuvres le jour du Sabbat et combien il y a eu des problèmes. Pourquoi persistait-Il à les faire le jour du Sabbat ? Il en connaissait pourtant les conséquences, souvent les réactions furent féroces…et Il récidivait à chaque fois.
Un jour, Il se promène avec ses disciples au milieu des champs le jour du Sabbat: Il ne leur dit pas: « Surtout, ne prenez pas le grain dans les champs pour le manger ! Vous savez bien les

problèmes que ça va causer avec les Juifs…c'est interdit par la Loi ! »
Non, ils le firent et il y eut encore plus de problèmes. Jésus continuait son chemin sans être troublé le moins du monde et Il continuait à enfreindre la Loi. Il était totalement libéré du fardeau de l'obligation de la Loi. Il reste calme, sans aucun motif de conscience.
Si seulement nous pouvions être dans le même état, ouvert, honnête et transparent devant Dieu, dans une communion parfaite et ininterrompue, sans rien à la surface de nos coeurs !

Comment l'expliquer? Quel en est le secret ? A t'Il tort ? Personne ne peut dire cela.
A t'Il brisé le sabbat selon la Loi ? Conformément à la *lettre* de la Loi: Oui. Mais comment ?

La nature et l'objectif de la Loi.

Cela nous amène au cœur même du sujet. Dans quel but la Loi a été donnée ? Son existence est-elle arbitraire ? Parce que Dieu imposerait tant de restrictions aux hommes pour satisfaire ses caprices ? Nous ne nous permettrons pas de prendre Dieu à la légère.
La réponse: la Loi a été donnée pour assurer les droits et la position de Dieu; Dieu avait des droits et une place prioritaires et tous devaient le reconnaître et agir en conséquence.
Ces droits et cette position auraient pu être mis de côté, et dans l'univers existait une grande intelligence de rébellion opposée à Dieu et à Ses prérogatives; le pouvoir de cette intelligence avait une grande prise sur l'être humain, du fait de son consentement et de sa désobéissance.
Ainsi l'homme était liée à cette puissance d'intelligence, dans son cœur, dans sa nature, dans son être tout entier.
Dieu se devait d'intervenir pour limiter la réussite des hommes et de Satan, car leur relation de connivence avait pour objectif de détrôner Dieu et de Lui voler tous ses droits et ses prérogatives. L'ennemi pouvait ainsi agir par l'intermédiaire de l'homme sous des formes très variées. Le moyen le plus efficace fut l'**idolâtrie.**

Prenez les Dix Commandements dont toute la Loi tire son origine:
« Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma Face » ensuite… »Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de *tout* ton cœur, de *toute* ton âme et de *toute* ta pensée (ta force) ».
Là est tout le fondement.
« Tu ne te feras pas d'image gravée sous quelque forme ressemblant à quelque un sur la terre, sous la terre, au dessus des eaux et sous les eaux; tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras pas. » Voici l'idolâtrie toute nue qui donne une ouverture au diable pour supplanter Dieu, pour Le voler de Ses droits et prérogatives d'adoration comme Etre suprême.

Suivez bien le Décalogue et vous découvrirez encore d'autres formes d'idolâtrie:
« Tu ne convoiteras pas » ceci, cela, et l'autre. « La convoitise est une idolâtrie. » (Col.3: 5)
C'est placer quelque chose ou quelque un en lieu et place de Dieu, vouloir quelque chose pour elle-même, pour la posséder, alors que le Seigneur est mis à l'écart.
Il y a d'autres formes d'idolâtrie comme l'impureté, l'impudicité, la luxure, les mauvais désirs qui correspondent à des passions excessives dans le but d'une gratification personnelle de notre ego. Si l'égoïsme de l'homme déchu n'est pas opposé à Dieu, alors quoi d'autre le serait ? Ce peut être un profond désir de reconnaissance, d'épanouissement personnel, de réputation, d'influence et de succès, de puissance et de milliers d'autres choses. C'est l'ego dans toute sa splendeur: satisfaction personnelle, propre gloire, autoréalisation, promotion de choses comme la jalousie, la cupidité, l'appât du gain et l'orgueil. L'ego humain est largement en vue dans les Dix Commandements.

Si vous faîtes une étude attentive, vous verrez que l'objectif est de déchoir Dieu de Ses droits, d'usurper Sa place au profit du diable. Le diable entre lorsque l'ego entre en scène, la convoitise des yeux et celle du monde, le diable suit toutes les voies de l'idolâtrie, et quand il est là, la place de Dieu est menacée, il est débouté. Dieu n'occupera jamais un cœur une vie

en même temps que le diable.

Tous les « Tu dois et Tu ne dois pas ! » avaient un sens caché. Ces « tu dois et tu ne dois pas ! » n'étaient pas là par hasard. Et parce qu'ils étaient ignorants de ce sens secret, cette chose cachée dans le commandement, qu'une occasion était donnée à l'adversaire de Dieu.

Mais quand Christ vient, Il établit tous ces sens dans Sa propre Personne. L'explication de Sa vie peut être vue sous deux aspects: établir et assurer la position de Dieu et de tous Ses droits et prérogatives. Voilà un *Homme* dans l'univers, en qui la place de Dieu est établie sans contestation; finalement, Dieu a pleinement Sa place, et tous Ses droits, toutes Ses prérogatives sont établis et assurés en Lui. Voilà l'explication de Son combat, de Sa fermeté au sein des tentations. Il le faisait pour défendre les droits divins. « Il est écrit ! »
« Il est écrit ! » « Il est écrit ! » Et ce qui est écrit représente les vérités spirituelles, les lois spirituelles, par le moyen desquelles Sa place et Ses droits sont assurés.
Si c'est l'opposé qui se produit, alors Dieu est rejeté, volé, et l'être humain prend ce qui appartient à Dieu, et Christ n'aura rien en Sa Personne. Lorsque Christ est venu, Il a assuré totalement la place, les droits et les prérogatives de Dieu.

C'est pourquoi toutes les formes de vérités spirituelles peuvent être supprimées. Le Décalogue, ou la loi, toute la loi, vont dans le même sens que tout le système symbolique.
Tous les symboles de l'Ancien Testament représentaient la loi sous forme de leçons objectives, sous forme matérielle. La loi orale était: « Tu dois ! Tu ne dois pas ! »
Tout était résumé et exprimé dans un système symbolique, et ainsi le tabernacle a toujours été une manifestation extérieure de principes spirituels, comme la loi l'a été. Et quand Jésus-Christ prend la place du tabernacle, le prêtre, le sacrifice, l'autel et tout le reste, accomplit et établit en Lui-même tout ce que signifiaient le symbole, Il a aussi pris au mot la loi en accomplissant tous ses principes spirituels. Quand Il a fait en sorte que le tabernacle fasse partie du passé, tous les symboles se sont envolés, et la loi extérieure a été supprimée; seule reste une réalité spirituelle;

Par ce qu'Il a fait le jour du sabbat, le Seigneur Jésus a-t-il détrôné et volé Dieu ? C'est le contraire; Dieu était toujours le maître. Jésus fut libéré d'une loi inférieure pour une loi supérieure, il en sera de même pour nous. Croyez-vous que celui en qui la volonté suprême de Christ règne va voler Dieu et le détrôner de Sa position ? Vous n'aurez besoin ni d'une loi orale ni d'une loi écrite si l'Esprit de Christ domine en vous. C'est pourquoi Il a dit: « Moïse a dit…mais Moi Je vous dis… » Et lorsqu'Il prononce le mot « mais », Il élève les choses à un niveau bien plus élevé. Moïse a dit: « Si vous faîtes cela, vous mourrez ! » Mais Je vous dis qu'il y a quelque chose de plus, il y a une pensée et si vous *pensez,* vous avez *fait* virtuellement, et vous êtes autant responsable ! Tout est question de cœur, pas de performance externe. Les choses doivent se situer à un autre niveau plus élevé, et quand vous avez l'Esprit vous n'êtes plus esclave de la simple forme extérieure.

L'union de résurrection avec Christ.

Vous voyez bien comment tout cela nous amène à une union de résurrection avec Christ. Nous avons insisté pour affirmer que l'union de résurrection avec Christ est la vie de résurrection de Christ en nous, dominante, prépondérante et active.
Qu'est-ce que la vie de résurrection de Christ ? Ce qu'il est comme puissance vivante qui nous donne la force et l'énergie. Ce sera toujours de manière positive, jamais négative (Tu ne dois pas !).

Le légalisme peut être très stérile, très dur, très froid, très inefficace; et les gens qui sont encore liés à la loi volent une grande partie de ce que Dieu pourrait faire dans leur vie. La

question n'est pas: Que dit la loi de Moïse ? Que dit la Loi ? Le Seigneur est au dessus de la loi, dans le sens qu'Il va au-delà de la loi par rapport à sa signification et à sa valeur spirituelles, et le sens de la loi est que Dieu entre dans Ses droits et que Sa place Lui est attribuée.

La Lettre aux Hébreux a beaucoup à dire sur le repos: « Il y a un repos pour le peuple de Dieu. » « Comme je l'ai juré dans ma colère: ils n'entreront point dans mon repos. » (Hébreux 4:3,9)
Dans quel contexte cela fut-il écrit ? Quel est le sens de ce message de l'épître aux Hébreux ? N'est il pas que Christ est venu et que tous les symboles et représentations ont disparu ?
Il remplit tous les symboles. La lettre aux Hébreux nous parle du tabernacle, des prêtres, des sacrifices à la lumière de la venue de Christ et de la disparition des symboles au profit de la réalité: Christ.

Quel fut le symbole de ce repos ? La terre promise, mais Christ a pris la place de la terre. De la même façon qu'Il accomplit tous les autres symboles, ainsi accomplit Il le symbole de la terre, la terre promise. La promesse du Père s'élabore et se développe dans la plénitude de Christ, et c'est une terre fertile, où coule le lait et le miel, et toutes sortes de richesses et de ressources appropriées. Christ est cela, donc Christ est le **Repos divin.**

Tout ceci est à notre disposition par l'union de vie de résurrection avec Christ.
Est-ce la question du péché qui trouble notre repos ? Christ a traité cette question. Nous avons la rémission et le pardon de nos péchés par Son Sang. Nous sommes délivrés par la Croix. Le salaire du péché, la culpabilité du péché, le pouvoir du péché sont réglés en Lui. Il a pris la responsabilité de cette question du péché; Il a porté tous les péchés du passé, et tous ceux du futur. Nous pouvons en bénéficier **si** nous reconnaissons et confessons nos péchés.
« Si nous marchons dans la lumière comme Il est dans la lumière, nous avons une communion…et le sang de Jésus-Christ nous purifie (et continue à nous purifier)… »
Marcher dans la lumière ! « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. »
Il s'est rendu Lui-même responsable de tous les péchés futurs comme ceux du passé, tant que nous restons unis, nous demeurons en Lui, nous marchons dans la lumière, ce qui veut dire garder le moins de contact possible avec le péché, sans jamais négliger Son sang.
« Notre communion se situe avec le Père, et avec Son Fils… » Il n'y a pas de communion si nous n'avons pas traité la question du péché. « Ayant fait la paix par le sang de sa croix. »
Par Sa vie nous entrons dans la bénédiction de la victoire de Christ au niveau du péché, le péché attaqué de l'extérieur.

Est-il question d'une union de personnalité et de vie ?
Son Esprit est l'Esprit de son union.
L'oeuvre du Saint-Esprit en nous est de nous amener dans une union de personne, une union de cœur, union de pensée, union de volonté avec Dieu, pour nous débarrasser de toute division en nous. L'Esprit charmera, l'Esprit poussera, l'Esprit s'efforcera. La chair sera là pour faire la guerre à l'Esprit. Dans Galates 5: 17, il est dit: « Les désirs de la chair sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit, et l'Esprit lutte contre la chair. » Mais la véritable traduction est plus forte encore: « La chair désire contre l'Esprit, *mais* l'Esprit désire contre la chair » ! Ce « mais » fait toute la différence et fait ressortir toute la valeur de ce verset.
Tout cela est fait pour susciter en nous cette union, cette unité, cet accord, cette harmonie avec Dieu. Quelle est l'œuvre du Saint-Esprit ? Nous savons que c'est pour mettre Son doigt sur les choses qui ne sont pas en harmonie avec la volonté de Dieu et évaluer si nous sommes en accord ou non. Etre rempli du Saint-esprit, c'est être pleinement un avec Dieu.

Est-il question d'une obligation de la loi ?
Nous sommes émancipés, libérés, par le Fils, en étant entraîné à un niveau plus élevé que la loi. Délivré par une loi plus élevée, sauvé pour le repos la paix et la liberté, parce que Dieu a

pris Sa place et Ses droits et prérogatives en Christ, et Christ est en nous.
Là où Christ est Seigneur, la position et les droits de Dieu ne seront jamais mis en question; par conséquent, nul besoin de « Tu dois et tu ne dois pas ! »
Là où Christ est Seigneur, il y a la liberté. Comme nous l'avons souvent dit, quand Christ est Seigneur, vous pouvez faire comme vous voulez, aller où vous voulez et dire ce que vous voulez…Ah ! mais, quand Christ est Seigneur vous avez des goûts et des désirs différents ! C'est la liberté. La question n'est plus: irai-je ici ou là ? Ferai-je ceci ce jour là ou que dit la Loi ? Non, suis-je lié à la Loi au point de ne pas faire quelque chose le jour du sabbat ?
La question est:
Le Seigneur sera-t-Il avec moi pour faire ceci ou cela, a-t-Il sa place dans ceci ? C'est selon ce principe que Christ vivait. Un homme guéri le jour du Sabbat ! Etait-ce pour la gloire de Dieu ? Certainement. Là où nous donnons sa place à Dieu, il y a la vie: voilà le principe.
Le Seigneur va-t-Il gagner ou perdre ? Nous devons avoir Son témoignage dans nos cœurs au centre de chaque situation. Mais si nous sommes simplement liés à une observance légale, nous sommes passés à côté de la vraie loi de l'Esprit de vie. C'est une bénédiction d'être libéré par le Fils, et le Seigneur peut agir beaucoup plus que lorsqu'on est enfermé dans une position de légalisme.
Que le Seigneur nous révèle le sens de cette vie comme loi, puissance et énergie dirigeantes de notre être; la vie de résurrection du Seigneur comme loi parfaite de liberté.

IX - <u>SENS ET VALEUR DE LA FILIATION.</u>

« Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11: 27 - Luc 10: 22)

Nous avons parlé jusqu'à présent de choses que l'on considérer comme de source secrète car elles ne peuvent être approcher sur des bases naturelles.
Ici nous traiterons d'un sujet qui fait définitivement partie de cette catégorie, car aucun homme ordinaire ne peut le comprendre.

« Personne n'a jamais vu Dieu: le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, Dieu nous l'a révélé…..Je l'ai vu de mes yeux et je l'atteste solennellement: cet homme est le Fils de Dieu. » (Jean 1: 18, 34)

« Celui qui met sa confiance en Lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas la foi est déjà condamné car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu….En effet, l'envoyé de Dieu dit les paroles même de Dieu, car Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction. Le Père aime le Fils et lui a donné les pleins pouvoirs sur toutes choses; Celui qui place sa confiance dans le Fils a la vie éternelle. Celui qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie; il reste sous le coup de la colère de Dieu. » (Jean 3: 18; 34-36)

« Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'Il fait. Il lui donnera même le pouvoir de faire des œuvres plus grandes que Lui, et vous en serez stupéfaits….De plus ce n'est pas le Père qui prononce ce jugement sur les êtres humains; il a remis tout jugement au Fils. » (Jean 5: 20-22)

« Quand Jésus apprit la nouvelle de la maladie de Lazare, il dit: Cette maladie ne conduira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu; elle sera une occasion de manifester la gloire du Fils de Dieu. » (Jean 11: 4)

« Mon Père, l'heure est venue de faire éclater la gloire de ton Fils pour qu'à son tour le Fils fasse éclater ta gloire. » (Jean 17: 1)

« Je combats pour eux, afin qu'ils soient encouragés et que, unis par l'amour, ils accèdent ensemble, en toute sa richesse, à la certitude que donne la compréhension du secret de Dieu, à la pleine connaissance de ce secret, Christ. » (Colossiens 2: 2)

Comme pour chacun des sujets qui ont été traités dans cette étude, nous allons d'un coup observer ce que cette relation signifiait pour le Seigneur Jésus et comme celle-ci fut l'arrière plan de toutes choses. Cette relation a donné un sens et une valeur à chaque intervention, chaque action, chaque expérience, à tout aussi bien dans le présent que dans le futur. Combien souvent Il parle de Lui en termes de Filiation et du Père dans une relation personnelle avec Lui-même. Ceci constitue une base très importante et très forte pour Sa vie, et Il s'appuyait sur elle continuellement. Nous pourrions même dire qu'elle représentait tout pour Lui tout au long de Sa vie.

Avant d'aller plus loin, nous devons dire un mot au sujet des deux titres qu'Il portait dans sa Filiation. Ils nous sont familiers: **Fils de l'Homme** et **Fils de Dieu**.
Ces deux désignations ou titres ont un rapport non pas avec la Personne, mais avec *l'œuvre*.
Il est très important de bien le reconnaître. Nous ne pouvons pas diviser la Personne. C'est ce que Paul veut dire par « le mystère de Dieu, en Christ »…et nous pourrions passer toute notre vie sur ce mystère sans parvenir à le percer. La Personne du Seigneur Jésus a été l'objet de conflits et de polémiques depuis toujours et le sera sans doute jusqu'à la fin des temps.
Elle a suscité plus d'hérésies et d'erreurs de la part des hommes qui essayaient de percer ce mystère et de l'approcher avec l'intelligence humaine, que tout autre sujet.
C'est un terrain extrêmement délicat, voire même dangereux, que d'essayer de percer le mystère de la Personne de Christ.

Ainsi donc, les titres ne sont attribués en aucun cas à deux Personnes, ne divisent la Personne en deux, mais ils représentent deux domaines et deux aspects de l'œuvre, et par conséquent de vérité sur la Personne. Nous savons à quoi correspondent ces domaines et à leurs œuvres respectives:
En tant que Fils de l'homme, Il est le Représentant de l'homme par l'union vitale avec l'homme.
En tant que Fils de Dieu, Il est l'expression divine par l'union avec la Personne de Dieu.
Il représente les deux aspects de la Personne dans la pratique de Son ministère et de Son œuvre.

<u>Le Fils de l'Homme.</u>

Nous devons préserver le titre « Fils de l'Homme », parce que mentalement, et peut-être inconsciemment, nous le dévalorisons à un niveau bien inférieur à celui qu'il devrait occuper; car le titre même de « Fils de l'Homme » va bien au-delà de la pensée de naissance humaine.
Avec la révélation qu'Il était né d'une vierge, nous avons cette affirmation très claire:
« Le Fils de l'Homme qui est aux cieux. » (Jean 3: 13). Celle-ci le désigne plus haut que la terre et lui donne une signification et une valeur divines. Au moins reconnaissons nous que nous sommes dans un terrible bourbier de confusion à propos de la naissance virginale de Jésus. Les hommes ont dit, par exemple, que la théorie de la naissance virginale ne tient pas parce qu'elle relierait tout péché à l'homme, et éliminerait toute possibilité de péché chez la femme. Vous voyez la futilité d'une telle discussion et à quel point on passe à côté du sujet.
Nous devons reconnaître que Christ n'est pas né d'une vierge sur une base naturelle; avec une conception aussi folle, la femme serait sans péché et l'homme pécheur, et de ce fait une naissance virginale assurerait à Jésus d'être sans péché. Par le Saint-Esprit, il y a eu une

séparation entre ce que Marie a hérité et ce qu'était Jésus.

Tant de questions théologiques, doctrinales et techniques ont émergé de la Personne de Christ. Même le titre de Fils de l'Homme, fait qu'Il est différent du reste des hommes dans un sens divin, et qu'en tant que Fils de l'Homme, et lié vitalement à l'homme, Il est différent du reste des êtres humains.

<u>Le Fils de Dieu.</u>

Il y a une expression qui apparaît dans l'évangile de Jean: « Fils unique engendré par le Père ».
Ce titre a de quoi nous mettre dans la confusion. Si vous lisez le Nouveau Testament vous verrez que d'autres ont été engendrés par Dieu. Jean lui-même dans ses épîtres parle beaucoup des fils engendrés par Dieu.
Comment alors Christ est-Il le Fils unique ? Il faut vous rappeler que ces paroles ont été écrites bien après les autres écrits du Nouveau Testament. Au temps où ces paroles ont été écrites, il existait une multitude de fils engendrés par Dieu, et pourtant, les Apôtres écrivaient délibérément et avec précision, du « fils unique engendré par Dieu ».
Il n'est pas question ici de dire que Christ était le premier et fils unique pour un temps comme celui-là; Il aurait été ainsi ramené au niveau de tous les autres et ne l'aurait distingué de personne. L'explication se situe autre part, car cette parole ne signifie pas que Christ était le seul à être engendré par Dieu.
Il n'y a pas du tout de relation avec l'engendrement, mais avec l'espèce engendré. Il aurait fallu traduire de préférence dans notre langage par: « l'unique engendré singulier », ce qui signifie qu'il n'y en a aucun autre comme Lui. Il est le seul de cette espèce, cet engendré de Dieu; L'accent doit être mis non sur l'engendrement mais sur « unique » - le *seul et unique*.
Ce mot est très intéressant; nous ne nous arrêterons jamais de l'étudier, mais vous découvrirez, si vous suivez ce mot à travers la Parole de Dieu, qu'il occupe très souvent une place d'affection et de tendresse, comme pour quelque un qui a une relation d'affection, à cause de sa nature. En hébreu, le même mot est souvent traduit par « chéri » et s'applique à l'occasion à Christ. « Je n'abandonnerai pas mon chéri dans le Sheol ». Le Seigneur Jésus, que le Père a envoyé dans le monde, est appelé par un mot de grande tendresse dans Jean 3: 16. Toute la force de Jean 3: 16 est centrée sur le fait que l'amour de Dieu se manifeste dans le sacrifice ultime en envoyant Christ vers l'étape finale.

Ce n'est pas que Dieu n'était pas capable d'engendrer une multitude de fils, ou que Dieu s'était simplement contenté Lui-même d'en engendrer un seul; le terme est utilisé à cause de la spécificité du Fils. Dieu n'a jamais engendré un autre comme Lui, et n'en a jamais eu l'intention; Christ est unique dans Sa relation avec Dieu; Il est seul; Dieu a concentré toutes choses en Lui, c'est-à-dire que Dieu n'a jamais eu l'intention de placer quoique ce soit de Lui-même en un autre qui lui appartienne en propre. Chaque fois que nous recevons la plénitude de Dieu, ce n'est qu'en Christ, pas en nous-mêmes. Il a lié toutes choses à Christ, et de cette façon Christ est unique. Il est le seul, la plénitude et la finalité de Dieu. Toutes choses sont scellées en Lui et au travers de Lui.

Nous touchons là à la nature fondamentale de la Chute. En Adam, nous avons celui que Dieu a créé, et le premier Adam fut appelé le fils de Dieu (Luc 3: 38); pas dans le même sens, mais comme étant la progéniture divine, celui en qui Dieu a insufflé le souffle de vie.
Mais le péché d'Adam fut le suivant: alors qu'il dépendait d'une relation privilégiée et pouvait recevoir tout de Dieu par crainte, obéissance et amour filiaux, il se soumit à la tentation d'obtenir ces choses en dehors de cette relation pour les posséder par lui-même.
La tentation revêtait cette forme: Tu seras *comme* Dieu ! Ce que tu ne peux obtenir qu'au travers d'une dépendance et d'une obéissance, tu pourras l'avoir comme un droit, une

prérogative et une possession personnels !
C'est ce qui amena la Chute. A partir de ce moment là, Dieu n'a plus placé en aucun autre ce qui Lui appartient; mais Il a placé tout ce qui Lui appartient en Christ et l'a scellé, car personne d'autre que Christ n'aura cette prérogative divine.
« Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. »
C'est dans ce sens, qui pourrait être étendu à bien plus si c'était notre objectif, que Christ est le seul, unique et singulier Fils engendré par Dieu.

C'est justement à ce niveau que les choses ont dévié, et le faux enseignement a fait irruption comme quoi nous sommes tous fils comme Christ était un Fils, et que le résultat de ce processus en nous sera notre déification. Ceci a constitué le mensonge de l'Ennemi depuis le début. Il n'existera pas de filiation en nous exactement de la même manière que Christ est le Fils unique de Dieu Son Père. Il est unique.

Ayant parlé de manière générale des deux titres de Christ relatifs à Sa Filiation, et ayant répété que ces deux titres sont divins, nous tentons, en référence au Seigneur Jésus, de résumer tout le sujet en quelques points.

La Force et la Dignité qui découlent de la Filiation.

De cette union et de cette relation de Jésus avec Dieu, ont découlé force et dignité. Il est impossible de ne pas s'en rendre compte en lisant le compte-rendu de Sa vie sur terre.
Cette relation avec le Père, dont Il était conscient, la relation de Fils à Père et de Père à Fils, a entraîné une force et une dignité merveilleuses. Cette relation était un secret que les autres soit ne connaissaient pas soit ne reconnaissaient pas. L'affirmation de cette relation secrète leur était intolérable, et ils cherchaient même à Le tuer lorsqu'il en faisait allusion. Mais pour Lui, cette relation cachée était primordiale en tout temps. L'objectif du Diable était de la briser, en questionnant le Seigneur Jésus et en le persuadant de mettre cette relation à l'épreuve. Prêter attention à cet objectif aurait été, de la part du Fils, d'entretenir des doutes au sujet de ce qui est irréfutable, d'avoir agi avec orgueil ou de s'être éloigné d'une soumission absolue envers Son Père. Le but du Diable était de mettre Jésus en situation de démontrer quelque chose qui dans Son cœur n'avait certainement pas besoin d'être démontrée, de le piéger en lui mettant la pression pour prouver quelque chose.
« Tenté en toutes choses comme nous…. » dit l'Apôtre.

Vous voyez de quel type de tentation il s'agit.
Celui qui se réjouit de savoir que Dieu est son Père, sait ce que ça représente dans les meilleurs moments de notre vie. Mais supposons que vous avez faim, que vous êtes faible, épuisé, et directement en conflit avec l'Ennemi et les puissances des ténèbres, alors que règne autour de vous une atmosphère sinistre, et c'est comme si vous étiez dans un désert spirituel en proie aux bêtes féroces; vous connaissez bien les suggestions de l'Ennemi dans ces moments là, les insinuations à propos du Père, de votre filiation et de votre relation.
« Tenté en toutes choses comme nous… » Mais, le Seigneur Jésus ne s'est pas soumis à la suggestion, à l'insinuation, Il ne s'est pas soumis à la pression pour mettre cette relation en question. Il a tenu ferme, et Il a gagné le combat sur la base de le connaissance secrète de cette relation. Il examina Son âme et refusa d'être guidé par lui; Il tint ferme dans Son esprit avec Dieu et remporta la victoire par la force qu'Il Lui donnait.

Ce qui Lui attribuait une grande force, une merveilleuse dignité. Parfois son langage, qui était celui d'un homme ordinaire, pouvait avoir de terribles effets lorsqu'Il s'adressait à des responsables de la vie et de la pensée religieuses, à des hommes hauts placés dans la sphère religieuse, en *leur* disant:
« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. » (Jean 8: 32). Et encore:

« Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8: 36) Ils se sont immédiatement levés et ont dit: « Nous n'étions jamais liés à aucun être humain….nous sommes descendants d'Abraham. » D'un seul coup, le Seigneur Jésus a mis l'accent à quel point Ils étaient esclaves. La dignité de leur position ! « Si le Fils vous affranchit… » Il fut placé dans une position plus élevée que tout le reste et il fut investi d'une dignité, d'une ascendance et d'une suprématie morale. C'est tout simplement un fait évident à tous ceux qui lisent ces textes. Il se reposait énormément sur le fait qu'Il était Fils de Dieu et en tira Sa force.

Se tenir sur cette base implique la force. Nous pouvons en avoir la confirmation si nous jetons un coup d'œil un moment dans l'Ancien Testament.
Quelle force extraordinaire, quelle dignité et quelle capacité d'exécution sont tombées sur Néhémie quand il a reconnu le fait que Dieu lui avait confié un mandat et qu'il était un homme appelé par Dieu pour cette œuvre. Quel sens cela a eu pour lui quand ses ennemis lui ont tendu des pièges, et ont essayé par tous les moyens de l'écarter de sa position et de ralentir son travail. Lorsqu'enfin, au milieu de toutes leurs menaces, on lui conseilla de trouver refuge dans la Maison de Dieu, sa réponse fut « Quelqu'un comme moi prendra-t-il la fuite ? » Ce ne furent pas des paroles présomptueuses de fierté personnelle; elles annonçaient un homme à qui Dieu avait confié une mission et qui était certain de Son soutien.
De façon infiniment plus grande, le Seigneur Jésus put tenir ferme sur son terrain du fait de la relation divine, qui signifiait le soutien divin.

C'est formidable d'avoir cette assurance que Dieu vous a envoyé, et que Dieu vous accompagne, que vous êtes sous mandat divin, associé à Dieu. Une telle situation ne peut que produire une force extraordinaire, car elle prouve toujours l'existence d'une source secrète de force et de dignité.

<u>La Position et la Vocation liées à la Filiation.</u>

C'est le second point. Notons quelques déclarations qui ont été faites:
« Le Père ne prononce pas de jugement sur l'homme: Il a remis tout jugement au Fils. » (Jean 5: 22) « Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il a fait. » (Jean 5: 20)
Quelle position ! « Le serviteur ne fait pas partie de la famille, le fils lui en fait partie pour toujours….Si donc c'est le Fils qui vous affranchit, vous serez réellement des hommes libres. » (Jean 8: 35-36) Quelle position ! L'auteur de l'épître aux Hébreux utilise cette phrase: « Christ, Fils sur la maison de Dieu » La filiation implique avec elle la position et la vocation divines « Parce qu'Il *est* le Fils de l'Homme » ! C'était le seul moyen du Seigneur de l'exprimer, et d'expliquer les prérogatives qui étaient placées entre Ses mains.
Une position d'influence extraordinaire !

En tant que Fils, Il était relié, ou connecté au grand plan divin. Ce qui lui conférait la dignité d'être en relation avec la Filiation que Dieu avait déterminée de toute éternité. Une grande force émanait de cette relation, à partir du fait que vous êtes lié à des choses qui étaient de valeur et de signification universelles et éternelles, et c'est ce qui portait la marque de votre relation avec Dieu. Si seulement le peuple de Dieu réalisait qu'il n'est pas simplement sauvé pour le salut, mais que, par cette étape initiale, il entre dans une position de très grande importance et de valeur extraordinaire, car il est lié au plan divin éternel. La place semble relativement petite parce qu'elle n'est qu'une partie d'un tout, mais aucune de ces parties est sans importance. La place la plus petite est d'extrême importance si elle fait partie d'un tout, et que le tout ne peut être un tout sans ses différentes parties. Dans le cas du Seigneur Jésus bien sûr, le plan entier reposait sur Lui, et Il le savait. Une force secrète émanait de ce qu'Il était, de la position où le Père l'avait mis.

<u>L'Assurance ultime inhérente à la Filiation.</u>

Le Seigneur Jésus n'a jamais dit qu'au bout d'un certain temps, Il achèverait Sa mission et que pour Lui, ce serait la fin. Dans ce cas, Il aurait suivi la voie de toute chair: Son devoir accompli, Son œuvre faite, Sa vie achevée.
Bien que sachant très bien que la Croix serait pour Lui un passage obligé dans Son programme, il est perpétuellement en train de parler d'un avenir lointain. Crucifixion, mort, ensevelissement, tout cela devait arriver, mais Ses yeux étaient toujours fixés vers plus loin. La Croix était presque un incident de parcours; cela devait passer mais le travail devait continuer. Cette œuvre qui avait commencé la Croix ne l'arrêterait pas et l'objectif serait atteint !
La Filiation lui a donné l'assurance du but final de toutes choses. Allait-Il souffrir ? Oui, Il sait qu'il souffrira. Il sera livré entre les mains des méchants et crucifié. Oui, Il le sait et l'accepte. Sera-t-Il mort et enterré ? Oui, Il le sait aussi
Mais tous les objectifs sont assurés et extraordinaires. Rien, ni les hommes, ni les démons ne pourront empêcher le déroulement des événements.

Cette Filiation n'existe pas simplement sur cette terre, une relation et des valeurs pour un temps seulement; elle est éternelle, elle garde tout son sens, elle est indestructible.
Les autres relations peuvent cesser mais pas celle-ci. Cette relation n'a pas une importance en elle-même, mais son but est puissant et universel. De cette filiation jaillit une merveilleuse assurance sur l'issue de toutes choses.

Le Seigneur prédit qu'Il serait livré entre les mains d'hommes méchants qui Le crucifieront. Mais Il ne s'est pas arrêté là: Il a dit qu'au troisième jour, Il ressusciterait…voilà la Filiation !
Impossible de maintenir la filiation dans la tombe. Bien que la Filiation impliquait qu'Il descende au tombeau, au séjour des morts, celle-ci n'en restait pas là. La Filiation est sûre et certaine de sa survie, quoique fassent les êtres humains et les démons. Elle donne la certitude qu'à la fin nous serons debout triomphants.
Quelle allégresse de voir Christ comme Il est représenté en ouverture de l'Apocalypse !
« Je suis vivant…c'est un triomphe…J*'étais* mort (pas: ils m'ont tué !) »
Une des prérogatives de la filiation y est décrite: « Personne ne peut m'ôter la vie: je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10: 18)
« Voici, Je suis vivant aux siècles des siècles et je possède les clés de la mort. »
Il savait avec grande assurance qu'il en serait ainsi. L'assurance inhérente à Sa Filiation le portait à travers toutes choses jusque dans l'Eternité.

<u>La plénitude du Père dans la Filiation.</u>

« Le Père a placé *toutes choses* entre ses mains. »
Paul a merveilleusement levé le voile sur ces « toutes choses ». Appliquez cette phrase dans chaque épître de Paul et voyez où cela conduit: Tout est en Christ et en Lui demeure toute la plénitude de Dieu. « Le Père a confié toutes choses au Fils »; dans la Filiation se trouve la plénitude du Père.

<u>L'élection du croyant à la Filiation.</u>

Toutes ces choses qui étaient une réalité pour Christ ont été mis à notre disposition par l'union de résurrection et la vie de résurrection. Nous savons bien que la première étape d'une

véritable relation avec Lui est d'être engendré par Dieu.

« Béni soit le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui *nous a engendrés* de nouveau dans une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. » (I Pierre 1: 3)

Même si Christ est Fils par la résurrection de manière différente, Dieu nous a donné l'Esprit de Son Fils, qui est l'Esprit de Filiation. En partageant Sa vie d'En Haut, nous sommes entraînés dans une dépendance à toute la vérité de Christ et la relation opère un changement.
« Né de l'Esprit » « Né d'En haut » « Qui est né de Dieu », toutes ces expressions font que nous sommes mis en relation par la résurrection.
« L'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu… »
Quelle en est la conséquence ? Comme pour Jésus, une force et une dignité jaillissant du témoignage de l'Esprit que nous sommes enfants de Dieu.
Je ne suis pas sûr que nous réalisons bien le sens et la réalité de cette relation.
S'il nous arrive de nous dire que nous ne sommes pas que des chrétiens, des croyants dans le Seigneur Jésus-Christ, des adhérents de la foi chrétienne, mais des enfants de Dieu vivant dans une union de résurrection avec le Fils, nous en retirerions beaucoup de force et de dignité, une fierté, non pas personnelle mais morale, une élévation spirituelle.

Notre union avec Christ signifie aussi que nous devons partager la position et la vocation de Christ, et que le but qui est le sien est aussi celui auquel nous sommes appelés.
Souvenez-vous bien que chaque fois qu'il est parlé de prédestination dans les Ecritures, c'est toujours en connexion avec la Filiation, jamais avec le Salut.
La Filiation implique la prédestination. Dieu n'a jamais prédestiné certains seulement à être sauvés, et d'autres à ne pas l'être. Dieu nous a prédestinés à la Filiation, c'est bien plus que le salut. Le salut nous amène à entrer dans le Plan de Dieu, en relation avec une pré - science, une pré - vocation, une prédestination. La position et la vocation sont reliées à la Filiation.

L'enfant est un nouveau-né. Le fils est un adopté sur le fondement de la majorité et de la maturité. Nous ne sommes pas choisis et élus pour l'enfance et pour le Salut; nous le sommes pour la maturité et la Filiation. C'est ainsi qu'il faut nous appliquer à assurer notre élection en avançant dans la pleine maturité.
Il est possible de passer à côté du Plan de Dieu même si on est sauvé. On peut être un enfant et cependant ne jamais entrer dans le statut et la maturité de fils. Notre position et notre vocation sont attachées à notre processus de croissance; mais, nous *sommes* appelés conformément à Son Plan; nous *sommes* unis à Christ, reliés à l'extraordinaire vocation du Fils de Dieu à travers les temps. Nous *sommes* choisis en union avec Lui, dans le but d'occuper une position extraordinairement élevée.

Nous devrions tirer de tout cela une force cachée: si j'étais serviteur ou esclave, je serais dans une position bien différente, mais être un fils donne des certitudes.
Nous pouvons être sous pression, sous un poids pesant, nous pouvons être submergés, il semble parfois que les gens nous marchent sur la tête et que l'ennemi en tire avantage pour un temps, mais notre statut de fils, notre filiation, fait que nos plans sont assurés dans une victoire absolue, où nous restons debout triomphants à cause de cette filiation, qui est quelque chose qui ne peut s'éteindre ni se détruire.
Si tous « les fils de Dieu » chantaient ensemble en poussant des cris de joie dans le Ciel avant même que le monde existe (Job 38: 7), nous pouvons être certains que tous les fils de Dieu actuels pousseront des cris de joie quand le monde aura cessé d'exister.
Les **fils** le feront ! Malgré tout ce que fera le diable, Dieu aura Ses fils.

Souvenez-vous bien que tout est lié à l'union de résurrection. Dans la Résurrection, la Filiation a été affirmée et attestée de manière spéciale. Celle l'avait déjà été lors du baptême du Seigneur Jésus, quand en sortant des eaux du Jourdain, le Ciel s'est ouvert et une voix s'est

écriée: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute mon affection. »
Paul nous dit au début de l'épître aux Romains que Jésus-Christ fut établi et attesté comme Fils de Dieu par la Résurrection des morts, une attestation spéciale basée sur la Résurrection.
La nature de notre relation est celle de l'union de résurrection et du fait que la vie de résurrection est à la base de la Filiation, cette dernière est indestructible.

Il ne s'agit pas d'une relation qui a été officialisée, mais d'une unité de vie incorruptible qui demeure pour toujours. Il est merveilleux de penser que la Filiation est basée sur quelque chose que ni la terre, ni l'enfer, ni tous les antagonismes qui règnent dans l'univers, ne pourront jamais détruire, même s'ils jettent toutes leurs forces contre elle.

Dans quoi rentrons-nous donc ? Pas dans ce qui est de l'ordre de la spéculation, du hasard ou de la chance. Non ! Nous entrons dans le domaine de la Filiation et de son fondement même:
La Vie de Résurrection qui a triomphé de toutes les forces antagonistes de cet univers.
Quelle assurance, quelle espérance, quelle potentiel et quelle position résident dans cette Vie de Résurrection. Je me demande si vous l'avez réellement saisi !
Comment Dieu a-t-Il provoqué le témoignage suprême de Sa Filiation ? Pourquoi Satan, avec toutes ses myriades, avec tout le pouvoir de son commandement, spirituel et terrestre, a pu converger contre Christ. Chaque force mauvaise, mortelle, inique, dans cet univers est monté contre Lui. Toute la puissance de mort - ne connaître qu'une petite partie de cette puissance est déjà assez terrible - a surgi sur Lui, avec toute la puissance du péché, toute la méchanceté des hommes, pour le chasser de Son propre monde. C'était comme s'ils l'avaient créée.
Les ténèbres couvrait la surface de l'abîme. Il est mort et enseveli, et Ils ont triomphé ! Toutes les puissances des ténèbres sont là sans avoir été invitées, elles sont toutes sur la scène. Puis Dieu est intervenu en Le ressuscitant.
Qu'est-ce que cela signifie ? Il n'y a aucune force dans l'univers qui a le pouvoir de mettre fin au Fils de Dieu en détruisant cette vie. « Dieu le ressuscita de la mort » ce qui signifie que toutes ces forces ont été anéanties et réduites littéralement à néant, Dieu L'a ressuscité ! Voilà la Filiation, la nature de la Vie Divine, plus que la combinaison de toutes les forces de cet univers. « Déclaré comme étant le Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté obtenu par la résurrection des morts ». Ensuite, Il nous donne cette vie, cette vie testée et éprouvée, cette vie qui a été soumise à chaque puissance mauvaise dans cet univers, et a prouvé qu'elle était supérieure à toutes les autres, et ceci constitue la base de la Filiation.

Vous voyez les possibilités qui sont les nôtres en connaissant et en possédant cette vie comme membres de Christ: position, pouvoir, opportunités, résultats, vocation…!
Ce n'est pas une question de temps, ce n'est rien de terrestre; Cette Vie est éternelle, universelle et infinie. Cette Vie est la base de tout; elle rend toutes choses possible; elle n'existe pas en dehors de la Personne.
« Dieu a mis l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, qui crie Abba, Père ! »
L'esprit de Filiation ! Nous voyons alors les valeurs de l'union de résurrection, et tout est développement de la valeur de Sa propre relation avec Son Père.

X - LE PLAN DIVIN ET LA RESSOURCE DIVINE.

Le Seigneur Jésus avait, en arrière-plan de Sa vie parmi les hommes, une variété de ressources divines, des sources secrètes connues de Lui seul, qu'Il utilisait en permanence pour Sa vie et Son œuvre. *Christ avait une vie constante dans le Ciel.*

Bien que vivant ici bas sur la terre, Il était cependant, de manière spirituelle et très réelle, au Ciel.

« Personne n'est monté au Ciel sauf Celui qui en est descendu: le Fils de l'homme qui est dans les cieux. » (Jean 3: 13)

Nous pourrions dire en quelque sorte que Christ a eu une vie ascendante. Si un tel contraste existait entre Lui et les autres, c'est bien parce qu'Il est descendu du Ciel et ensuite qu'Il est monté au Ciel. Christ avait en fait constamment Sa vie au Ciel.

Accéder aux ressources divines.

Nous avons vu Christ comme étant le véritable accomplissement spirituel de l'échelle de Jacob, qui était établi sur la terre, et dont le sommet touchait le ciel. A ce sujet, le Seigneur a dit plus tard à Nathanaël: « Après cela tu verras le Ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant au dessus du Fils de l'homme ». Maintenant si le Seigneur Jésus est le même, en effet, que l'échelle de Jacob, alors Il est à la fois au Ciel et sur la terre. Il est sur terre et en même temps au Ciel. En Lui, le ciel et la terre sont fusionnés.
L'important est que Sa vie, et toutes Ses ressources, viennent d'En Haut. Il était en présence de ressources inépuisables, et de ressources impérissables, parce qu'elles ne viennent pas de cette terre et n'auraient jamais pu être touchées par la corruption qui caractérise tout ce qui est sur terre. Il dessine des contrastes de temps en temps, comme par exemple: « Je vous donne ma paix, mais Je ne vous la donne pas comme le monde la donne… »
Le contraste est dans le fait que toute paix accordée par ce monde est fade, une paix qui ne dure pas, une paix périssable, une paix corrompue. Elle est toujours sujet à caution; vous ne savez jamais jusqu'où elle ira et combien de temps elle durera.
Mais la paix que Jésus donne ne ressemble pas à la paix du monde: ce qui émane du Ciel n'est pas sujet à la vanité comme c'est le cas pour toute la création. Comme les Ecritures le montrent clairement, la vanité signifie simplement que cette paix n'arrive jamais à plénitude, toujours limitée, et toujours influencée par ce qui passager. Toute la création a été sujette à la vanité par un acte divin. Mais Christ n'appartient pas à cette création ni aux ressources de cette création.
A cause de la Résurrection, cette vérité bénie peut être prouvée aussi par nous, et nous remarquons dans I Corinthiens 15 l'exhortation à ne pas défaillir, à ne pas perdre courage, mais de toujours abonder dans l'œuvre du Seigneur, « vous savez que votre travail n'est pas vain et inutile au service du Seigneur » Cette grande déclaration est précédée d'un « c'est pourquoi », et cette locution nous relie aussi avec ce qui vient avant: « La victoire totale sur la mort a été remportée (la mort a été engloutie dans la victoire). O mort où est ta victoire ? O mort où est ton aiguillon ?…mais loué soit Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (I Corinthiens 15: 54, 55, 57)
« *C'est pourquoi* …votre travail n'est ni vain ni inutile au service du Seigneur. » (verset 58)
Il n'y a aucune vanité dans votre travail car la mort a été engloutie. Sur le fondement de la résurrection, vous êtes mis en contact avec les ressources immortelles, et les ressources de Christ appartenaient toujours à une vie indestructible et sans fin. Ce sont nos ressources en union de résurrection avec Lui.

Ainsi donc, pour résumer cela en un mot, cela veut dire que pour nos vies et pour notre service, notre ministère, notre vocation céleste, il y a, en union avec Christ, des ressources à notre disposition qui sont célestes, inépuisables et incorruptibles. C'est le secret de la force. Nous avons vu un peu quelles sont ces ressources et comment elles opèrent, leur valeur pour l'esprit, l'âme et le corps; la pensée, le cœur et la volonté.
Nous ne sommes pas mandatés par le Seigneur à nos propres charges, mais Celui qui nous mandate place Ses propre ressources derrière Son mandataire et Son mandat.

La bénédiction d'une nécessité inévitable.

Alors ça implique que nous devons aussi demeurer dans le Ciel comme Lui. Ceci est exprimé par différents mots de la Bible; comme par exemples:
Marcher dans l'Esprit et non dans la chair; combattre dans l'Esprit et pas dans la chair; nos armes de combat ne sont pas charnelles mais spirituelles.
Ce sont tous des façons de définir que nous demeurons dans le Ciel et que nous vivons pas de la terre; ne permettre aucune dépendance envers des moyens terrestres, des méthodes du monde, et ne jamais considérer notre état naturel comme étant une fin en soi. Pour Christ, les cieux dominaient de toutes sortes de manières, et ce devrait être le cas pour nous aussi.
La règle des cieux doit décider si une chose peut être considérée et entreprise.
Ce qu'on voit, ce qui est apparent, ce qui est ressenti, ne doit jamais être la base de nos décisions. C'est une source de grande force de se mettre dans la même position que Christ en tant qu'Homme, où nous savons que des ressources célestes illimitées sont disponibles.
On y arrive très progressivement et pas d'un coup, par la discipline qui prend la forme d'une totale dépendance, où le renoncement et le brisement ne sont pas une fin en soi, mais qui s'accompagne de cette grâce divine qui, lorsqu'on est vide, nous remplit de Son abondance.
Il y a un côté positif comme un côté négatif. Dieu ne croit pas que le négatif soit le but final, mais lorsqu'Il brise, lorsqu'Il vide, Il le fait positivement pour nous émerveiller et dire à chaque fois: « Ah, ça c'est le Seigneur ! Pas moi…. » Par cette discipline, nous en venons progressivement à reconnaître qu'il y a des ressources célestes qui dépassent de loin toutes possibilités humaines, et ces ressources sont toutes opérationnelles.
Le Seigneur nous les rend actives et manifestes, en nous amenant au point où nous aurons à prendre position pour nous les approprier, plutôt de les considérer comme acquises.

Il est possible qu'après avoir expérimenté la bonté de Dieu dans ce sens, nous nous mettons assis dans un fauteuil en disant: « Il me fera grâce encore une fois ! Pas besoin de se faire du souci, le Seigneur pourvoira… »
Mais nous sommes vides et ne pouvons de nous même satisfaire à la demande; le Seigneur doit s'en charger ! Alors, nous sommes passifs.
Si le Seigneur a agi ainsi avec nous, Il ne l'a pas fait dans le but de nous mettre de côté et il ne nous a pas extrait d'un fauteuil pour nous faire agir comme des automates ! Il a agi ainsi avec nous pour nous enseigner une leçon pour nous inciter ensuite à en faire un exercice de foi; Donc, la vérité s'impose que…ce n'est plus moi qui vis mais Christ…et ce n'est qu'une moitié du verset…Nous devons bien retenir ce qui suit: « La vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Dieu » c'est l'autre moitié du verset
« ….et ce n'est plus moi qui vis mais Christ qui vit en moi; et cette vie que je vis… »
C'est le côté positif du fait de vivre par Sa Vie. Paul ajoute cela pour appuyer son propos, car il nous mettait en garde contre une grande erreur de l'époque, celle du panthéisme.
Beaucoup de Grecs étaient bien trop ouverts à l'idée panthéiste. En effet devant cette parole, ils disaient que c'était que notre être émergeait dans le Divin, un grand Tout où on perdait notre personnalité, notre identité, de telle sorte que toute distinction de caractéristique propre chez nous était impossible. Ainsi était le panthéisme.
Ces Grecs pouvaient bien dire en recevant ces paroles de Paul: « Ca va tout à fait dans notre sens ! » C'est pourquoi, Paul s'est immédiatement gardé de toute mauvaise interprétation: « Je vis par la foi au Fils de Dieu… »
Je retiens toujours mon identité ! Je garde ma personnalité ! Cette vie d'union avec Christ est une union de foi, pas l'émergence d'une substance.

Il se peut que nous ne tombions pas dans cette erreur connue, mais nous pourrions bien adhérer au principe et devenir plus ou moins passif, en pensant que c'est Dieu qui fait tout et que nous n'avons qu'un petit rôle voire aucun rôle du tout à jouer. Nous avons notre part, et cette part est l'exercice de la foi en relation avec Christ et les ressources célestes.

C'est ce qui constitue la spiritualité, ce qui fait qu'une vie ou un service est spirituel ou pas.
La spiritualité, c'est dépendre des ressources célestes. Les ressources ne sont tirées ni de soi ni du monde, mais d'En Haut. La direction n'est ni des hommes ni de la terre, mais d'En Haut. Tout est si clairement du Ciel que la vie ou l'œuvre sont spirituelles de façon évidente.

Certaines personnes semblent croire que la spiritualité est « quelque chose » de mythique ou de mystique; cette spiritualité là se situe hors de la réalité, une vue de l'esprit en quelque sorte. Nous pouvons parler d'un modèle de calme céleste, mais la spiritualité n'a rien de nébuleux de mythique ou d'abstrait; elle est tout ce qu'il y a de plus pratique.
Quand des hommes et des femmes sont appelés par Dieu dans une sorte de ministère divin et que, face à la demande, ils sont conscients au plus haut point qu'ils n'ont aucune capacité, aucune ressource aucune puissance pour accomplir leur ministère, que par eux même c'est impossible et que de la faire ainsi ne serait que pure folie et absurdité. En de telles circonstances, ils sont obligés de reconnaître qu'ils ont un Christ vivant en qui se trouvent plus qu'assez de ressources pour répondre à cette demande, que par la foi ils se saisissent de Lui et avancent dans le service en ayant conscience que voilà cette spiritualité est pratique et terriblement concrète. Les problèmes rencontrées prouvent qu'elle pratique.
C'est ainsi que les choses célestes sont faites et qu'elles ne pourront **jamais être ébranlées.**

Spiritualité n'est pas isolement.

La spiritualité de Christ ne consistait pas pour Christ à prendre une attitude distante vis-à-vis du pratique de la vie quotidienne. Il prenait à bras le corps les forces et ressources célestes pour le soutenir dans les choses pratiques de la vie quotidienne; Vous pouvez laver les vêtements, les fenêtres ou les sols, faire des tâches domestiques, en étant spirituels. Certaines personnes pensent que le travail spirituel et le travail domestique comme le ménage par exemple, sont deux choses bien différentes. Pas du tout, vous pouvez tirer des ressources célestes tout ce qui est légitime, et c'est un témoignage. La majorité des gens n'ont pas l'opportunité de dépendre d'En Haut dans un ministère en vue sur un podium ou une plate-forme. Pour la plupart d'entre nous, le travail est routinier, régulier et monotone et se sentent limités parfois. Ils sont tentés de croire que s'ils avaient un ministère spirituel à remplir, s'ils avaient à animer une réunion ou à parler de sujets spirituels à des âmes, ils pourraient vraiment faire appel à Dieu pour leur venir en aide et qu'ils assureraient la situation.
Pourtant, pour les tâches les plus humbles et les plus communes, cela ne leur viendrait même pas à l'idée de compter sur le Seigneur. Pourtant, ce sont exactement les mêmes ressources qui sont en jeu.
Faire face à un jour ordinaire de travail demande plus que de simples ressources humaines.
La spiritualité consiste à tout faire sous l'inspiration du Ciel. Gardons nous donc de faire une distinction nette entre le spirituel et « le reste » !

Au Plan de Dieu correspondent les ressources divines.

Christ n'a jamais considéré les choses comme allant de soi. Il n'a jamais pris ces choses célestes comme un acquit. Il ne s'est jamais autorisé à penser que les choses se feraient mécaniquement, sans respecter certaines conditions de Son côté. Il s'exerça en permanence à dépendre d'elles.
Avant de choisir Ses disciples, il passe une nuit en prière. Nous avons raison de penser que les deux sont liés.
A cette occasion, Il dit un peu plus tard: « Je connais celui que J'ai choisi… » Il venait pourtant de choisir son traître, Judas. Pour faire une chose pareille, il fallait une direction

divine, une intervention divine, une assurance divine, tout autant que pour choisir les autres disciples. A la lumière de la défaillance répétée de ces hommes, et à celle de la scène finale précédent la Croix où ils L'ont tous abandonné et où tout semblait perdu, Christ aurait-Il fait une erreur ?
Y a-t-il vraiment place pour notre remontrance ? « Seigneur, Tu aurais mieux fait de choisir une autre équipe de gars, Tu t'es trompé avec eux ! »
Sa réponse serait alors: « Je connais celui que J'ai choisi… »

Ce choix a été guidé par une nuit de prière, car celle-ci était une nécessité pour Lui.
Nous nous trompons en disant que Sa prière était un moyen de s'isoler et de se mettre à part tranquillement avec Son Père pour garder Sa communion. L'urgence le commandait et la prière a été une avenue pour la réception de ces ressources. Sa vie de prière, riche et puissante qu'elle était, montre bien qu'Il ne considérait aucune ressource divine comme acquise. Seulement dans certaines circonstances particulières, Il considéra comme allant de soi le secours de Son Père céleste, lorsqu'il se sentait défaillir.
Nous devons faire bien attention de ne pas tomber dans un piège là-dessus: puisque ces mêmes ressources sont à notre disposition, sont nôtres en Christ et sont supposées être en action dans nos vies; puisqu'il est vrai que la souveraineté de Dieu nous les assure, cependant ces ressources ne nous seront pas administrées si nous ne respectons les conditions pour les obtenir de notre côté. Nous ne pouvons les prendre comme allant de soi. Nous ne pouvons négliger la prière. Si nous le faisons, nous découvrirons que les ressources n'arriveront pas, mais que la faiblesse, la perte et le besoin prévaudront. Le Seigneur doit être notre modèle dans ce domaine. Ce n'est qu'un bref résumé de la question de Ses ressources et des nôtres lorsque nous sommes liés à Lui dans la vie de résurrection.

Il y avait une force cachée pour Lui qui reposait sur un objectif divin, une vocation divineIl savait qu'il était sur cette terre pour un plan très significatif, et du fait qu'il était venu pour un but précis, Il en tirait une grande force. L'autre point est que ces ressources dont nous avons parlées sont définitivement liées à ce but, et que l'énergie de ces ressources Lui aurait immédiatement manquée s'Il ne restait pas fixé sur ce but.
Ces deux constats touchent très profondément notre propre expérience, nos propres vies.

La force issue du Plan de Dieu qui marque nos vies.

En lisant l'histoire de Sa vie sur terre, nous ne pouvons passer à côté de ces empreintes énergiques du Plan de Dieu. Cherchez dans l'évangile de Jean, par exemple, toutes les fois où le mot « envoyé » est cité: Jean 4: 34; 5 fois au chapitre 5; 4 fois au chapitre 6; 4 fois au chapitre 7; 4 fois au chapitre 8; 1 fois aux chapitres 12, 13, 14, 15 et 16. Ils font référence à Lui-même.
Le mot « donné », et ses dérivés, apparaît par exemple dans Jean 3: 16: « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a *donné…* » Le but est implicite dans ce mot, c'est lui qui guide le don.
L'usage du mot « venu » fait référence à Son avènement. « Le Fils de l'Homme est *venu* pour chercher et sauver celui qui était perdu. » « Venu » fait référence à un but.
« Je suis *venu* afin qu'ils aient la vie. ».
Ensuite, l'utilisation du mot « oeuvres » est un autre exemple qui le caractérise. « Je dois accomplir les *œuvres* de Celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour. » « Mon père *œuvre* jusqu'à ce jour et Moi j'agis. » Il est engagé dans quelque chose de défini et spécifique. Il est venu pour un but. L'immortalité de Christ ne doit pas être considérée simplement comme Son œuvre que d'autres feront après Lui, et que par la suite Il n'aurait qu'une place parmi d'autres dans la masse. Dans Son cas, le but de Sa vie était singulier et unique, et Lui et Son œuvre demeureront pour toujours. Il n'était pas là simplement pour démarrer un mouvement qui devait continuer après Son départ dans l'oubli. Il n'était pas là pour une entreprise, une campagne que d'autres auraient à assumer. Il était là pour faire quelque chose où Il serait personnellement associé pour le temps et l'éternité. Il était là pour un plan défini, prédestiné

et indéfectible, clair, net et précis.

Pour cette cause, Il fut appelé dans le livre des prophètes le *Serviteur de Jéhovah.*
Ce titre signifiait qu'Il viendrait pour accomplir un plan de Dieu, et quand vous en venez au service du Seigneur Jésus, vous constatez que c'est extrêmement précis.
L'évangile de Marc est celui du Serviteur du Seigneur. Sans aucune parenthèse liée à sa naissance ou à son enfance, le Seigneur Jésus est tout de suite présentée comme un Serviteur. Le langage y est précis. Une précision dans l'évangile de Marc: « Sur le champ » ou « Immédiatement », par exemple, apparaissent 19 fois. C'est la caractéristique d'un vrai serviteur. Le Serviteur du Seigneur est ici en mission, pas pour jouer ou pour son intérêt, par diversion; Il est là pour un but et Il s'y consacre.
« Et sur le champ, ils quittèrent leurs filets et Le suivirent. » Le plan divin dirige Sa vie.
De cette prise de conscience, Il tire une grande force.

Nous pouvons tirer une grande force en réalisant que les choses ne sont pas accidentelles, ni générales, mais spécifiques, quant à notre situation sur terre; que nous sommes liés à un but éternel, conformément à Son plan. Peu importe où nous sommes, si nous avons soumis notre vie au Seigneur et cherché à faire Sa volonté, nous n'avons pas à marquer un temps, à nous tenir dans l'attente, mais nous avons à nous rappeler que nous sommes là pour but.
Une grande quantité d'enfants de Dieu sont là à attendre et à marquer un temps. Ils pensent qu'ils sont dans une espèce de hiatus, une situation où le réel n'a plus de prise sur leurs vies.

Il est peut-être vrai que nous ne sommes pas encore entrés dans notre appel ultime, mais nous y sommes quand même de façon relative, et nous n'y entrerons jamais si nous ne profitons pas de toutes possibilités présentes là où nous en sommes. C'est une phase de préparation.
Si le Seigneur venait à nous en disant: « Regarde cette période de ta vie où rien de spécial ne se passe dans l'œuvre, mais ce temps est nécessaire et prévu par Moi pour t'adapter en vue d'une plus grande œuvre que J'ai planifiée, qui se développera une certaine année, et dès le premier jour de cette année là, tu entreras dans une œuvre fantastique ! Nous devrions commencer une bonne fois pour toutes à utiliser ce temps intermédiaire pour nous préparer !
Mais Lui ne nous exercera pas pour Lui-même à cause d'une œuvre qui est devant nous, mais à cause de Lui seul. C'est si facile de trouver des gens assidus quand vous leur donnez à faire un travail défini, mais si souvent, à part ça, aucune initiative spirituelle chez eux ne leur fera adopter une telle attitude. « Dieu a sûrement quelque chose sous la main pour moi…Je ne sais pas mais je vais mettre ce temps à profit pour Lui, pour être prêt quand Il m'appelle. »

Si nous prenions une telle attitude, si nous reconnaissions que dans toutes les situations, nous sommes reliés au plan de Dieu; si seulement nous étions appliqués de tout notre cœur, nous aurions vu que ce plan était déjà présent, et nous en aurions tiré une grande énergie !
« Là où il n'y a plus de vision, le peuple périt. »: une autre manière de dire que si nous négligeons ou perdons le sens de notre destin, nous perdrons notre force également.
Rien ne démoralise plus que de perdre la précision de notre plan divin.
Si l'ennemi peut venir nous faire croire qu'après tout, nous sommes passés à côté de notre vocation, de notre vie, de notre travail, que Dieu n'avait rien de particulier pour nous, que tout était une erreur et que ce plan n'a jamais existé….alors, l'ennemi nous a anéanti, nous sommes faibles, impotents, découragés; nous sommes incapables de nous lever pour quoi que ce soit.

Voilà quelque chose à éviter: nous **sommes** appelés selon Son Plan. Gardons-nous donc de cette habitude pernicieuse d'espérer en un « lendemain » qui ne vient jamais.
« ça arrive ! Mais ça ne vient jamais ! » et nos pensées sont fixées sur un futur éventuel…« peut-être la semaine prochaine ou dans un mois; peut-être l'an prochain… »
Attention ! Le Diable gâche notre vie. Le jour de connaître le Seigneur est aujourd'hui autant que faire se peut ! Et la croissance de notre connaissance du Seigneur dans cette mesure là est notre équipement pour un ministère plus grand demain. Jour après jour, le Seigneur agissait

avec une immense certitude, parce qu'Il était conscient du grand destin qui l'attendait. Il ne négligeait aucune journée pour racheter le temps:
« Il me faut faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait encore jour. »
Tout son mode de vie se situait dans cette dimension là et chaque jour était dépendant du Plan divin. Un tel état d'esprit donne une grande force.

Dans le premier livre des Chroniques, au chapitre 17, la Parole de Dieu s'adresse à David par la bouche du prophète, en référence à ce que le Seigneur était sur le point de faire par lui, et pour lui et sa descendance. Aux versets 7 et 8, l'Eternel dit: « C'est Moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau pour que tu sois le conducteur de mon peuple d'Israël: J'ai été avec toi partout où tu es allé, J'ai retranché tous tes ennemis devant toi et J'ai rendu ton nom semblable au nom des grands qui sont sur cette terre. »
D'autres promesses vont suivre: « Je soumettrai tous tes ennemis…l'Eternel te bâtira une demeure…J'établirai ta descendance après toi…Je serai ton Père…Je ne détournerai pas de toi ma miséricorde… »
Le Seigneur est venu dans la vie de David avec l'assurance d'un but planifié. Il a montré à David que toute sa vie ce Plan l'a guidé et dirigé et que Dieu est lié étroitement à sa vie.
Le chapitre 18 de I Chroniques est lié au chapitre 17 versets 1 et 2.
A présent David est sur pied, animé d'une incroyable énergie. Que s'est-il passé ? Le sens de sa destinée est venu sur lui et a marqué sa vie; par voie de conséquence, il se sent fort.
Tous ces ennemis existaient auparavant, ils n'étaient pas brisés ni détruits. Immédiatement, David fut conscient que sa vie elle n'était pas détruite, mais reliée au Plan souverain de Dieu. Il était rempli d'énergie pour la bataille, une force extraordinaire émanait de lui. Le Seigneur Lui-même s'en trouvait renforcé.

Au regard de notre union avec Christ ressuscité, nous pouvons être assurés d'être liés à un Plan glorieux: « Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie. »
Là encore, on trouve le mot « envoyé ». Il nous faudrait du temps pour réunir toutes les évidences que chaque personne qui est liée de manière vivante au Seigneur ressuscité, est entraîné vers un objectif aux différentes facettes, aux différentes sphères, sur des chemins divers. Oh, si le Seigneur pouvait nous amener en situation de réaliser que nous ne sommes pas là seulement pour vivre notre vie de manière ordinaire comme chrétiens, et ensuite partir pour être dans la Gloire avec Christ, mais qu'il existe un plan merveilleux à expérimenter, mais qui reste encore un mystère.
Nous ne pouvons pas toujours comprendre comment le Seigneur réalise Son Plan, mais c'est un fait: quelque part, Il agit ainsi dans nos vies.

L'accomplissement du service, fruit des ressources spirituelles.

L'autre point important: le service est le fruit des ressources spirituelles.
Cela signifie qu'il s'agit de quelque chose d'officiel, mais pas seulement; Christ fut choisi et mandaté pour une mission; Dans ce sens on peut dire qu'Il était élu. Il a occupé une charge pour faire quelque chose de spécial, ordonné par Dieu: Son œuvre particulière, personne n'aurait pu l'accomplir. Il ne le faisait pas seulement parce qu'Il était mis à part pour faire ce travail. Bien qu'étant le Serviteur choisi par Jéhovah, Son service fut aussi le résultat de ressources spirituelles et pas seulement d'une mission officielle. Les deux vont de pair et l'un ne peut aboutir sans l'autre. Ce qui était officiel ne pouvait aller au-delà du spirituel, c'était impossible. Le Seigneur Jésus n'aurait jamais pu achever Son œuvre , Sa mission sans ressources spirituelles. C'est justement à ce niveau que les disciples dans leur ignorance étaient en danger.

Nous nous rappelons de l'histoire où le Seigneur se trouvait sur la montagne quand un homme Lui amena son enfant dans un état critique. Le diable avait déjà un pied dans la vie de cet

enfant. L'homme amena auparavant son enfant aux disciples qui étaient restés au pied de la montagne, et qui avaient tenté de chasser le démon. Ils ont fait une tentative de délivrance de l'enfant mais sans succès. Lorsque Christ redescendit, l'homme lui amena l'enfant et dit: « Maître, je t'ai amené mon fils qui a un esprit de surdité…et j'ai parlé à tes disciples pour qu'ils chassent cet esprit, mais ils n'ont pas pu. »
Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls avec Jésus, les disciples lui demandèrent: « Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? » Le Seigneur leur répondit: « Ce genre d'esprit ne sort que par le jeûne et par la prière. » Ne l'avaient-ils pas fait de manière officielle ? Ils étaient Ses disciples, l'homme les avait reconnus comme disciples de Christ. Au nom de Jésus, ils avaient essayé en vain de chasser cet esprit, mais ils avaient oublié que l'office devait être accompagnée de ressource, la ressource spirituelle. Aucun ministère officiel ne peut être accompli, même sur la base de Christ, sans une ressource spirituelle qui l'accompagne, celle de la puissance d'En Haut, sinon il se brisera. L'office ministériel n'a rien de mécanique.
Vous pouvez avoir été choisi dès avant la fondation du monde, mandaté pour l'éternité; la souveraineté de Dieu peut vous avoir distingué au milieu d'une multitude pour un but, mais vous ne pourrez jamais accomplir cette mission si une ressource spirituelle guidée depuis le Ciel vous accompagne.
La Parole de Dieu marque toujours une nette différence entre **la faculté de vie et la puissance de vie.**

<u>La relation entre la Grâce et les Dons.</u>

« Mais à chacun d'entre nous la Grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. » (Ephésiens 4: 7)
Notez bien ce que signifie « le don de Christ ».
« Quand Il est monté au Ciel, Il a emmené des captifs et a fait des dons aux hommes »
Le don de Christ ! La grâce conformément au don !
« Puisque nous avons des dons différents conformément là la grâce qui nous a été accordée… » La grâce est accordée au don ! Les dons sont accordés par grâce !
La grâce attribuée par le don, c'est un premier aspect. L'autre aspect, c'est le don accordé par grâce….Dans la souveraineté divine, il existe un don au travers de chacun des membres, soit un des dons mentionnés dans Romains 12, soit un autre don comme l'aide, l'administration, l'encouragement; Dieu a fait de vous, un don pour l'Eglise: comme apôtre, l'office d'apôtre; comme prophète, l'office de prophète. Si Dieu a fait de vous un don à l'Eglise, vous ne pourrez remplir votre ministère si la grâce ne coule pas dans la mesure du don.
Ce qui veut dire que la puissance de vie doit être conforme à la fonction de vie.
Mais si souvent lorsque les êtres humains ont cru être apôtres, évangélistes, pasteurs ou enseignants, ils ont vu les choses ainsi: « Je suis évangéliste, je suis pasteur, je suis enseignant; Dieu m'a fait ainsi, c'est mon don ! Et ils ont essayé d'accomplir leur ministère simplement parce que c'était leur don; ils se sont appuyés sur le don plutôt que sur la grâceIl est très dangereux de devenir un ministère officiel sans garder la puissance de vie, la grâce à la mesure du service. C'est ainsi qu'est né le « ministère professionnel ».
Si nous voulons le dire autrement, le don dépend de la Grâce.

Comment peut-on le mieux illustrer ce point ?
Les deux choses doivent être équilibrées: don et grâce, ou, don et fonction. Si vous les séparez ou si vous accordez plus d'importance à l'un plutôt qu'à l'autre, le résultat favorable s'annule totalement, ou alors l'équilibre est perdu et les deux choses deviennent antinomiques. Par exemple, supposons que vous construisez une centrale électrique et que vous y mettiez vos dynamos, votre générateur, à proximité d'une ville. Vous produisez une puissance électrique extraordinaire mais qui n'a aucun contact extérieur. Supposons ensuite que vous marchez tout autour de cette ville: que se passe-t-il ? Rien; il y a le service sans la force. En fait, vous avez besoin des deux, car si vous surchargez vos lampes et vos ampoules avec une énergie trop puissante, vous courez à la catastrophe.

Le don doit être réglé et ajusté à la grâce, conforme à la grâce. Si vous séparez les deux, vous n'aurez rien du tout. L'illustration n'est peut-être pas parlante, mais il faut nous rappeler que la ressource divine est proportionnelle à l'objectif qu'Il nous a fixé.
Nous n'en recevrons guère plus. Si nous allons au-delà de notre mesure, la puissance de vie ne passera pas. Si nous essayons de rentrer dans quelque chose où Dieu ne nous a jamais appelé, nous manquerons de ressources. Si nous tentons de tordre l'utilisation du don au-delà de sa capacité, ce sera un désastre !
C'est Dieu qui choisit, qui ajuste, qui régule le Corps. Nous ne pouvons jamais prendre sur nous mêmes de dire que nous accomplissons l'œuvre pour le Seigneur. C'est malheureux de voir des personnes décider eux-mêmes comment ils vont travailler pour le Seigneur et quelle sorte de travail ils vont réaliser. C'est terrible pour un homme d'essayer de remplir un ministère de docteur alors que Dieu l'a appelé à être évangéliste.
Dieu a décidé dans sa souveraineté quel sera notre œuvre, quel sera notre don pour l'Eglise, et il nous faudra rester dans cette position et la garder, sans tenter à tout prix de nous élargir au-delà de toute mesure. En agissant ainsi, la puissance suivra.
Beaucoup de gens vont au-delà de ce que le Seigneur leur demande, ils s'épuisent et ils « craquent » !

Pour l'exprimer autrement, si le Seigneur nous a appelés à une œuvre, alors Ses ressources sont à notre disposition jusqu'à entrer dans la plénitude de notre appel. En fonction du don, son soutien est là, la grâce selon le don, la puissance de vie selon la fonction de vie. Tout est là. Gloire à Dieu: c'est une réalité !
Mais faisons bien attention de ne pas fabriquer nous-mêmes l'appel ou le ministère.
A ce niveau, notre union avec le Seigneur ressuscité est très importante. Soyons dirigés par la vie de l'union au Seigneur ressuscité !
Il se peut que certaines choses ne soient pas très claires pour vous, et vous avez du mal à suivre…eh bien, demandez Lui la faculté de comprendre.
Les ressources viendront lorsque nous entrerons dans le Plan divin, quand nous garderons la mesure du don que Dieu a placé en nous, en dépendant de ces ressources. Il y a une force dans la dépendance aux ressources et au Plan lui-même.

Que le Seigneur nous instruise et nous enseigne encore plus sur le chemin de la Vie…

XI- LA VITALITE ESSENTIELLE D'UNE VIE EQUILIBREE ET BIEN AJUSTEE.

Quand nous en sommes arrivés à nous approprier personnellement les ressources qui sont en Christ pour nous, nous reconnaissons alors qu'il existe,derrière cette appropriation personnelle, un objectif allant bien au-delà de nous-mêmes.
C'est à ce niveau que nous commençons à tourner nos regards non plus vers l'intérieur, mais vers l'extérieur, préoccupés vers ce qui est essentiel: **Christ ressuscité et toutes les choses qui ne pourront jamais être ébranlées.**
Ainsi, nous allons être conduits à méditer sur la reproduction d'une vie dans l'Eglise, appropriée pour un fonctionnement vital et essentiel.

Sans doute à juste titre, Adam et Eve ont souvent été considérés comme des représentations de Christ et de Son Eglise. L'ordre qui leur avait été donné fut qu'ils croissent et se multiplient, cette règle s'applique spirituellement à Christ et à l'Eglise: prospérité, croissance, reproduction.

Il faut se rappeler que la vie est une question de confiance et que par elle vient le service.
La vie n'est pas juste un contenu à recevoir et à s'approprier jusqu'à être rempli pour le plus grand profit du contenant. La vie est un placement que nous sommes appelés à échanger avec une obligation de lui assurer sa croissance. La vie demande un bon moyen de transmission et renier cette obligation de transmission, c'est violer la vie, et être déloyal vis-à-vis du plus grand de tous les placements.

Dans l'histoire du peuple d'Israël réside l'exemple le plus frappant de cette loi. Israël fut choisi pour être une représentation des grandes lois spirituelles auprès de tous les peuples de la terre, et l'existence nationale et territoriale d'Israël fut également l'incarnation d'un principe spirituel, la représentation extérieure de quelque chose de plus profond, de céleste et divin. Il est facile de reconnaître en lisant l'Ancien Testament combien dans la vie d'Israël la famille tenait une large place et plus la famille était grande et plus le peuple était heureux. N'avoir aucune famille constituait une tragédie et une honte et la vie était considérée comme ratée et gâchée.
Le fait était ce qu'il y avait à la surface, et il était difficile de reconnaître ce qui était sous jacent, mais sur ce point, comme dans beaucoup d'autres, une loi spirituelle y était intégrée.
Israël a été choisi pour propager et reproduire les choses divines.
Le Seigneur avait placé Ses choses célestes en Israël, pas pour que ce dernier se les approprie et les garde pour lui, mais pour les échanger et les considérer comme un service rendu. Les oracles de Dieu devaient servir. Les bénédictions de Dieu sur Israël devaient servir au monde entier. La grande promesse faite à Abraham fut que **toutes** les familles de la terre soient bénies par sa descendance. L'alliance avec Abraham était destiné au bien commun et pour la bénédiction du genre humain, et dans l'alliance de cette promesse, tous les éléments d'un service y étaient intégrés.

Israël échoua dans la confiance placée en lui et scella ainsi sa propre chute, ce qui est symbolisée par le figuier stérile: le Seigneur Jésus qui avait faim s'approcha du figuier, espérant y trouver du fruit, mais Il n'y trouva que des feuilles. Nous savons que ce figuier représentait Israël. Jésus maudit le figuier qui sécha.
Ainsi, avec la fin de la vie de Christ ici bas, Israël est passé à côté de son rôle de serviteur de Dieu et ne l'a pas retrouvé depuis. La confiance placée en Israël a disparu et a été transférée:
L'Eternel dit: « Le Royaume des cieux sera retranché du milieu de toi et donné à une **nation** qui en portera les fruits.» Ce qui est une manière de dire: « Tu as échoué à porter le fruit qui t'était proposé et confié; tu as failli dans ton service; tu as été stérile au lieu de porter du fruit; tu as scellé ton propre sort, parce que tu as manqué à la vocation pour laquelle tu as été appelée. »

Un organisme n'est jamais une fin en soi; il n'est rien en lui-même. Il n'est qu'un moyen pour arriver à quelque chose de plus grand, un instrument en vue d'horizons plus lointains.
La raison d'être d'un organisme est de se reproduire par la vie. Cette reproduction exige toujours un sacrifice; elle coûte toujours pour que l'instrument utilisé se soumette de lui-même. Ce qui veut dire clairement que le moyen de grandir, c'est la **mort**. La reproduction demande un sacrifice.

Ce qui nous conduit au passage de l'Ecriture où le Seigneur fait un raccourci de Sa relation avec les Siens, comme résultat de Sa venue dans ce monde: « A moins que le grain de blé qui tombe à terre ne meure, il reste seul; mais s'il meurt, il portera beaucoup de fruits.
Celui qui aime sa vie la perdra; celui qui hait sa vie dans ce monde, la gardera jusque dans l'éternité. » (Jean 12: 24-25)
Ces versets confirment tout ce que nous avons dit: Si la vie ne se propage pas, elle est sans effet, elle est une fin en soi et aucun organisme porteur de vie n'est destiné à cela…La loi de la croissance, c'est le sacrifice: le grain de blé tombé en terre meurt.
Il n'y aura ni propagation, ni croissance, ni reproduction, sauf si vous quittez tout ce qui est

personnel, dans l'intérêt de ce qui est autre et plus.

Sens et valeur du Christ ressuscité: la vie intime.

Christ ressuscité doit être une réalité dans l'intimité et dans l'expérience intérieure. La vie de résurrection du Seigneur doit résider en nous, par Sa Vie, par Son Esprit de vie.
Le sens et la valeur résident dans la reproduction de Sa vie en tous ceux où Il demeure et que tous ceux chez qui Il demeure dans la puissance de Sa Vie de résurrection soient une expression de Christ et sa manifestation dans la puissance de cette vie; C'est la reproduction de la vie de Christ en nous.

La loi de reproduction en nous fait qu'il nous faut mourir nous-mêmes, accepter l'état de mort, de telle sorte que toute vie personnelle, tout intérêt personnel est ôté, séparé, fini, et Christ devient **Tout**.
Paul le dit bien: « J'ai été crucifié avec Christ, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » Voilà bien l'expression de Christ manifestée parce que toute vie qui n'est pas de Christ a été soumise à la Croix et est morte; elle est ensevelie dans le tombeau du Seigneur Jésus, et de ce tombeau Jésus se manifeste;

Par notre union avec Christ dans sa mort, nous finissons et Il commence, et dès ce commencement, Il est le Tout. C'est basique mais aussi progressif: il nous faut l'accepter pleinement comme un état de fait basé sur un acte volontaire, sur une prise de position consciente et définitive. Maintenant, en acceptant notre union avec Christ dans Sa mort, nous n'avons plus aucune place et chaque fois que nous la remettrons en évidence, nous serons frappés, mis de côté, bloqués, sans possibilité d'avancer. Nous devons accepter cela une fois pour toutes par un acte d'engagement clair: à partir de là, tout ce qui est de l'ego sera traité sans ménagement avec cette Croix, et comme le moi n'aura plus le droit d'exister, il vaudrait mieux le faire une fois pour toutes dans un face à face intime avec le Seigneur pour qu'Il puisse donner son propre sens dans cette nouvelle réalité, sans mettre en avant notre propre compréhension, notre tentative d'appropriation du « Je » qui doit être interdit, notre connaissance de nous-mêmes mais **Sa** connaissance de nous-mêmes.
Ainsi se révélera beaucoup plus de notre « Je » que ce que notre pensée ou notre imagination en perçoit: le SOI, pas comme nous le connaissons, mais comme Il le connaît depuis toujours, doit être soumis au pouvoir de la Croix par un acte délibéré et volontaire. C'est la base…

Ensuite, il y a une progression: mourir chaque jour, en portant toujours dans son corps la mort du Seigneur Jésus, de telle sorte que Sa mort est un processus journalier où le soi est renié en fonction de notre acceptation initiale; par cette soumission de notre personne au sacrifice sur la Croix, la Vie de Christ se développe et se reproduit. Par la puissance de Sa Vie, Il grandit en nous pendant que nous diminuons.
Chaque fois que nous serons face à un défi pour nous mettre de côté, en y répondant favorablement une nouvelle occasion de croissance de Christ en nous se produira.
En acceptant une nouvelle mesure du sens de Sa mort, il y aura une mesure plus grande de Lui dans Sa Vie de résurrection.

Ainsi donc, la valeur de Christ ressuscité dans notre vie intime, c'est la reproduction.
Il n'existe aucune autre voie pour faire des chrétiens selon le Nouveau Testament, que cette voie là…
L'accroissement du nombre de ceux qui appartiennent à Christ ne se fait pas par ajout d'éléments extérieurs, mais en mourant au pied de la Croix: c'est le seul moyen.
Il n'existe aucun chrétien sur une autre base que celle là:
Mort et Ressuscité ensemble avec Christ.

Tout ce qui est vivant est une nécessité.

Structurer le christianisme, la vérité chrétienne et l'organisation chrétienne pour l'appliquer comme un système, est contraire à la pensée de Dieu.
La reproduction se fait uniquement par la vie: ni par la vérité érigé en système doctrinal, ni par l'émergence d'un ordre chrétien, mais par la nécessité de la vie.

La nature de l'Eglise:

- Sa constitution.

L'Eglise n'est ni constitué d'un credo, ni de croyances, ni de l'adhésion à des doctrines. Elle ne se constitue pas par des demandes aux gens de se joindre à elle pour en être membres ou adhérents, mais par la transmission de la Vie de résurrection du seigneur.
Sa règle d'accroissement est la reproduction.

La croissance de l'Eglise peut se faire de deux manières, l'une mauvaise, l'autre bonne:
L'une est **l'imitation** à partir d'un modèle ou d'un moule où on se développe et on se multiplie par imitation. Ce n'est certainement pas la croissance ou le mode de reproduction selon le Nouveau Testament
L'autre est **la conception:** la vie se développe de l'intérieur dans une forme qui s'exprime librement.
La différence entre imitation et conception est la même que celle qui existe entre ce qui est mort et ce qui est vivant: l'une est fabriquée, l'autre est née.
La constitution de l'Eglise est le résultat de l'activité et de l'énergie d'une vie, celle de la résurrection du Seigneur Lui-même transmise et transférée.
Quelque soit votre niveau de développement, la véritable Eglise ne grandira jamais tant que la vie de Christ ne sera pas opérationnelle et en mesure suffisante pour être transmise par l'Esprit de Dieu.

- Son organisation

Le même principe s'applique pour l'organisation de l'Eglise. Son ordonnancement découle de sa vie. Là aussi, deux alternatives sont possible:
Vous pouvez officialiser un ministère et le consacrer avec des noms ou des titres, avec des fonctions ou des missions, avec des responsabilités. Vous pouvez élire quelque un dans une responsabilité en l'établissant au sein de l'organisation.
Vous pouvez aussi être guidé par la loi de la vie et ainsi tenir compte de l'œuvre et de l'expression de la vie d'En Haut en chacun des membres pour en discerner les signes de certaines capacités spirituelles. Par une manifestation claire et spontanée, par le résultat de la vie du Seigneur oeuvrant en chaque membre, l'Eglise est interpellée à prendre en compte le fait que telle ou telle personne est qualifiée spirituellement pour tel ou tel ministère.
Le ministère ne vient pas d'une capacité naturelle, d'une facilité naturelle ou d'une formation appropriée à ce ministère, mais d'une manifestation de vie spirituelle, d'une empreinte spirituelle bien spécifique.
Ensuite, le peuple de Dieu le prend en compte en disant: « Il est évident que Dieu a donné ce don à cette personne, nous devons l'aider à exprimer et développer son ministère… »
Ainsi, l'Eglise se met peu à peu en place et se structure conformément à la lignée de Vie.

Le fameux passage d'Ephésiens peut poser question: « Il a donné des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, pour le perfectionnement des saints et pour l'œuvre du ministère… »
Quand le Seigneur l'a fait, l'a t-Il annoncé à l'Eglise ? A t-il dit: « J'ai suscité à présent

définitivement au milieu de vous tel individu comme apôtre, prophète, évangéliste, pasteur ou docteur ?
Non, son don à été d'abord secret, ne se manifestant que lorsque les croyants venaient à Lui et se développaient d'une certaine manière: c'était la réalité en général.
La permanence de son organisation divine n'était ni automatique, ni officielle, ni religieuse, mais vitale, vivante et spirituelle, comme un fruit de l'obéissance.
L'ordre véritable était manifestation de vie.

Ceci est un point capital: le Seigneur ne laisse pas cet ordre entre nos mains pour nommer des ministères ou pour faire le ministère. Le Seigneur fait grandir le ministère par la Vie et l'Eglise doit le prendre en compte. Il peut être tout à fait exact que la nomination soit de Dieu, mais il peut être aussi vrai que ce soit engendré par la vie avant l'entrée en fonction du ministère. C'est en partie la raison pour laquelle Barnabas et Paul furent maintenus aussi longtemps à Antioche. Paul était clairement appelé et choisi comme apôtre car toutes les caractéristiques de l'apôtre étaient en lui et il avait vu le Seigneur ressuscité dès le départ.
Mais par une décision souveraine et par la mission qui lui avait été donnée, il devait d'abord se rendre à Damas pour qu'on lui dise ce qu'il avait à faire comme membre de l'assemblée; il devait attendre à Antioche comme simple membre pendant plus d'une année.
Même là, le Seigneur n'est pas venu vers Saul et Barnabas, son compagnon, en disant:
« Maintenant entrez dans l'œuvre à laquelle je t'ai appelée, je t'ai choisie ! Vas-y et agis ! »
Non, le Seigneur donna une direction par les membres responsables de l'assemblée d'Antioche: « Mettez moi à part Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. »
L'église était alors prête à le faire, plus seulement sur la base d'un commandement, mais parce qu'il avait été prouvé au milieu d'eux qu'ils étaient bien appelés à ce ministère
Par la vie révélée dans l'assemblée, il était évident pour tous qu'ils étaient appelés à ce ministère. Dieu utilise ce moyen pour révéler Ses ministères.

Ce qui nous amène à un autre point. Vous ne pouvez savoir quel est votre ministère tant que vous n'avancez pas avec le Seigneur. Vous pouvez avoir été choisi souverainement par Dieu et en même temps ne rien connaître encore de votre ministère, mais vous ne pourrez réellement reconnaître ce ministère que si vous allez de l'avant avec Lui dans votre vie.
Pendant que cette vie grandit en vous et que votre communion avec le Seigneur avance à découvert dans toute sa valeur et sa signification, vous découvrirez que le Seigneur agit en vous dans une certaine direction et que vous vous entraînez à ce ministère.
Personne ne discerne vraiment son ministère du fait que quelque un le lui a dit auparavant. Nous ne le discernons que lorsque nous marchons avec Dieu, guidé par Sa Vie.

C'est vraiment important, car le ministère dépend de cette Vie. Il ne repose nullement sur quelque chose de mécanique: impossible de « fabriquer » des ministères; seul Christ ressuscité peut le faire dans la puissance de Sa Vie de résurrection.

La croissance de l'Eglise.

Comme déjà évoqué, nous insistons en disant que la croissance de l'Eglise repose sur le principe de Vie. Nous ne pourrons jamais traiter les gens en les rassemblant, en leur demandant d'accepter certaines théories sur Christ pour les constituer en églises.
Le Seigneur ne nous a pas appelés à constituer des églises, ce n'est pas notre affaire ! C'est l'affaire de Dieu…Si cela avait été reconnu, la situation de l'Eglise serait bien différente de nos jours. Le Seigneur seul élargit Son Eglise et guide sa croissance.
Ce que nous avons à faire: vivre à la place prévue pour nous, par la puissance de sa résurrection. Si, au milieu de son peuple, Dieu peut trouver 2 ou 3 de ses enfants, en qui la vie agit librement et totalement et sur le fondement de cette vie, sans chercher à tout prix à en réunir d'autres à eux, à certaines vérités ou à certains enseignements, mais en leur témoignant simplement de ce que Christ représente pour eux, alors la voie leur est ouverte…

Si nous témoignons avec simplicité et de manière vivante, l'un sera incité à dire au bout d'un certain temps: « Je veux ce qu'ils ont ! » l'autre dira: « J'envie leur expérience et c'est d'ailleurs ce que je cherche… » Ces personnes chercheront le chemin du salut et une opportunité se présentera de les conduire au Seigneur. C'est ainsi que l'Eglise grandira !
Sa croissance se produira au coin d'une rue: si vous prêchez Christ, une personne répondra: en croyant à Christ du cœur et en confessant de sa bouche le Seigneur, la vie se répandra par l'Esprit et cette personne appartiendra au Seigneur.
L'Eglise ne grandira jamais en allant construire un bâtiment, en tentant d'y faire venir des gens à des réunions pour en faire des membres de notre église locale. Ce n'est pas la bonne voie. La croissance découle de la Vie, et pour commencer, ce peut être par l'entrée d'une âme dans cette Vie, et puis, après une attente plus ou moins longue, une autre âme.
C'est ainsi que grandit l'Eglise: le Seigneur a besoin de ses instruments de vie, de ses centres vitaux. Soit Christ sera clairement et définitivement rejeté, soit il y aura un ajout, un développement.

Le Vie contient une puissance fantastique: soit elle détruit, soit elle vivifie: tout dépend de notre attitude. Elle représente une saveur de vie pour la vie, ou une saveur de mort pour la mort. Cette situation n'est jamais neutre. Le Seigneur a besoin d'organes vitaux.

Le minimum indispensable, seul moyen adéquat, c'est 2; deux qui sont un dans la Vie, deux en qui existe une coopération de Vie. Il les envoya toujours deux par deux: c'est le noyau de l'Eglise. Ce sont précisément ces deux là que l'ennemi tentera de réduire à néant, de séparer pour les ruiner spirituellement jusqu'à les tuer.
Rappelez-vous en ! Le Seigneur a l'avantage si il existe une communion entre deux personnes.

Nous pouvons voir à présent à quel point il est capital que nous puissions saisir et tirer toutes les ressources du Seigneur ressuscité et voir combien les ressources spirituelles secrètes de Sa Vie de plénitude devraient être à la base de nos vies.
L'objectif de ces moyens et ressources ne s'arrête pas à nous-mêmes, pour nous-mêmes, car si nous les utilisons dans ce but, nous mourrons.
L'objectif est **la reproduction de Sa Vie de résurrection.**

XII - L'OBEISSANCE DE LA FOI.

« Elisée répondit: Ecoutez ce que dit l'Eternel, voici ce qu'il déclare: « Demain, à cette heure, sur la place de Samarie à la porte de la ville, on vendra 10 kilos de fine farine pour une pièce d'argent et 20 kilos d'orge pour le même prix. » Le serviteur du roi qui l'accompagnait répondit à l'homme de Dieu: « Même si l'Eternel perçait des trous dans le ciel comment une chose pareille pourrait-elle arriver ? » Elisée répliqua: « Tu le verras de tes propres yeux, mais tu n'en mangeras pas. » (II Rois 7: 1-2)

« Le peuple de Samarie se précipita sur le camp des Syriens pour le piller. C'est ainsi que l'on put acheter 10 kilos de fine farine ou 20 kilos d'orge pour une pièce d'argent, comme l'Eternel l'avait dit. Le roi avait chargé son serviteur de surveiller la porte de la ville, mais celui-ci fut piétiné là par la foule et mourut, comme l'homme de Dieu l'avait annoncé au moment où le roi était venu le trouver…. » (II Rois 7: 16-20)

« Il y avait à l'époque d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, qui appartenait à l'ordre sacerdotal d'Abia; Sa femme était une descendante d'Aaron; elle s'appelait

Elisabeth…. » (Luc 1: 5; 8-15, 18-23)

« Je vous invite donc, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte spirituel. Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui lui plaît et ce qui est parfait. » (Romains 12: 1-2)

A la fin de cette méditation sur le Seigneur et Sa Parole, nous voulons considérer tout ce qu'Il a dit qu'Il nous apporterait, sur un plan pratique.

Ces passages ci-dessus nous disent clairement que, bien que le Seigneur a des ressources merveilleuses et illimitées, ce sont des ressources qui sont au-delà de notre compétence, en dehors de notre compréhension naturelle, qui cependant sont à notre disposition, pour nous en Christ. Mais quand tout ce qui peut être dit l'a été sur la réalité et la nature de ces ressources nécessaires, elles ne sont d'aucune valeur pratique et vivante dans notre expérience, tant que nous n'exerçons pas notre foi par rapport à elles.
Le lien entre Sa plénitude et notre besoin, c'est la foi.

Les deux passages du livre des Rois et de l'évangile de Luc sont les exemples frappants d'un échec, car la foi en Dieu n'a pas été exercée face à une situation impossible humainement.
Cet échec de la foi a conduit dans un cas à la mort, dans l'autre cas à un ministère « silencieux ». Dans les 2 cas, un miracle était nécessaire, en dehors d'une simple opération de la nature. Dans les 2 cas, ceux qui étaient étroitement connectés aux choses divines posaient des questions, doutaient, laissaient le naturel reprendre le dessus et dominer la situation. Du fait de la grande difficulté qui était devant eux, ils prenaient le domaine naturel comme un critère plutôt que celui de l'assurance divine, de la promesse divine, de la parole divine. L'homme de II Rois 7 en perdit sa vie, alors que Zacharie, au moins pour un temps, en perdit son ministère.
Ces deux événements ont un sens spirituel: nous pouvons perdre notre vie spirituelle à cause de notre incrédulité. Cette vie qui est en Christ, cette vie de résurrection du Seigneur, ne pourra être expérimentée que si nous allons par la foi au-delà des conditions naturelles pour croire plus en Dieu que dans la situation.
Pour la même raison, le ministère peut être entamé et limité. La situation de Zacharie pourrait bien devenir la nôtre, lui qui est devenu muet pour un temps. Ce qui voudrait dire que nous n'avons aucun écho face aux choses importantes et les valeurs du ministère sont comme suspendues.
L'histoire de Luc nous révèle un contraste: quand le message vint aux oreilles de la femme de Zacharie, Elisabeth était tout sauf muette; elle éclata dans un chant merveilleux d'adoration.
Zacharie lui resta muet et silencieux.

<u>La nature de l'adoration vraie.</u>

Ces illustrations nous conduisent au passage de Romains 12: « Je vous exhorte, par les compassions de Dieu, à offrir vos cœurs comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable (votre adoration spirituelle) »

C'est la première étape: de telles paroles mettent en lumière le sacrificateur saisissant le sacrifice entre ses mains à l'autel, où sans aucune résistance, il est capable de prendre la vie et de l'offrir en sacrifice.
« Présentez vos corps en sacrifice vivant… », sans résistance, sans rébellion, sans poser de questions…il s'agit de notre « adoration spirituelle ».
Comme nous l'avons déjà vu, l'adoration c'est donner à Dieu toute Sa place et tous Ses droits.
L'adoration spirituelle implique que nous n'opposions aucune question à la volonté de Dieu.

Ensuite, l'Apôtre dit: « Ne vous conformez pas à ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence et de vos pensées… » N'est-ce pas une belle illustration des deux histoires précédentes ?

Qu'est-ce que se conformer au monde ?
Nous savons que les principes qui régissent ce monde sont basées sur le visible, sur le raisonnement et l'argumentation, en accord avec ce qu'on appelle le « bon sens » ou le « sens commun ». Le monde dit toujours qu'il faut prendre les choses comme elles viennent: nous devons reconnaître les faits tels qu'ils sont, voir la situation comme elle est, que c'est une folie de fermer les yeux sur elle. Il faut tenir compte des faits et les reconnaître; le monde pense qu'il est complètement absurde de dire que ce qu'on obtient ne constitue pas l'argument final et définitif. Ainsi va le monde…
Maintenant, le Seigneur Jésus ne demande jamais de considérer les faits autrement que ce qu'ils sont, et que nous devrions essayer par un exercice mental de notre imagination de rendre les choses différentes de ce qu'elles sont. Mais, Il nous appelle à considérer au-delà de la réalité de ces choses. La foi permet de voir au-delà.
Le monde parle de faits ou d'événements difficiles, mais la foi peut les dissoudre.
Etre conforme au monde, c'est de se dire, comme l'homme de main du roi, que les faits disent clairement qu'ils vont mourir de faim. Dans la ville, tout a été sacrifié et consacré à la nourriture, hormis quelques chevaux qui ont été épargnés et ils sont menacés de périr dans un siège implacable ! C'est une réalité ! Dire que la situation peut changer du jour au lendemain et qu'en 24 heures, non seulement ils auront à manger mais en plus à un prix incroyablement bas, même si Dieu ouvrait les fenêtres des cieux, on pourrait toujours en douter ! Voilà la conformité à ce monde…

Il en fut de même pour Zacharie. En présence de l'ange, ce dernier dit en effet: « Il est un fait que je suis vieux et ma femme aussi, ne nous voilons pas la face, rien ni personne ne peut y changer ! C'est ainsi que raisonne le monde…
L'Apôtre dit de ne pas nous conformer à ce monde. Avez-vous remarqué comment il l'applique au domaine de la pensée ? « …mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence… » C'est un vaste domaine qui touche à tout, à tout notre mode de vie.
Cela peut toucher à tout ce qu'on appelle l'attachement aux biens de ce monde dans tous les domaines. Mais il y a aussi et surtout une application spécifique au temps présent: que la pensée renouvelée change la perspective, l'attitude, la conscience, les opportunités, mais aussi l'individu chez qui l'intelligence est renouvelée.
Ceci signifie simplement que nous devons avoir une autre pensée sur les choses, une nouvelle pensée, une nouvelle façon de voir, pas celle du monde.
La pensée de l'Esprit dit: « Les faits sont ce qu'ils sont, la situation est très difficile, la nature nous dit on ne peut plus clairement que nous sommes face à une impossibilité, mais le Seigneur a donné une assurance, une promesse, une révélation de possibilités nouvelles. Il nous dit qu'il existe des ressources dépassant le niveau naturel, et la foi, qui franchit ce fossé, représente une autre pensée, une autre façon de voir, une pensée renouvelée.
Alors, vous pouvez éprouver ce qui est la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu.
Puis, vous êtes comme le sacrifice vivant qui ne demeure pas du côté où la nature exerce son emprise, mais du côté où Dieu est votre critère, votre valeur, votre argument. En quelque sorte, nous sommes mis au défi par rapport aux ressources en Christ.

Face à chaque besoin, à chaque demande où la provision a été faite en Christ, nous sommes appelés à prendre une attitude adaptée de foi. C'est à nous de décider: allons-nous prendre notre position sur cette base là quand survient une nécessité, quand une occasion se présente, quand il y a une demande, en tenant ferme et en exerçant la foi par laquelle Dieu peut tout faire de la bonne manière ? Allez-vous le faire ? Ce n'est qu'ainsi que la valeur des choses se manifestera. L'importance suprême de ce qui est permanent et qui demeure éternellement est un des multiples points sur lesquels l'accent a été mis lors de ces méditations.

La Loi de l'éternité pour :

a) Le monde.

Une chose qui est on ne peut plus clair dans la Parole de Dieu et le Nouveau testament en particulier, c'est que le monde est considéré comma ayant une durée transitoire, comme quelque chose qui passe et disparaît: « Le monde passe et sa convoitise aussi. »
Les hommes sont trompés dans leur propre raisonnement en pensant qu'ils vont réaliser toujours plus de choses, rendre le monde de plus en plus merveilleux, ce qui signifie que, malgré son développement, ce monde deviendra un jour une Utopie; ce qui incite à penser que nous entrerons bientôt dans le Millénium.
Le fait est que les êtres humains n'ont fait que découvrir et utiliser ce qui existait déjà. En effet, face à la plus merveilleuse découverte que l'homme ait faite, Dieu nous dit: « J'ai créé cela, ça y était déjà et vous ne le découvrez que maintenant ! Je suis capable d'amener la race humaine au niveau de connaissance et d'expérience où elle se trouve, sans découverte ou investigation produites par la raison. Sans faire de laborieuses années de recherche, tout ce qui contribue au bien de l'homme et à son bénéfice, est déjà là ! Vous passez votre vie à découvrir, et vous disparaissez…vous n'avez rien ajouté au bonheur de l'humanité par votre découverte. »

A cause du caractère passager et transitoire des choses, l'accent est mis sur l'ordre céleste dans le Nouveau Testament: le relation avec le Ciel, les ressources d'En Haut. Chaque croyant est considéré comme séparé de ce monde tant pour sa vie que pour ses moyens de subsistance, et, avec tout ce qui appartient au Ciel, il est un être céleste. Bien qu'il soit ici bas sur la terre, il vit en dépendance du Ciel. C'est ce qui donne au croyant sa dimension permanente et éternelle et qui est résumé dans le Seigneur ressuscité, dans Sa vie de résurrection, une vie permanente et éternelle qui n'appartient pas à ce monde.
La caractéristique éternelle du croyant réside dans son union personnelle avec le Seigneur ressuscité et avec Ses ressources.

b) L'église.

L'église est de la même nature céleste et spirituelle.
Le titre de cette étude « Christ ressuscité et tout ce qui ne pourra jamais être ébranlé » décrit bien la permanence de notre union avec Christ ressuscité. L'église est quelque chose de permanent et d'inébranlable, parce qu'elle est unie à Christ ressuscité, dont elle est l'expression. Tout ce qui est appelé église autrement que cela, passera et disparaîtra.

Toute la force de l'épître aux Hébreux réside dans cette affirmation: « Une fois encore, Je n'ébranlerai pas seulement la terre, mais aussi le ciel. » Les choses qui peuvent être ébranlées le seront et les choses inébranlables demeureront. Cela s'est appliqué immédiatement au système juif de l'époque: la lettre a été écrite au moment où Jérusalem fut détruit et où le temple n'avait plus une pierre au dessus de l'autre. Les croyants juifs qui étaient tentés de retournée au judaïsme, furent prévenus par cette lettre qu'un tel ébranlement se produirait sur toutes choses, y compris les choses religieuses, afin que tout ce qui était attaché à la terre, y compris le domaine religieux, soit ébranlé jusque dans ses fondations, détruit comme appartenant au passé. Le seul espoir pour les croyants était d'appartenir au domaine spirituel et céleste, inébranlable.
La nature céleste de l'église s'opposa frontalement à la nature terrestre du judaïsme, la permanence contre le transitoire, le spirituel contre le temporel.
La véritable Eglise est éternelle, parce que céleste, et c'est sur ces bases qu'il est possible de vaincre les portes de l'enfer et de triompher.

c) Les dons et le ministère céleste.

La même chose s'applique dans l'Eglise pour les dons et le ministère: ils ont un caractère de permanence. Reprenons les passages du Nouveau Testament où le ministère et les dons spirituels sont mentionnés. Si vous parcourez la liste des dons et ministères telle que dans la première épître aux Corinthiens ou ailleurs, vous remarquerez que l'apôtre fait allusion à la loi de durabilité pour montrer la valeur des dons.
Dans I Corinthiens 12, Paul étudie les dons et met en valeur leur caractère durable pour les mettre en valeur, et dans le chapitre 13, il dit qu'un certain nombre d'entre eux passeront.
Il ouvre le chapitre 13 en parlant du don des langues: « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges…. » Bien sûr, la différence entre les langues des hommes et les langues des anges est identique à le différence entre ce qui se passe à la Pentecôte et ce qui se passe plus tard. A Pentecôte apparurent les langues des hommes, dans le but express que les personnes issues des différentes nations soient en mesure d'entendre l'évangile dans leur propre langue: il y avait un rapport direct avec l'intelligence humaine. Les apôtres ont été compris grâce au don de la langue des hommes.
Mais plus tard, apparut le don d'une langue différente, la langue des anges, c'est-à-dire l'adoration extatique des anges, impossible à comprendre sans interprétation: cette interprétation des langues célestes ne peut se faire que par don spécial du Saint-Esprit.
A la Pentecôte, il n'y eut aucune interprétation, mais à d'autres moments, lorsque les langues furent opérationnelles, elles ont requis une interprétation.

L'Apôtre nous dit: « Quand je parlerais les langues des hommes (intelligibles) et les langues des hommes (inintelligibles), si je n'ai pas l'amour, je suis comme un airain qui résonne, une cymbale qui retentit » « S'il y a des langues, elles cesseront »
Les dons ne sont que pour un temps. Puis Paul continue en disant qu'il y a d'autres choses en y établissant le même principe. Ces choses passeront également.
« Que ce soit les prophéties: elles seront abolies; les langues: elles cesseront; la connaissance: elle disparaîtra. »
Il résume tout cela en affirmant: « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Quand je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, nous voyons comme dans un miroir de façon confuse, mais alors, nous verrons face à face. Aujourd'hui, je connais en partie, mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu. »
« Aujourd'hui (maintenant) » et « Alors » représentent le passager et le permanent, ce qui passe et ce qui demeure.

« Aspirez aux dons les meilleurs » dit l'Apôtre. « Mais maintenant, trois choses demeurent: **la foi, l'espérance et l'amour**, et la plus grande, c'est **l'amour.** »
C'est la durabilité qui détermine la valeur ultime de chaque chose.

L'assemblée de Corinthe.

Vous pouvez voir à quel point les Corinthiens étaient conformes à ce monde concernant les dons spirituels: c'était tout l'enjeu de leur situation.
En lisant les premiers chapitres de cette première épître aux Corinthiens, vous verrez la pensée du monde, la sagesse humaine et l'homme naturel tenir « le haut du pavé » sur l'Esprit de Dieu: la pensée du monde essaye d'amener les choses de Dieu au niveau de la philosophie ou de la raison humaine.
Quelle est la pensée du monde au sujet des ministères humains ? Elle est très étroite aujourd'hui: vous allez écouter des prédicateurs parce qu'ils vous conviennent et que vous les aimez bien ! Lors de conventions par exemple, les réunions sont très fréquentées à cause des personnes qui prennent la parole. D'autres réunions sont bien moins fréquentées, du fait que

la personne est moins attirante dans sa méthode ou dans sa façon de parler. Tout est question de considération humaine. Il n'est pas question ici d'être attiré par une quelconque aide spirituelle, ce qui est autre chose, mais de n'être influencé que par des préférences ou des affinités humaines: c'est la conformité à la pensée du monde, une sélection des serviteurs de Dieu selon des critères humains. Paul ! Apollos ! Pierre !…
Paul montre clairement que tout ceci s'apparente à l'immaturité spirituelle, au bébé spirituel, car c'est ainsi que les enfants agissent. Les enfants n'ont pas la capacité de déterminer la valeur humaine réelle. S'ils aiment quelque un, ils le suivent partout, ils ne sont influencés que par leurs sympathies ou leurs antipathies, par ce qui est assez superficiel. Il est tout à fait possible qu'ils rejettent une personne de grande valeur qui pourrait, en cas de besoin, être d'une bien plus grande aide que n'importe quelle autre personne, mais, c'est la préférence de l'enfant.
Paul parle aux Corinthiens comme à des enfants et montre que c'est l'immaturité qui guide leurs choix, et même ce qui est inspiré par le monde.
Il dit la même chose à propos des dons: « ce qui vous importe, Corinthiens, est de vous concentrer sur la manifestation des dons, parce que c'est la démonstration qui compte. Les dons manifestés extérieurement sont, à votre avis, des preuves si évidentes de puissance qu'elles sont de la plus haute importance. Mais quand vous les considérez, leur valeur n'est pas aussi grande, car quelle est la durabilité des langues ? Quel est la valeur éternelle des guérisons ? Mais la vraie puissance ne se manifeste pas toujours extérieurement, sans faire appel aux sens et sans glorification de la chair, sans « spectacle » ! Voilà la puissance: il y a des choses que vous ne pouvez prouver, elles ont une valeur infiniment plus grande, impossible à démontrer par les sens, mais elles sont durables et permanentes:
Foi, Espérance, Amour. Elles restent là quand tout le reste a disparu.

Vous pouvez recevoir une guérison: vous l'aurez jusqu'à votre mort ici bas, mais il n'est pas nécessaire qu'elle ait une valeur spirituelle éternelle. S'il avait été plus précieux pour Paul d'avoir été guéri, au lieu du contraire, il l'aurait été. C'est pourtant celui qui a été le plus associé aux dons spirituels, dont la guérison, qui avait une « écharde physique » dans sa chair. Le Seigneur lui refusa cette guérison à cause d'une valeur éternelle bien plus grande, qui prouve bien que ce don de guérison n'était nullement une nécessité absolue…

La Maturité intègre la Foi.

Ce que Dieu recherche et qui compte beaucoup à Ses yeux, c'est la **valeur spirituelle.**
En considérant ce que le Seigneur a accompli au temps du Nouveau Testament, en voyant Paul, nous devons tirer la conclusion suivante: l'expression et la manifestation des dons (don des langues, don de guérison, don des miracles,…) fait partie de l'enfance spirituelle, et n'est plus autant mis en évidence, voire même pas du tout, dans la maturité spirituelle.
C'était vrai dans la vie même de Paul et dans l'Eglise elle-même dès le commencement.
C'est toujours vrai aujourd'hui. La manifestation des dons, dont on fait souvent une priorité, va souvent de pair avec l'immaturité spirituelle.
Quand nous en arrivons à la question de la révélation spirituelle, la connaissance du Seigneur en plénitude spirituelle n'est pas toujours accompagné par les dons, qui sont de l'ordre d'une expression extérieure.
C'est donc une des surprises du Nouveau Testament: l'immaturité, l'ignorance spirituelles, le manque de révélation, se retrouvent de pair avec la manifestation des dons !

Le pasteur chinois bien connu, M. HSI, traite de cette question dans un de ses livres:
Il déclare que les nouveaux convertis chinois, fraîchement libérés de leurs superstitions athées, recherchaient une nouveau mode de vie et vivaient une merveilleuse manifestation des dons spirituels: guérisons, miracles, signes et bien d'autres dons…
Il remarque ensuite, qu'alors que les chrétiens grandissaient par la grâce de Dieu et devenaient plus mûrs dans leur foi, toutes ces choses disparurent peu à peu. Quand les

chrétiens étaient affermis et solidement établis, ces signes extérieurs disparurent peu à peu et ils furent amenés à croire au Seigneur, non pour ce que le Seigneur pouvait faire ou apporter, mais pour ce que le Seigneur était Lui-même.

Ainsi en est-il de la maturité: sa valeur demeure. La permanence des dons et du ministère demeure. L'Apôtre insiste sur le fait que « chaque œuvre humaine sera éprouvée…le feu testera quelle sorte d'œuvre a été produite. Si l'œuvre humaine demeure…elle recevra une récompense. »
Demeurer ! Voila ce qui est le plus important…Ce qui périt et ce qui reste, voila ce qui détermine sa valeur spirituelle…. « car nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux choses invisibles; car les choses visibles sont temporaires, mais les choses invisibles sont éternelles » Ce sont les choses qu'il nous faut considérer.

La porte d'entrée vers une connaissance vivante.

Vous et moi devrons nous initier aux secrets du Seigneur, et celle-ci se fait par la Croix qui œuvre profondément en nous, détruit en nous tout ce qui nous attache au temporel, au temporaire, au visible, au manifeste, pour nous mettre en relation avec le spirituel et l'éternel.
C'est ce que l'apôtre veut nous dire dans I Corinthiens 12: 1-3. Il fait référence à la vie des Corinthiens avant leur conversion à Christ. De toute évidence, beaucoup avaient été initiés aux cultes mystiques du paganisme. Un de ces rites avait la forme d'un baptême où ils recevaient un code ou un mot de passe qui leur permettait d'entrer en relation avec les autres.
Devant une incapacité à donner ce code, il ne pouvait être initié à ce rite mystique et ne pouvait plus qu'être reconnu comme outsider avec qui il s'avérait dangereux de parler de ces choses. Nous trouvons la même chose dans la franc maçonnerie avec le code secret de l'initié.
Paul saisit cet exemple en disant: « Avant de vous convertir, vous étiez guidés par des idoles muettes. A présent, vous êtes initiés à autre chose, baptisés en Christ. Le nouveau code secret est: « Jésus est Seigneur ! » …et personne ne peut dire ce code si ce n'est par le Saint-Esprit.
Celui qui est initié au secret de Christ ne pourra jamais dire « Jésus est anathème ! » mais seulement « Jésus est Seigneur ! »
Il ne s'agit pas d'un artifice de langage, mais une connaissance intime de Celui que le code mentionne.

Un grand nombre de ceux dont Il parle diront: « Seigneur ! Seigneur ! », mais Il leur répondra « Je ne te connais pas » Non, car cela signifie le connaître comme Seigneur. Est-Il seigneur ? Dans tous les domaines ? Seigneur de la nature ? Seigneur des démons ? Seigneur des hommes ? Seigneur du Ciel ? Jésus Christ est Seigneur dans tout son contenu et dans toute sa dimension spirituelle. Il nous faut être initié avant de recevoir ce code, être baptisé et recevoir le don du Saint-Esprit. La question est de connaître le Seigneur dans la puissance du Saint-Esprit et d'être libéré de toute trace de ce monde, trop souvent limité aux lieux infréquentables ou à certaines façons de s'habiller. La mondanité est bien plus que cela: c'est amener les valeurs et les standards du monde peser sur les choses de l'Esprit.

Corinthe connaissait bien cet esprit du monde au regard des dons spirituels. Ils les aimaient par ce qu'ils procuraient une certaine satisfaction à la chair parce qu'ils en démontraient la preuve, mais sans avoir une quelconque valeur durable.
C'est pourquoi l'apôtre amène ce qui vrai et durable pour soutenir toutes choses, en disant que notre priorité résidait dans tout ce qui avait une valeur spirituelle pour le plus grand nombre. Tous les dons qu'ils avaient, devaient, selon la pensée de Dieu, édifier le Corps. Le mot utilisé en grec signifie « construire » et de manière immédiate, les dons ne contribuaient pas à cette construction, ils sortaient de leur fonction, de leur destination et ont cessé ensuite d'accomplir le plan du Seigneur.

Encourageons nous tous dans la pensée que, bien qu'aucun de ces dons qui doivent être

démontrées ne nous appartiennent, néanmoins si les chrétiens sont édifiés à cause de nous, leur valeur n'en sera que plus grande. Mais en ayant le don des miracles, cela n'aura pas le même effet et le bénéfice n'en sera que pour un temps limité.
Ils pourront donner gloire à Dieu, mais leur permanence sera sujette à caution. Ces choses ne sont pas mauvaises; les dons de l'Esprit existent aujourd'hui, mais il nous faut prêter une plus grande attention à l'importance que nous accordons à ces choses et ne pas placer en premier ce que Paul a placé en dernier, ne pas donner la première place à ce qui est secondaire.
Ce qui devrait prendre la première place, c'est ce qui contribue le plus à la maturité spirituelle et aux valeurs éternelles.

La valeur des choses doit être jugée au regard de leur permanence spirituelle et de la mesure qui permet d'arriver à la maturité spirituelle.
Ce qui est une autre façon de dire: en dehors du monde vers le Ciel, vers Christ et sa plénitude…et **tout ce qui ne pourra jamais être ébranlé.**
